

France/Québec

Printemps 2003 - N° 127 - 7,5 euros

M A G A Z I N E

1603

**le premier voyage
de Champlain**

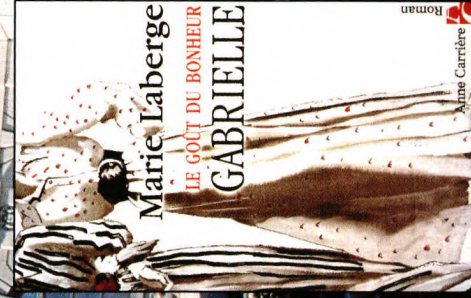
1653

**la Grande Recrue
à La Flèche**

14 avril 2003

**les Québécois
aux urnes**

**5 romans
à gagner**



**Annie Brocoli
Rock Demers
Wadji Mouawad**

Les essentiels de
France Québec
MAGAZINE

- L'Assemblée nationale
- Les grandes dates québécoises

Choisissez le Québec

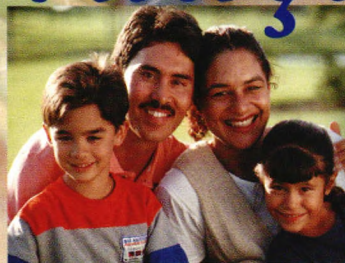


pour vivre

L'Amérique *en français!*

INFORMATION

www.immq.gouv.qc.ca
siq.paris@mri.gouv.qc.ca




- Une qualité de vie hors pair
- Des perspectives d'emploi et d'affaires intéressantes
- Un coût de la vie abordable
- Une vitalité culturelle originale et internationale
- Des services de santé et d'éducation accessibles
- Une société francophone démocratique
- Un environnement attrayant et sécuritaire

Faites parvenir une
enveloppe A4 pré-adressée et
pré-affranchie au :

**SERVICE D'IMMIGRATION
DU QUÉBEC**

Délégation générale
du Québec
87 / 89, rue la Boétie
75008 Paris FRANCE

Québec 

Ministère des
Relations avec les citoyens
et de l'Immigration

SOMMAIRE N° 127 Printemps 2003



Société

L'ESSENTIEL : 30 ans de féminisme au Québec L'Annuaire du Québec	7 à 9
INTERNATIONAL : Le consensus pour la paix	10
POLITIQUE : « Le modèle québécois performant » La lutte à trois pour le 14 avril	11 12-13
CHRONIQUE : Les Québécois sont comme ça	14

Tourisme

L'ESSENTIEL : Nouveaux manèges à La Ronde Le VDFR à partir du 13 avril	15 à 17
LIEU : Tadoussac tend les bras	18-19
DÉCOUVERTE : Le zoo sauvage de Saint-Félicien	20

Culture

L'ESSENTIEL : Pour la diversité culturelle Vos rendez-vous	21 à 23
VU, LU, ENTENDU : peinture, salon du livre, chanteurs...	24
LITTÉRATURE : La saga du bonheur de Marie Laberge	29
CHANSON : Annie Brocoli et les enfants	30-31
THÉÂTRE : Wadji Mouawad, le risque et le spectacle	32-33
CINÉMA : Rock Demers, le producteur à la fête	34



Coopération

L'ESSENTIEL : Les prénoms à la mode de chez nous Vieillesse et santé	35 à 37
OFFICIEL : Les orientations 2003-2004 de la coopération	38
JEUNESSE : L'OFQJ, 35 ans, 100 000 stagiaires	39
MÉMOIRE : 1603, Champlain le visionnaire 1653, la Grande Recrue à La Flèche	40-41 42-43
ÉCONOMIE : Le soutien d'UbiFrance/Québec	44

Associations

L'ESSENTIEL : La tournée de Guillaume Vigneault	45
NATIONAL : La dictée francophone pour voyager	46
RÉGIONALES : Succès populaire du Festival Nouvelle-France Animations, hommage, rencontres L'agenda des régionales	47 48 48
ANNONCES : Hébergement, échanges de maisons	49

Les essentiels de
France Québec
MAGAZINE

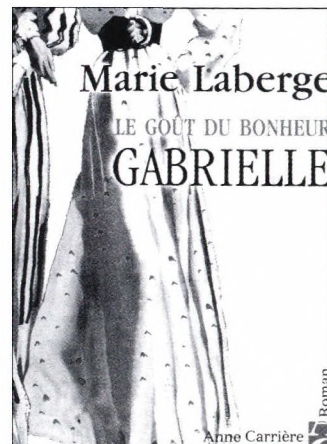
L'Assemblée Nationale

pages 25-26

L'histoire du Québec

pages 27-28

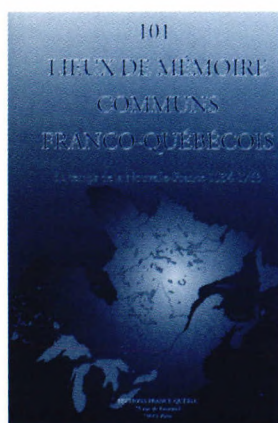
5 romans à gagner



page 29

Des entrevues avec :

- **Annie Brocoli**, la nouvelle coqueluche québécoise des enfants ;
- **Jean-François Lisée**, chercheur politique à propos des élections du 14 avril ;
- **Wadji Mouawad**, dramaturge montréalais en résidence près de Grenoble ;
- **Emmanuelle Pérès**, nouvelle secrétaire générale de l'OFQJ ;
- **Michel Tétu**, de l'Université de Laval sur Champlain le visionnaire.



101 LIEUX DE MÉMOIRE FRANCO-QUÉBÉCOIS DANS L'HEXAGONE



Cette carte, réalisée par une équipe de France-Québec, présente les 101 communes françaises où sont nés les pionniers de la Nouvelle-France et d'où ils sont partis. Ces 101 lieux sont commentés dans ce document inédit, en six volets.

**EN VENTE 5 EUROS
(+1 euro de port)
aux Éditions France-Québec
75 rue de Lourmel
75015 PARIS**

(chèque en euros à l'ordre des Éditions de France-Québec)

France
Québec
MAGAZINE

**Bulletin
d'abonnement**

Un an : 28 euros (4 numéros à venir)

35 euros (4 numéros à venir + celui en cours adressé par courrier)

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Je règle par : Chèque bancaire Chèque postal au nom des **Éditions France-Québec**

Je désire recevoir un justificatif au nom de : _____ Signature : _____

**Renvoyez votre bulletin
d'abonnement avec
votre règlement à :**

**Éditions France-Québec
75, rue de Lourmel
75015 PARIS**

24 rue Modigliani, 75015 PARIS

(ouvert du lundi au vendredi
de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h)

Tél. : 01 45 54 35 37

Fax : 01 45 57 69 44

secretariat@france-quebec.asso.fr

www.france-quebec.asso.fr

Président fondateur

Xavier Deniau.

Fondateurs

Michel Bruguère, Jean-Marie Domenach,
Bernard Dorin, Martial de la Fourmière,
François-Xavier de Périer,
Philippe Rossillon, Auguste Viatte.

Comité de parrainage

Raymond Barre, Jacques Bruhnes,
Jean-Pierre Chevènement,
Bernard Clavel, Raymond Devois,
Yves Duteil, Maurice Duverger,
Laurent Fabius, Jean-Louis Foulquier,
Jacques Habert, Lucien Neuwirth,
Michel Rocard, Margie Sudre,
Philippe Séguin, Yves Tavernier,
Catherine Trautmann, Pierre-André Wiltzer.

Présidents d'honneur

Alain Peyrefitte, Christian Philip,
Maurice Viaud, Louis Thébault,
Georges Poirier, Jacques Delgutte.

Bureau national

Jean-Michel Hercourt, président
Marie-Agnès Castillon, vice-présidente (action sociale)
Joseph Le Bec, vice-président (économie)
Michel Mady, vice-président (échanges-jeunesse)
Gilbert Pilleul, vice-président (culture-Francophonie)
Yannick Malard, secrétaire (communications)
Georges Pierre, secrétaire
Patricia Demoly, trésorière
Catherine Veillard, trésorière
Janine Arsène-Larue, déléguée AG-congrès
Georges Poirier, directeur des publications.

Siège national

Chantal Bouteville, Danielle Lallemand,
Brigitte Saint-Pierre,
Chantal Morin, Michel Vincent.

Conseil d'administration

Janine Arsène-Larue (Grand-Quevilly),
Cécile Besnard (Côte-d'Azur),
Joëlle Bodeloche-Gillon (Pays nantais),
Liliane Brisson (Gâtinais),
Marie-Agnès Castillon (Saint-Malo),
Michel Clerc (Paris),
Mathieu Czerwinski (Laval),
Jacques De Reu (Artois),
Patricia Demoly (Périgord),
Michel Dubaut (Essonne),
Serge Dubief (Essonne),
Jean-Michel Hercourt (Alpes-Léman),
Jean-Louis Hervé (Périgord),
Jean-Jacques Jenne (Seine-St-Denis),
Jean-Jacques Klis (Franche-Comté),
Joseph Le Bec (Cornouaille),
Nadine Ledet (Côte-d'Opale),
Maurice Leroy (Artois),
Philippe Limouzin (Touraine),
Michel Mady (Alpes-Léman),
Pierre Maître (Auvergne),
Yannick Malard (Haut-Limousin),
Jean-Paul Monthieux (Bourgogne),
Georges Pierre (Bourgogne),
Gilbert Pilleul (Paris),
Georges Poirier (Laval),
Frantz Rémy (Martinique),
Jean-Daniel Schell (Alsace),
Catherine Veillard (Maine).

ÉDITORIAL

Identité commune

Des drapeaux français et québécois, au coude à coude, claquant à la bise de mars, au-dessus des milliers de manifestants envahissant le cœur de Montréal : l'image n'est ni neutre ni surprenante. Cette fraternité de nos drapeaux en pleine crise irakienne témoigne de l'identité de vue des gouvernants et des peuples de nos deux pays. Malgré l'océan entre nous, nous avons réagi de la même façon. Qui s'en étonnera ?



La Commission permanente de coopération franco-québécoise, réunie en février, a d'ailleurs inscrit dans ses objectifs la « *valorisation de l'identité commune* ». Celle-ci assure la spécificité de la relation franco-québécoise, justifie « *les liens directs et privilégiés* ». Si on peut multiplier les échanges économiques et techniques, nécessaires et utiles, avec de nombreux pays, ce qui sous-tend et valorise les partenariats et la coopération franco-québécoise est d'une toute autre nature, plus profonde et plus essentielle. Bien que nous soyons sur deux continents, avec des modes de pensée et des manières de vivre qui peuvent différer, il y a quelque chose de distinct qui nous rapproche. Nous sommes plus frères que cousins, avec une même langue en partage, une histoire et des valeurs communes.

En cette année du 400^e anniversaire du premier voyage de Champlain sur les rives du Saint-Laurent et du 350^e anniversaire de la Grande Recrue de La Flèche pour défendre Montréal naissante, nous avons un devoir de mémoire. C'est là que se forge notre identité commune que les instances officielles de la coopération franco-québécoise entendent plus que jamais valoriser.

Aux solides fondations du passé s'ajoutent les étages édifiés ces dernières décennies. Les 35 ans, cette année, de France-Québec et de l'Office franco-québécois pour la jeunesse montrent l'ampleur du travail accompli, diversifié et densifié. Cette action doit se poursuivre. Forts de cette identité commune, Français et Québécois ont leur mot à dire ensemble, à l'échelle mondiale, car la mobilisation pour la diversité culturelle est plus que jamais indispensable, en s'appuyant sur la Francophonie. Contrairement à ce qu'affirmait le fabuliste, la loi du plus fort n'est pas toujours la meilleure. ●

Jean-Michel HERCOURT
président

Pl@ce net

Spécial élections

Pour les élections québécoises du 14 avril, la plupart des partis politiques du Québec diffusent sur Internet leurs programmes et présentent leurs candidats. Voici les coordonnées des principaux sites :

Action démocratique du Québec (Mario Dumont) :
www.adq.qc.ca
Blocpot (pour le cannabis) : www.blocpot.qc.ca
Parti communiste : www.comunist-party.ca/pcq
Parti innovateur du Québec : www.parti-innovateur.qc.ca
Parti libéral du Québec (Jean Charest) : www.plq.org
Parti québécois (Bernard Landry) : www.pq.org
Verts : www.partivertquebec.org
Union des forces progressistes : www.ufp.qc.ca

Le bureau de la Capitale nationale

<http://www.bcn.gouv.qc.ca>

Ce nouveau site a été mis en ligne en mars pour les internautes intéressés par le développement de la région de la Capitale nationale, Québec. Outre un portrait économique de la région, on y trouve l'ensemble des leviers d'intervention (fonds, programmes, etc.)

La relève culturelle

<http://choixdupublic.com>

Le centre d'animation culturelle Club Culture et la société Mbox spécialisée dans le commerce électronique ont réuni leurs forces pour assurer la promotion de nouveaux talents artistiques québécois.

Les maisons de jeunes du Québec

<http://www.maisondejeunes.qc.ca>

Ce portail, lancé avec le concours du ministère de la Culture et des Communications du Québec, offre aux jeunes de 12 à 18 ans un lieu d'échange et d'information sur l'inforoute. Ce site francophone propose notamment un inventaire des ressources en lignes utiles aux jeunes, un forum de discussion, une bibliothèque de documents numérisés, un calendrier national et régional sur les événements et activités des Maisons de jeunes...

Office de la protection du consommateur

<http://www.opc.gouv.qc.ca>

Ce nouveau site, axé sur l'éducation à la consommation responsable, s'adresse à tous les jeunes et privilégie particulièrement ceux de 10 à 12 ans qui font l'apprentissage de la consommation et qui peuvent avoir une influence positive sur les habitudes de consommation de leur famille.

Ressources humaines et relations industrielles

<http://www.portail-rhri.com>

Ce portail est actuellement le plus important centre de documentation virtuel francophone en gestion des ressources humaines et en relations du travail dans le monde. Une importante section spécialisée regroupant tout ce qui touche la formation de la main-d'œuvre vient d'être mise en ligne. ●

Yannick MALARD

Il y a 100 ans

Le voyage de Théodore Botrel

Les collectionneurs français connaissent bien le poète breton Théodore Botrel. La maison Hamonic a édité plusieurs centaines de cartes postales illustrant Botrel et ses nombreuses chansons et poèmes consacrés à la Bretagne et à ses traditions. Mais, une série de 12 cartes est moins connue, il s'agit des cartes relatant le voyage de Théodore Botrel outre-Atlantique. Le 28 mars 1903, le barde breton, accompagné de son épouse et de son pianiste André Colomb, embarque au Havre à bord de *La Bretagne*. Il part au Canada pour trois mois, donner une série de concerts afin de recueillir des fonds nécessaires à l'édification d'un monument à Saint-Malo à la mémoire de Jacques Cartier. Botrel rapporte 15000 francs or à la municipalité malouine. Au Québec, Théodore Botrel remporte un grand succès. Il est même invité par les Iroquois à venir dans leur tribu de Caughnawaga près de Montréal. Leur chef et tous les guerriers avaient revêtu pour la circonstance leurs habits traditionnels. ●

Alain RIPAU



M. et Mme BOTREL chez les Indiens de Caughnawaga

Un document rare, posté il y a 100 ans du Canada à un prêtre de Loire-Inférieure. Son correspondant écrit à côté de la carte-photo: « *Merci de ta bonne lettre. en retour, je t'envoie la photographie de quelques sauvages, tels qu'il en reste encore quelques-uns par ici. Tu vois qu'ils ont fait honneur à nos concitoyens, prenant ce jour-là leurs grands chapeaux à plumes* ». Léon.

Lancement du livre

« Le Québec, une Amérique française »

Le lancement du livre historique et cartophile écrit par Alain Ripaux et Nicolas Prévost a eu lieu, en présence de nombreux adhérents de Paris-Québec, à la Librairie du Québec où le directeur, Sylvain Nault, a présenté les auteurs avant la séance de dédicaces. Ce livre dresse un panorama complet du Québec, depuis la Nouvelle-France jusqu'à l'époque contemporaine. Il traite également de la francophonie québécoise, des nations amérindiennes, des lieux de mémoire communs franco-québécois et de la poste au Canada. Cet ouvrage, illustré d'une centaine de cartes postales anciennes, compose un ensemble iconographique d'une richesse exceptionnelle.

Éditions Visualia – 57, rue de la Colonie – 75013 Paris - Tél. 01 53 80 42 54. 20 euros (franco) l'exemplaire.





L'ESSENTIEL

Le 14 avril, les Québécois sont appelés aux urnes pour choisir leurs députés et leur gouvernement ● Le Mouvement des caisses Desjardins a enregistré la meilleure rentabilité de son histoire en 2002 ● Imposantes manifestations au Québec et unanimité à l'Assemblée nationale face à la crise irakienne ● Création d'une commission indépendante sur la gestion de la forêt publique québécoise ● Une école pour raccrocheurs ouverte à Saint-Constant ●

LE TEMPS DU BILAN AU QUÉBEC

30 ans de féminisme

Le 8 mars, Journée internationale des femmes, correspondait cette année, au Québec, avec le 30^e anniversaire de la création du Conseil du statut de la femme. La présidente de ce Conseil, Diane Lavallée, le Premier ministre du Québec, Bernard Landry, la ministre d'État à la Solidarité sociale, à la Famille et à l'enfance, Linda Goupil, la secrétaire d'État à la Condition féminine, Jocelyne Caron, ont souligné à quel point les progrès réalisés en matière d'égalité des sexes ont contribué à faire du Québec l'une des sociétés les plus progressistes, les plus riches et les plus diversifiées du monde.

Cependant, relayé par les médias, se propage un certain discours attribuant aux femmes nombre des maux des hommes. Le mâle québécois subirait le mépris des féministes, il y aurait autant d'hommes victimes de violence que de femmes, le décrochage scolaire des garçons et le suicide seraient en partie attribuables à une société « *matriarcale* », etc. Tels sont quelques-uns des griefs relevés par *La Gazette des femmes* de mars-avril.

Il est de fait qu'en 1997-1998, 42 % des garçons contre 26 % de filles avaient arrêté leurs études avant d'obtenir un

diplôme. Le porte-parole en éducation et langue de l'Action démocratique du Québec (ADQ), Guy Laforest, présentant, en février, un plan pour contrer le phénomène de décrochage scolaire des garçons avait ainsi affirmé : « *Nos gars n'aiment pas assez l'école. Pour qu'ils l'aiment davantage, je crois que l'école doit mieux tenir compte de leur masculinité* ». De son côté, l'association « *Liens pères-enfants* » estime le Conseil du statut de la femme dépassé. L'un de ses militants, Aurélien Lessard, a déclaré au journal *Le Soleil* que le qualificatif de « *vagino-crates* » attribué par certains aux féministes, ne lui semblait pas pire que celui de « *phallo-*

crates » dont on gratifie les hommes. Le 10 mars, au musée de la Civilisation, un débat invitait donc à réfléchir sur le thème : « *Le féminisme est-il allé trop loin ?* ». Parmi les invités, le « *masculiniste* » André Gélinas, auteur du pamphlet sur les dommages du féminisme.

Pour Louise Vandelac, cependant, professeure à l'Université du Québec à Montréal, cet antiféminisme coïncide avec une conjoncture particulière liée à l'effondrement de la bourse, à la précarisation de l'emploi et au sentiment d'insécurité en général.

Et il n'en reste pas moins, qu'au Québec, les femmes occupent toujours la majorité des emplois précaires ou à temps partiel pour un salaire de 25 % moindre que celui des hommes. Et si, selon un sondage *CROP-Le Soleil-Radio-Canada*, publié le 8 mars, 86 % des Québécois sont convaincus que la situation des femmes a nettement évolué depuis 30 ans, à peine 30 % croient qu'elles sont plus heureuses qu'au début des années 70... ●

Monique PONTAULT

monique.pontault@free.fr



Bertrand Sylvain/DGQ

Diane Lavallée, présidente du Conseil du statut de la femme au Québec.

À consulter, le site du Conseil du statut de la femme :

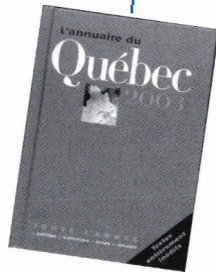
www.csf.gouv.qc.ca

RÉFÉRENCE

L'annuaire du Québec

Sous la direction de ROCH CÔTÉ et MICHEL VENNE

Éd. Fides, 705 pages, 19 euros



Chaque année depuis 1996, l'Annuaire est au rendez-vous. Si vous voulez tout savoir sur le Québec actuel, c'est l'ouvrage annuel de référence.

L'aventure de cet annuaire québécois a débuté, en fait, en 1987. Une équipe dirigée par Denis Monière, professeur à l'Université de Montréal (aujourd'hui, secrétaire général du Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise à Paris), a assuré pendant huit ans la publication de *L'Année politique du Québec*. En 1995, l'équipe universitaire et celle des journalistes du quotidien *Le Devoir* s'associent pour publier une nouvelle formule qui devient « *Québec 1996* », synthèse sur l'évolution de la société québécoise. Depuis les photos ont disparu mais le contenu s'est diversifié. Le journaliste Roch Côté a pris la direction de l'Annuaire, rejoint l'an dernier par Michel Venne, ancien directeur de l'Information du *Devoir*. La livraison 2003 réunit les textes inédits de 75 experts, universitaires et journalistes. Comme toujours, l'Annuaire offre un panorama sur la vie québécoise : chronologie des événements, tendances politiques, diagnostic économique, tour d'horizon culturel, etc. S'y ajoutent des analyses substantielles sur les débats du moment : la refondation de la nation québécoise, la politique autochtone, l'éthique publique, la ruralité... ●



Gens du Pays

Jean DORION a été élu en mars à la tête de la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal qu'il avait déjà présidé de 1989 à 1994.

Joseph FACAL, 41 ans, ministre du gouvernement québécois, originaire de l'Uruguay, a décidé pour l'instant de quitter la vie politique pour s'occuper de ses jeunes enfants de 4 ans et 20 mois.

Denis GERVAIS a été nommé en mars Commissaire aux relations internationales de la ville de Québec. Auparavant, il était délégué aux affaires francophones et multilatérales à la Délégation générale du Québec à Paris.

Philippe KIRSCH a été élu par ses pairs premier président de la Cour pénale internationale. Né en Belgique, il immigra avec ses parents à 14 ans et est diplômé de l'Université de Montréal.

Jean LAPIERRE, à la tête du puissant syndicat des cols bleus de Montréal depuis 18 ans, a pris sa retraite. Michel Parent lui succède.

Gérald LAROSE a été élu président du Conseil de la souveraineté du Québec. Cet ancien chef de file du syndicat CSN, a occupé diverses fonctions parapubliques ces dernières années, en particulier pour la défense de la langue.

Martin LEMAY, 38 ans, conseiller municipal du district de Sainte-Marie, est le nouveau chef de l'opposition à la mairie de Montréal. L'ex-chef du parti Vision Montréal, l'ancien maire Pierre Bourque, a décidé de se présenter comme candidat ADQ aux élections provinciales.

Ted MOSES, le Grand chef des Cris, qui a signé voici un an la « Paix des Braves », a appelé à voter pour le Parti québécois.

Mélanie TURGEON, 26 ans, a créé la surprise en remportant la descente féminine des championnats du monde de ski alpin, le 9 février, à Saint-Moritz.

4,1%

Le bond 2002 du produit intérieur brut québécois

Belle performance économique du Québec en 2002. On savait déjà que l'emploi avait connu une année record avec 168 000 créations de postes et une baisse du chômage de 9,7% à 8,4%. Cela se traduit dans le produit intérieur brut dont le chiffre a été publié le 28 mars par l'Institut de la statistique du Québec.

En 2002, le fameux PIB augment de 4,1%. C'est un bond par rapport à la faible croissance de 1,1% de 2001. Au passage, le Québec fait mieux que le Canada dont le PIB est passé de 1,5% à 3,4%. Le Québec se démarque ainsi du contexte de morosité économique. Toutefois, la tendance au cours de l'année passée indique un certain ralentissement : 1,7% de croissance au premier trimestre 2002, 1,3% au second, 0,9% pour les deux derniers.

La vigueur du marché du travail et la croissance du revenu disponible ont stimulé la demande intérieure. Le revenu personnel disponible enregistre une hausse, en termes réels, de 3,6% contre 3,3% l'année précédente. L'ensemble des impôts directs a diminué de 1,5% et le taux d'épargne a progressé de 5,4% à 6,2% alors qu'il a tendance à diminuer au Canada. Les dépenses de consommation en biens durables augmentent de 7,4% du fait du bas niveau des taux d'intérêt, des programmes promotionnels des constructeurs automobiles et surtout de la force du marché de l'habitation. La construction résidentielle affiche une croissance spectaculaire de 25,5%. De même les investissements publics, accélérés par le programme gouvernemental de novembre 2001, font un bond de 19,4%. En revanche, l'investissement en machines et matériel enregistre une seconde baisse annuelle (- 6,9%).

Données consultables sur le site de l'ISQ : www.stat.gouv.qc.

Environnement

Un nouveau Code des pesticides du Québec vise à réglementer l'usage et les interdit dorénavant dans tous les espaces publics verts, parapublics et municipaux.

Une liste de 26 écosystèmes forestiers exceptionnels (EFE) a été annoncée par le gouvernement pour protéger la biodiversité.

La gestion de la forêt publique québécoise sera analysée par une Commission d'étude scientifique et technique indépendante présidée par Roger Nicolet. Le gouvernement fait suite aux réclamations, en particulier, de Richard Desjardins, co-réalisateur de L'Erreur boréale.

Le gaz naturel est l'avenir immédiat d'Hydro-Québec, a plaidé récemment son Pdg André Caillé, en attendant de la réalisation de projets majeurs hydroélectriques.

Économie

La production d'aluminium de l'usine Alcoa de Deschambault-Grondines pourrait doubler d'ici 2006. Un projet d'agrandissement a été annoncé début mars.

Bombardier, secoué par la crise du transport aérien, va supprimer cette année 3000 emplois dans ses sites aéronautiques de Montréal, Toronto et Belfast.

La SGF (Société générale de financement du Québec) a été dotée par le gouvernement québécois d'un nouveau plan quinquennal. Celui-ci prévoit 12,7 milliards de dollars d'investissements afin de créer 60 000 emplois en mettant l'accent sur le développement économique régional. Ces cinq dernières années, il y a eu 10,6 milliards d'investis et 56 000 emplois créés.

Le secteur bio alimentaire québécois a connu une croissance de 2,5% entre 1998 et 2001. Les exportations, essentiellement aux États-Unis, ont progressé de 28%.

International

Québec-Catalogne : les deux Premiers ministres des « deux nations sans État », selon le mot de Bernard Landry, ont signé mi-février une « déclaration commune » pour renforcer leurs liens de coopération qui existent depuis 1996.

Québec-Mexique : à l'automne, le Québec sera l'invité d'honneur de la Foire internationale du livre de Guadalajara et la chaîne de magasins El Palacio de Hierro va proposer un mois de promotion de produits québécois. Le Québec investit 3 millions de dollars dans cette opération *Voilà Québec ! En Mexico* pour promouvoir les échanges culturels, économiques et touristiques.

Québec-Wallonie : L'Assemblée nationale du Québec et le Parlement wallon ont signé en février une entente de coopération interparlementaire.

Solidarité avec le Sud : le gouvernement québécois a signé une entente novatrice avec Centre de solidarité international du Saguenay-lac-St-Jean qui coordonne des stages de jeunes et réalise des projets avec des partenaires du Burkina Faso, de l'Équateur et du Nicaragua.

Au Parlement européen, la Commission Coopération et développement a reçu le 19 mars le ministre Michel Létourneau et le Cri Roméo Saganash venus présenter la « Paix des Braves ».

En hausse



Fin mars, la société d'État a annoncé des profits 2002 de 1,5 milliard de dollars (soit une hausse de 38% par rapport à 2001). Pourtant, les tarifs d'électricité sont gelés depuis 1998.

L'accroissement des ventes tant au Québec qu'à l'exportation explique ce bon bilan ainsi qu'une nette diminution des frais financiers du fait des bas taux d'intérêt. D'où une marge bénéficiaire en augmentation de 8,8% à 11,7%. Le taux de rendement, qui passe de 7,6% à 11%, est, pour la première fois, supérieur au coût de la dette.



On ne parle pas de profits mais « d'excédents cumulés » au sein du mouvement coopératif. N'empêche que les Caisses Desjardins - première institution financière québécoise - affichent la meilleure performance de leur histoire un peu plus que centenaire. L'excédent avant ristournes et après impôt s'élève à 848 millions de dollars contre 601 millions en 2001 (+ 41%). De ce fait, les membres-propriétaires des caisses, autrement dit la plupart des Québécois, se sont partagés un chiffre record de 490 millions de dollars de ristournes.

En baisse



Mauvaise année pour la Caisse de dépôt et placement du Québec qui gère depuis 1966 les fonds des régimes publics de retraite et d'assurances.

Elle affiche un rendement négatif de 9,6% pour 2002. Cela provient d'une perte des activités de placements de 8,5 milliards de dollars. En cause, le portefeuille d'investissements dans les technologies et les télécommunications surtout. Fleuron de la Révolution tranquille, la Caisse est une institution qui gère 130 milliards d'actifs. Une perte de valeur de près de 15% en deux ans, amène ici et là des demandes de réforme de sa gouvernance. ●

Éducation

Les écoles de village ont reçu, début mars, un coup de pouce gouvernemental de 11 millions de dollars sur deux ans afin de « mieux occuper le territoire ». Et ce sera aux représentants de la région et non au ministère de décider du maintien ou non d'une école.

Une école pour raccrocheurs a été inaugurée en février par le ministre Sylvain Simard à Saint-Constant dans la région Montérégie. L'école secondaire du Tournant, offrant des services alternatifs et un enseignement adapté, pourra accueillir jus-

qu'à 220 élèves de 14 à 18 ans. Pour les 135 élèves actuels, on compte une douzaine de professeurs, cinq techniciens en éducation spécialisée et un conseiller en orientation.

Villes

Nouvelles fusions : Dans la MRC des Sept-Rivières, les communes de Sept-Iles, Moisie et Gallix forment une seule ville de 28 000 habitants. Élection le 15 juin. Ailleurs, l'ensemble des municipalités et territoires non organisés du Haut-Saint-Maurice vont constituer la nouvelle ville de La Tuque.

ÉTONNANT, NON?

Crème à bronzer ou élection ?

Des élections provinciales le 14 avril, quelle drôle d'idée ! Pour les Québécois qui ont troqué la neige pour les six mois d'hiver sous le soleil de Floride, c'est une option parfaitement incongrue. Les représentants de ces Québécois de Floride ont même demandé un report du scrutin d'une vingtaine de jours. Perdre quelques jours de soleil et de bronzage, vous n'y pensez pas ! Réponse du directeur des élections : les « snowbirds » pourront voter par procuration en Floride. Et ceux qui veulent voter sur place au Québec ont toujours l'opportunité de rentrer plus tôt. En attendant que puisse entrer en application la suggestion d'un éditorialiste québécois : organiser les élections à date fixe.

Poursuite à pleins gaz...

15 auto-patrouilles de la Sûreté du Québec à la poursuite d'un véhicule volé au Nouveau-Brunswick. Sur l'autoroute 20, à 140 kilomètres/heure, les policiers prennent en chasse les malfaiteurs. La traque se prolonge sur plus d'une cinquantaine de kilomètres. Vous vous dites ces gangsters, ça devait être du gros gibier ! Et pourtant... À l'origine de ce rodéo entre policiers et voleurs : un employé d'une station service de Saint-Jean-Port-Joli, qui avait signalé un simple vol d'essence. L'histoire ne dit pas combien de litres de carburant se sont évanouis en fumée durant la poursuite !

L'entraîneur ne manque pas d'air

En août dernier, Jennifer Carroll, la championne de natation avait brandi le drapeau québécois sur le podium des Jeux du Commonwealth. L'affaire avait fait grand bruit et provoqué un tollé du Bloc québécois à la Chambre des Communes. Prié par sa hiérarchie de faire amende honorable pour ses propos inappropriés, Dave Johnson, l'entraîneur de Natation Canada s'est contenté du service minimum. Il s'est excusé que ses propos aient été pris hors contexte et mal compris tout en maintenant ses positions antérieures. Devant une telle attitude, Richard Legendre, ministre québécois des sports a noté que l'entraîneur n'a pas fait l'objet d'une sanction. « Je trouve cela décevant. Je veux que le secrétaire canadien aux sports, Paul Devillers, nous rassure pour l'avenir des athlètes québécois au sein de Natation Canada ». Au vu des choses, ce n'est pas vraiment gagné, M. le ministre !

Amélie c'est pas du poulet !

Au Québec, Mac Donald Canada a fait sa campagne de pub au printemps dernier en vantant « Le délicieux festin d'Amélie Poulet ». Clin d'œil plus qu'appuyé au film « Le fabuleux destin d'Amélie Poulain » de Jeunet. Les dirigeants d'UGC images ont vu rouge. N'ayant guère goûté le détournement, ils ont décidé d'intenter une action en justice. Et réclament 200 000 dollars (10% des recettes de l'opération) aux marchands de poulets fêrus de 7^{ème} art...

Kiosques à chiens chauds

La vente ambulante de hot-dogs ne sera pas permise dans le quartier de Ville-Marie à Montréal. Car les trottoirs sont déjà sur-utilisés en centre-ville. Seuls des kiosques permanents seront habilités à la vente. Du coup, l'association des promoteurs de voiturettes de hot-dogs est bien triste. Que ce monde est cruel... ●

Christian JARY

christian.jary.lemb@wanadoo.fr

Une nouvelle preuve que le Québec est distinct du reste du Canada : la crise irakienne. L'ampleur des manifestations et le consensus politique sur des positions similaires à celles de la France ont souligné la spécificité québécoise en Amérique du Nord.

Serge Jorguè



Le 15 mars à Montréal, derrière le fleurdelisé, le drapeau français au premier rang.

Un consensus pour la paix

A Paris

Le Délégué général du Québec, Clément Duhaime, s'est exprimé le 13 mars, lors de la remise du prix littéraire France-Québec/Philippe Rossillon et du cocktail Champlain à la mairie du IX^e arrondissement: « Permettez moi, Monsieur le maire, de vous redire au nom du Québec notre affection pour votre pays. Cette France qui se mobilise au nom d'un principe sacré, qui rappelle au monde entier que le siècle de lumières est un phare en dépit des typhons haineux. Cette France nous est précieuse et le Québec se reconnaît et appuie de toutes ses forces cet engagement pour la paix ». Il y eût de vifs et longs applaudissements des 300 personnes et personnalités présentes.

Une pancarte n'est pas passée inaperçue lors de la gigantesque manifestation montréalaise du 15 mars : « *Bush, la vieille Europe et la Nouvelle-France vous emm...* ». Dans la foule des 250 000 manifestants, des drapeaux québécois et français défilent côte à côte. La mobilisation est allée crescendo : 25 000 manifestants le 18 janvier, 150 000 le 15 février par un froid glacial de -26°, 250 000 les 15 et 22 mars. Le Québec n'a guère connu des manifestations de cette ampleur dans son histoire. En régions aussi, les Québécois sont descendus dans la rue : 15 000 à Québec, 3000 à Trois-Rivières et Sherbrooke, 2700 à Gatineau, 1200 à Sept-Îles dont 30% d'Innus au côté des « Blancs » pour une marche commune...

Quand 250 000 Montréalais criaient leur refus de la guerre, il n'y avait que 6000 manifestants à Toronto et 1500 à Ottawa. Cette différence d'attitude s'est retrouvée dans les sondages. Fin février, 63% des Canadiens acceptaient une participation à une guerre ayant le feu vert de l'Onu mais seulement 38% des Québécois. Une guerre sans l'aval des Nations unies est refusée par 74% des Canadiens et 90% des Québécois. D'ailleurs le 18 mars, Ottawa a pris ses distances vis à vis de Washington et de Londres.

Devant les manifestants montréalais, le comédien Luc Picard a lancé : « *Je ne suis pas anti-américain, je suis anti-impérialiste* ». Car un million de Québécois, les « snowbirds », passent l'hiver en Floride et le succès de l'économie québécoise repose largement

sur ses exportations vers les États-Unis. Mais la sensibilité canadienne est plus proche de celle des démocrates américains. De plus, la tradition pacifiste québécoise est très ancrée : par deux fois, en 1917 et en 1942, les Québécois, seuls, refusèrent la conscription par référendum.

Motion unanime des députés

Là également, toute la société québécoise s'est mobilisée contre la « *croisade* » Bush. D'abord, dès l'automne, un collectif « *Échec à la guerre* » de 175 associations, d'artistes et de syndicalistes. En février, alors qu'à Toronto, le *National Post* soutient le président américain et fustige « *la trahison* » de la France, la presse québécoise francophone dénonce « *une sorte de coup d'État contre le monde entier* » (*Journal de Montréal*), « *une forme primaire d'exercice de l'hégémonie* » (*La Presse*), « *la guerre de la droite US hystérique* » (*Le Devoir*). Le 18 février, plusieurs centaines d'universitaires québécois signent un texte contre la guerre. Le 24 février, le conseil municipal de Montréal vote à l'unanimité « *une résolution pour la paix* ». Le 8 mars, *Le Devoir* publie intégralement l'intervention du ministre français Dominique de Villepin à l'Onu. Le 11 mars, l'Assemblée nationale du Québec, unanime, adopte, sur proposition conjointe des trois chefs politiques Bernard Landry, Jean Charest et Mario Dumont, une motion « *saluant la mobilisation citoyenne* » et « *déclare son opposition à une intervention militaire qui ne respecterait pas la Charte des Nations Unies et le droit internatio-*

nal ». Le 13 mars, l'Assemblée des Évêques du Québec appelle « *à se mobiliser pour la paix* » en se joignant aux manifestations. Le 15 mars, Louise Beaudoin, ministre des Relations internationales « *représente le gouvernement* » à la manifestation montréalaise.

Le fait que le Québec se mobilise beaucoup plus que les autres provinces canadiennes n'a pas échappé au Premier ministre Bernard Landry. Dès le 15 février, il déclare : « *Cela veut dire qu'il y a vraiment deux nations au Canada. On voit là, en tout respect pour tout le monde, que les Québécois forment une nation et que cette nation doit accéder aux instances internationales. La conclusion, c'est que le Québec doit devenir indépendant. Le Québec et le Canada sont profondément différents et chaque fois qu'il y a une question fondamentale qui se pose, ça ressort* ».

Le ministre canadien Stéphane Dion, pourfendeur de la sécession, a aussitôt crié à « *la récupération politique* ». N'empêche que les réalités sont têtues. Et ancestrales. Le 11 février, le chroniqueur franco-québécois du quotidien *Le Soleil*, Michel Vastel, raconte avoir rencontré l'ambassadeur de France à Ottawa, Philippe Guelluy, s'interrogeant sur la hargne d'une certaine presse anglophone : « *J'ai avancé une explication qui en vaut bien d'autres : les Anglais ne comprennent pas qu'après s'être fait battre sur les plaines d'Abraham les Français osent encore relever la tête...* ». ●

Georges POIRIER

gpoirier.fqm@wanadoo.fr

Un « modèle performant »

Les Québécois sont appelés aux urnes le 14 avril pour choisir leurs députés et donc le gouvernement québécois pour les cinq ans à venir. Entretien avec un expert de la vie politique québécoise.

Depuis 50 ans, au Québec, aucun parti n'a gouverné plus de deux mandats successifs. S'agit-il d'un cycle nord-américain ?

Aux États-Unis, un président ne peut rester plus de huit ans mais on peut garder le même parti. En Ontario, il y a eu une dynastie conservatrice durant 5-6 mandats. Au fédéral, le Parti libéral du Canada peut durer du fait de la division de l'opposition. Au Québec se dégage l'impression qu'il y a eu plus de deux mandats pour le Parti Québécois avec trois Premiers ministres depuis 1994 : Jacques Parizeau, Lucien Bouchard et Bernard Landry. Le problème en 1998 c'était d'appeler à donner un premier vrai mandat à Lucien Bouchard. Il y a un an, les Québécois semblaient dire : le PQ a bien travaillé, il peut se reposer. La situation a changé car l'équipe de Bernard Landry donne l'impression de pouvoir abattre plus de boulot. La question de la durée a perdu de son intensité.

Peut-on parler aujourd'hui de partis générationnels ?

Au Parti Québécois, François Legault, Diane Lemieux, Linda Goupil sont dans la quarantaine, André Boisclair dans la trentaine : il y a eu un renouveau au PQ dans des postes importants. La figure du Premier ministre Bernard Landry représente presque le grand-père mais la composition intergénérationnelle du PQ est bien balancée. À l'ADQ c'est l'inverse, le fils, Mario Dumont, dirige et le père, Pierre Bourque, est dans l'équipe, avec une moyenne d'âge des candidats assez jeune. Au PLQ (Parti libéral québécois), la fourchette est plus resserrée, de 45 à 60 ans ; cela participe de l'image terne du PLQ, il n'y a pas de radicalisme et cela manque un peu d'énergie. Leur slogan « *Nous sommes prêts* » est un aveu qu'ils ne l'étaient pas avant et ils ne disent pas « *prêts à quoi...* » d'où un programme très centriste. L'ADQ et le PQ, eux, proposent des réformes, en sens opposé.

Or les Québécois veulent continuer à réformer.

Pourquoi le PQ, souverainiste, a-t-il gardé un système politique très britannique ?

Avant de prendre le pouvoir, le PQ a débattu longuement d'un système présidentiel et de la proportionnelle dans la perspective d'un Québec souverain. Au milieu des années 70, le projet Burns fut rejeté in extremis par René Lévesque et le Conseil des ministres. C'est resté ensuite lettre morte. Aujourd'hui le principe d'élection à date fixe semble acquis et les trois partis d'accord pour qu'il y ait une dose de proportionnalité lors de l'élection suivante. Mais l'élection du Premier ministre au suffrage universel ne se fera pas. La deuxième chambre, le Sénat, a été abolie dans les années 60 et les régions ne considèrent pas qu'une Chambre des régions soit une bonne idée.

On a beaucoup débattu ces derniers mois du « modèle québécois ». Y-a-t-il vraiment une spécificité ?

Il y a beaucoup de définitions, laudatives ou dénonciatrices. Celle, élaborée avec Lucien Bouchard en 1998, est la suivante :

- un engagement pour la solidarité plus fort qu'ailleurs sur le continent, un filet social plus robuste et moins d'inégalité de revenus. Le Québec est le seul endroit en Amérique du Nord avec une loi contre la pauvreté ;
- une place plus forte de la société civile dans les prises de décision. Pour la définition de grands objectifs nationaux (élimination du déficit, politique familiale, développement local...), il y a eu concertation gouvernement, patronat, syndicats, associations ;
- une place plus forte dans l'économie pour l'intervention publique, le mouvement coopératif, l'économie sociale et l'investissement syndical dans l'entreprise ;
- finalement le Québec est le seul État

Jean-François Lisée

Jean-François Lisée, depuis deux ans chercheur en politiques publiques à l'Université de Montréal, est cette année invité du CERI à l'Institut d'études politiques de Paris. Il a commencé sa carrière comme journaliste, correspondant à Paris puis à Washington avant d'entrer au magazine québécois *L'Actualité*. Il a notamment publié chez Boréal, *Dans l'œil de l'aigle* sur les rapports USA-Québec puis deux livres sur Robert Bourassa *Le Tricheur* et *le Naufrageur*. De 1994 à 1999, il a été conseiller politique des Premiers ministres Jacques Parizeau et Lucien Bouchard. En 2000, il a publié *Sortie de secours* ou *Comment échapper au déclin du Québec*.

Site internet : www.jflisee.net



Martine Doyon

francophone en Amérique et cela change tout.

Ce modèle québécois est performant. Selon l'OCDE, pour la richesse réelle par habitant, le Québec était en 1992 au 17^e rang des 30 pays OCDE ; en 2002 le Québec est au 10^e rang. Seule l'Irlande a fait un bond plus important. Dans la dernière décennie, le Québec s'est enrichi plus rapidement que ses voisins. Il n'est pas encore tout à fait aussi riche que l'Ontario mais il y arrive.

Le Québec peut-il être un État souverain avant le Sommet des Amériques de 2005 ?

Impossible n'est pas français. Mais il n'est pas sûr que le Sommet ait lieu car les rapports de Bush avec ses anciens alliés latino-américains se dégradent. Ce qui est surprenant et exceptionnel c'est la permanence à un niveau élevé, 43-46%, du vœu souverainiste. Mais même chez ceux qui l'expriment, on ne veut pas aujourd'hui de référendum. Le défi est de contourner deux obstacles : la peur de l'échec et la loi fédérale C20 qui récuse toute question référendaire autre que sur la sécession. Cette loi est aussi efficace que condamnable, une loi machiavélique, chef d'œuvre de mauvaise foi politique. Même les chefs du non aux référendums de 1980 et 1995 ont dit de ne pas voter cette loi mais ils n'ont pas été écoutés. ●

« La permanence exceptionnelle du vœu souverainiste »

Recueilli par Georges POIRIER

14 avril : une



**Parti
Libéral
du Québec**

Suffrages obtenus en 1998 : 11,81%
Député élu en 1998 : 1
Députés à la dissolution de 2003 : 5

Chef : **Mario Dumont**

32 ans (né en mai 1970) ; études à l'Université Concordia à Montréal (économie). Président de la Commission jeunesse du Parti libéral du Québec (1991-1992) ; président-fondateur en 1994 de l'Action démocratique du Québec (ADQ) ; élu député en 1994 à Rivière-du-Loup et réélu en 1998. A participé à la campagne pour le « non » au référendum de 1992 (entente de Charlottetown) et à celle du « oui » au référendum de 1995 (souveraineté du Québec avec offre de partenariat au Canada).

Évolution du parti

Après les élections partielles de juin 2002, qui avaient vu la victoire de trois de ses candidats dans des bastions péquistes, Mario Dumont était sur un petit nuage. La victoire aux élections générales lui semblait promise dans les sondages jusqu'à cet hiver. Puis, lentement, la situation s'est dégradée. Un discours opportuniste du chef adéquate à Toronto dans lequel les intérêts du Québec sont passés sous silence, le changement de cap dans plusieurs éléments du programme de l'ADQ révélant un manque de convictions, l'opposition des syndicats à des propositions jugées « rétrogrades », la démission du responsable du recrutement et de la vice-présidente du parti pour d'anciens démêlés judiciaires, autant de causes qui expliquent le renversement de la tendance. La perspective d'une victoire a néanmoins permis à l'ADQ d'attirer des candidats-vedettes : Pierre Bourque ancien maire de Montréal, Pierre Brien député du Bloc québécois, l'économiste Diane Bellemare, Joëlle Lescop ex-secrétaire générale du Collège des médecins. Combien pourront se féliciter de leur choix au lendemain du scrutin ?

Position constitutionnelle

Après le référendum de 1995 pour lequel il avait fait campagne au côté de Jacques Parizeau et Lucien Bouchard, il avait suggéré un moratoire d'au moins dix ans. Aujourd'hui, quand on lui pose la question de savoir s'il est souverainiste ou fédéraliste, Mario Dumont répond « *Je suis un Québécois* ». Alors qu'il excluait la tenue d'un référendum sur la souveraineté au cours d'un premier mandat, ce refus va maintenant jusqu'à la prochaine génération « *Celle de mes enfants fera ce qu'elle veut* ». Pour Pierre Bourque, la nouvelle recrue, autrefois souverainiste, « *Il faut que le Québec accepte d'être un État à l'intérieur de l'ensemble canadien et qu'il tourne la page aux velléités d'indépendance et de souveraineté* ».

Slogan pour 2003 : « *La coalition du changement* »

Programme

« *Pour un gouvernement responsable* », c'est sous ce titre que le parti a publié sa plate-forme électorale. « *Un gouvernement adéquate consacra la moitié de sa marge de manœuvre financière à des actions procurant à la population un bien-être immédiat ; de substantielles réductions d'impôt pour les particuliers et des investissements importants, particulièrement pour les familles, sont prévus ; la priorité est donnée au développement durable et à l'autonomie des régions par rapport à Québec ; les initiatives, qu'elles soient individuelles, locales ou régionales, seront appuyées* ». Dans le domaine de la santé, l'ADQ veut avoir recours au secteur privé dans certaines situations mais dans un contexte de financement public. Elle entend aussi accorder, entre autres dispositions, 20 jours de congé mobile par année aux parents mais seulement en cas d'urgence ou de maladie de leurs enfants. ●

Suffrages obtenus en 1998 : 43,55%
Députés élus en 1998 : 48
Députés à la dissolution de 2003 : 50

Chef : **Jean Charest**

44 ans (né en mai 1958) ; études à l'Université de Sherbrooke ; avocat (1981-1984). Député du Parti conservateur à la Chambre des communes d'Ottawa (1984-1998) ; membre du gouvernement canadien presque sans interruption de 1986 à 1993 (jeunesse, sport, environnement, industrie et sciences, vice Premier-ministre) ; chef du Parti progressiste-conservateur du Canada (1993-1998) ; chef du Parti libéral du Québec depuis avril 1998, il fait son entrée à l'Assemblée nationale au mois de novembre suivant. Un moment contesté à l'intérieur même du parti, Il pourrait difficilement se maintenir à la tête du Parti libéral du Québec s'il perdait les élections pour la deuxième fois.

Évolution du parti

Les libéraux sont désavantagés par le scrutin uninominal (à un seul tour) en raison d'une plus grande concentration de leurs électeurs dans les circonscriptions les moins francophones, notamment dans l'Ouest anglophone de Montréal où le PLQ atteint parfois 90% des suffrages. Ainsi, en 1998, le PLQ avait obtenu plus de voix que le PQ mais remporté moins de circonscriptions. Pour l'emporter, les libéraux doivent dominer les péquistes de plusieurs points. Le défi de Jean Charest est de faire une percée significative là où il est le plus faible c'est-à-dire dans l'électorat francophone. Sans renier son option fédéraliste, il doit réussir à attirer à lui une partie des électeurs nationalistes qui doutent de la sincérité de son engagement québécois. Le chef libéral a réussi à recruter des candidats de prestige : Pierre Reid, ancien recteur de l'Université de Sherbrooke, Michel Audet, ancien président de la Fédération

Sondages

Du 27 au 30 mars
(Leger Marketing, TVA, Le Journal de Montréal, The Gazette : 1206 sondés)

PQ : 40 %
PLQ : 40 %
ADQ : 19 %

(après répartition des indécis)

Du 21 au 29 mars
(CROP, La Presse, Le Soleil, The Globe & Mail : 1001 sondés)

PQ : 36 %
PLQ : 30 %
ADQ : 15 %

(avant répartition des indécis)

lutte à trois



des chambres de commerce, Philippe Couillard, directeur d'un département au CHU de Sherbrooke et enfin le fiscaliste Yves Séguin qui fut ministre de Robert Bourassa.

Position constitutionnelle

Le programme du parti prône la création d'un Conseil de la fédération, organisme permanent de travail regroupant tous les Premiers ministres du Canada. « *Je vais travailler*, dit Jean Charest, avec les autres Premiers ministres sur des positions communes « *pour que le Canada tourne le dos aux tendances centralisatrices. Il faut que la fédération canadienne soit compatible avec les intérêts du Québec. Le Canada ne pourra jamais considérer le Québec comme acquis* ».

Slogan pour 2003 : « *Nous sommes prêts* »

Programme

Le parti annonce six priorités d'action : donner des soins de santé de qualité en tout temps, partout au Québec ; adapter l'école à la famille d'aujourd'hui et améliorer la réussite scolaire ; augmenter le niveau de vie des Québécois et réduire les impôts ; donner plus de pouvoirs aux citoyens des régions ; mettre la famille au coeur des priorités ; réinventer le rôle de l'Etat pour qu'il offre des meilleurs services. Le PLQ veut appliquer plusieurs mesures pour aider les PME qui sont « *à l'origine de 85 % des nouveaux emplois au Québec* » : abolition de la taxe sur le capital, ouverture à la sous-traitance (malgré l'opposition des syndicats), simplification des programmes d'aide et allègement de la réglementation. Le PLQ, tout en ne prenant pas position, est le seul parti à envisager un processus permettant des défusions municipales, ce qui lui vaut des réactions vives de maires, y compris dans les rangs libéraux ●.



suffrages obtenus en 1998 : 42,87%
députés élus en 1998 : 76
députés à la dissolution de 2003 : 67

Chef : Bernard Landry

66 ans (né en mars 1937) ; études à l'Université de Montréal et à l'I.E.P. de Paris ; avocat (1967-1969) ; professeur à l'Université du Québec à Montréal (1986-1994). Après deux tentatives (1970-1973) élu député du Parti québécois (1976 à 1985 et depuis 1994). Il siège en permanence au gouvernement : ministre du Développement économique, du Commerce extérieur, des Relations internationales, des Finances, vice-Premier ministre et, depuis mars 2001, Premier ministre.

Évolution du parti

Bernard Landry, en mars 2001, devient chef du parti et prend la direction du gouvernement. Il va connaître deux années difficiles. Plusieurs ministres quittent la vie politique. Les uns, Guy Chevrette, Jacques Brassard et David Cliche (janvier 2002), mécontents de la place lors d'un remaniement ministériel ; un autre, Gilles Baril (février 2002) ne supportant pas la mise en cause de son honorabilité ; un dernier, Paul Bégin (octobre 2002), reste député indépendant mais renonce à son ministère pour protester contre le retard apporté à l'échéance référendaire. Le PQ perd sept sièges lors de partielles (avril 2001 à juin 2002) et baisse sérieusement dans les sondages au point, selon certains observateurs, d'être menacé de disparition. À partir de l'automne 2002, Bernard Landry mobilise les militants souverainistes, organise un Rendez-vous national des régions, met en avant les bons résultats économiques et la baisse du chômage. Il regagne progressivement la confiance de son électorat traditionnel. La nomination de Pauline Marois comme organisatrice en chef est bien accueillie dans le Parti.



Victoire incertaine mais le PQ peut envisager un troisième mandat consécutif.

Position constitutionnelle

En septembre 2002, Bernard Landry a fixé un objectif : que le Québec puisse participer en 2005 à Buenos-Aires au « *Sommet des Amériques* » comme pays souverain. Mais il « *n'y aura pas de référendum perdant pour la nation québécoise* ». Selon la plate-forme électorale, « *L'objectif du PQ n'est pas de tenir un référendum mais de faire la souveraineté* » [...] « *Un référendum sera tenu qu'en accord avec la volonté populaire et lorsque la perspective d'une victoire apparaîtra clairement à l'horizon* ». S'inspirant de la démarche de Robert Bourassa, appuyée par Jacques Parizeau au lendemain de l'échec de l'Accord du Lac Meech (1990), il est proposé « *un plan national de transition vers la souveraineté qui comprendra un calendrier détaillé et précisera les tâches des différents ministères et organismes publics* ».

Slogan pour 2003 : « *Restons forts* »

Programme

Avant de réaliser la souveraineté, option fondamentale, le PQ veut offrir un bon gouvernement. Sa plate-forme électorale (100 pages) prévoit que « *la santé, l'éducation et le soutien de la famille feront l'objet d'une attention prioritaire* ». D'importants investissements routiers et urbains seront réalisés. Réduction du fardeau fiscal des contribuables, notamment des jeunes familles, envisagée pour la seconde moitié d'un nouveau mandat, selon la croissance. La conciliation travail-vie de famille fera l'objet d'une loi-cadre. Les parents d'enfants de 12 ans et moins pourront, s'ils le désirent, bénéficier de la semaine de 4 jours (congé non rétribué) et auront droit chaque année à une troisième semaine de vacances rétribuée. ●

Dossier : François MOUCHET

Les Québécois sont comme ça!

par Jean-Valéry
HÉQUETTE

La pompe s'enflamme

0,90\$
le litre
d'essence
à Montréal

Les touristes européens savent que l'essence est moins dispendieuse outre-Atlantique. Longtemps, le litre à la pompe québécoise a coûté autour de 65 cents. Mais tout augmente là aussi. Début mars, des stations-services mont-réalisaises ont franchi la « *barrière psychologique* » des 0,90\$. Très cher pour les Québécois, surtout ceux qui ont des gros « *chars* » gloutons. Mais, au prix actuel du dollar canadien (0,60 euro), le litre d'essence en France envie encore son homologue québécois.

La construction s'élève

32%
de plus de
logements
bâtis

Le Québec a été, en 2002, le champion des provinces canadiennes pour la construction résidentielle. La hausse des investissements dans le bâtiment d'habitation a été de 32,1% contre 20,9% au Canada. Le Québec a même connu une progression deux fois plus forte que celle de l'Ontario. C'est le plus haut niveau d'activité jamais atteint au Québec depuis 1991. Plusieurs pierres ont construit ce record : la progression de l'emploi, la rareté du logement ces dernières années et des taux d'intérêt avantageux.

De longs conflits sociaux

X2

les jours
de travail
perdus

Selon le ministère du Travail au Québec, le nombre de jours de travail perdus du fait de conflits sociaux a doublé en 2002, dépassant le million de jours contre 488 867 en 2001. Mais, paradoxalement, le nombre de conflits demeure stable (110 au lieu de 112) et surtout le nombre de salariés concernés par une grève ou un lock-out (23 725 employés) a diminué de 55% ! C'est la durée des conflits qui augmente. La restructuration de Vidéotron a engendré un conflit de plus de dix mois entre la direction et 2200 techniciens, entraînant plus de 355 000 jours de travail perdus, soit un tiers du total au Québec. Il y a eu aussi des conflits spectaculaires à Radio-Canada (61 200 jours perdus), Bombardier et dans le secteur du vêtement.

Le syndicalisme se maintient

40%
de salariés
syndiqués
au Québec

Le bond de l'emploi en 2002 au Québec n'a pas diminué la proportion d'employés syndiqués : 40,4%, selon Statistique Canada. Il y a 1 260 000 syndiqués : 51,8% dans le secteur privé, 48,2% dans le public. C'est le plus fort taux de syndicalisation en Amérique du Nord : 32,2% en moyenne au Canada et 13,5% aux États-Unis.

Vive les légumes!

La robuste et revigorante cuisine des bûcherons et des coureurs des bois titille surtout les papilles des touristes de passage dans une cabane à sucre commerciale. Les habitudes alimentaires des Québécois se sont transformées comme partout ailleurs. Le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec a publié son *Bottin statistique de l'alimentation 2002*.

La consommation des légumes a fait un bond depuis vingt ans : 103,53 kg par an par personne en 1980, 130,22 kg en 2000. Certains légumes semblent mieux appréciés que d'autres. Le brocoli est de plus en plus populaire : sa consommation par personne est passée de 0,99 kg en 1980 à 3,16 kg en 2000. En

revanche, la part de marché des champignons, concombres, poivrons et pommes de terre diminue. Parallèlement, la consommation de fruits frais progresse moins : 53,38 kg en 2000 contre 48,23 kg en 1980.

La consommation de viandes rouges régresse : 63,13 kg en 2000 contre 75,12 kg en 1980. Le bœuf est de moins en moins suivi tandis que l'agneau et le mouton sont légèrement plus prisés mais leur consommation est très faible au Québec (moins de 1 kg par personne).

Ces nouveaux choix alimentaires se répercutent dans le porte-monnaie. En 1996, chaque Québécois dépensait 173,47 dollars en légumes par an contre 101,34 dollars en 1982. ●

LES MOTS DITS

IGG pour OGM ?

Voilà une bataille de sigles pas si neutre que cela. L'ONGC (Office des normes générales du Canada) voudrait débaptiser les OGM (organismes génétiquement modifiés). Il préférerait les termes PGG (produit génétiquement modifié) ou IGG (issue du génie génétique). Le MAPAQ (ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec) est plus que sceptique. Tollé aussi chez les associations de consommateurs ou d'écologistes. Elles redoutent des confusions dans la population d'autant que l'ONGC n'envisage qu'un étiquetage volontaire et seulement pour les produits contenant plus de 5% d'OGM. Au Québec, on préfère l'appellation internationale d'OGM et les normes européennes qui

fixent le seuil d'étiquetage des aliments à 0,9%.

THV

L'idée d'un TGV entre Québec et Windsor ressemble à un... serpent de mer qui jaillit périodiquement. L'ancien maire de Québec, Jean Pelletier, devenu président du conseil de Via Rail après avoir été directeur de cabinet du Premier ministre canadien Jean Chrétien, a lancé, mi-mars à Montréal, la notion de THV (train à haute vitesse) qui coûterait quatre fois moins cher qu'un TGV à l'euro-péenne. Il envisage un Québec-Montréal en deux heures avec arrêts à Trois-Rivières et Laval ; un Montréal-Ottawa en 1 h 15 et un Montréal-Toronto direct en trois heures. Reste à faire avancer le dossier. À haute vitesse ?

Rage au volant

En France, on redoute les automobilistes irascibles. Au Québec, on craint les cas de « *rage au volant* ». De septembre 2001 à décembre 2002, 10 500 plaintes de rages au volant ont été reçues à la Sureté du Québec. C'est la conséquence d'un programme de prévention qui invitent les automobilistes québécois à téléphoner à une ligne d'urgence pour signaler les numéros de plaques des conducteurs agressifs. Pour l'instant, il n'y a pas eu de suite car ledit conducteur n'est pas forcément le propriétaire du véhicule. Et il n'y a pas eu plus d'une plainte pour une même plaque d'immatriculation. En revanche, les lieux à problèmes vont être analysés pour y renforcer la surveillance policière. ●



L'ESSENTIEL

Tadoussac accueille, en juin, le congrès des plus belles baies du monde • La ville de Montréal envisage de compléter, d'ici l'automne, une piste cyclable ininterrompue autour de l'île • Le VDFR (virage à droite au feu rouge) entre en vigueur au Québec le 13 avril mais avec beaucoup d'interdictions, surtout à Québec • Le gouvernement québécois a déclaré le Mont-Royal arrondissement historique et naturel puis deux rivières comme « réserves aquatiques » •

PLUS D'UN MILLION DE VISITEURS PAR AN

Nouveaux manèges à La Ronde

En traversant le pont Jacques-Cartier à Montréal, on surplombe le parc d'attractions de La Ronde, un héritage de l'Exposition universelle de 1967. La fréquentation de La Ronde était évaluée à 1,2 millions de visiteurs par an lors de son rachat en mai 2001 par Six Flags. Cette société américaine, implantée à Oklahoma City, est la plus importante entreprise au monde exploitant des parcs d'attractions régionaux : elle en exploite 39 en Amérique du Nord, en Europe et en Amérique latine. Six Flags a promis d'investir 90 millions de dollars en cinq ans pour renouveler une partie des attractions montréalaises. Déjà, l'an dernier, un nouveau manège Le Vampire a attiré une foule record et est devenu l'attraction numéro un. Cette année, sept nouveaux manèges sont annoncés.

Les amateurs de sensations fortes seront ravis avec deux nouveautés. D'abord le Manitou, au design aborigène, qui sera le premier manège du genre en Amérique du Nord : suspendus à un axe au-dessus de leur tête et installés dans une gondole circulaire géante à six faces pouvant accueillir jusqu'à vingt-quatre personnes, les passagers seront emportés dans un mouvement endiablé de balancement et de rotation. Chez les Algonquins,

le Manitou représente une force surnaturelle qui imprègne le monde.

Le second manège pour intrépides s'appelle le Vertigo. Il fera plonger ses passagers d'une hauteur de 18 mètres (60 pieds) dans un mouvement en boucles continues, les jambes ballantes. L'aménagement des sièges, en face à face, permet de voir l'excitation (ou les grimaces) du compagnon de... voyage. Et réciproquement !

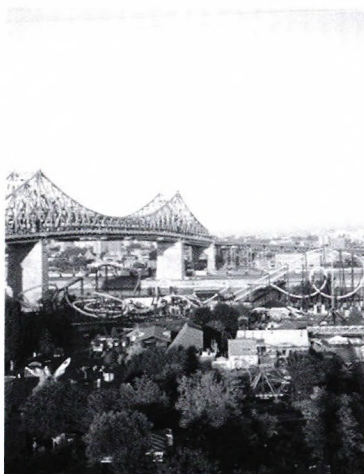
D'autres nouveaux manèges se veulent plus familiaux. Un nouveau carrousel volant, le Tour de ville, aura un design inspiré - dit-on - du Vieux-Montréal et pourra accueillir jusqu'à 48 passagers. Autre attraction familiale ; les Tasses magiques. Ce manège interactif s'adresse à tous. Il se compose de douze tasses rotatives géantes qui

pourront emporter jusqu'à cinq passagers à la fois. Au double mouvement de la plateforme s'ajoutera la rotation des tasses contrôlée par les passagers. Toujours appréciées aussi, les montagnes russes : à celles qui existent déjà à La Ronde s'ajoutera le Toboggan nordique. Chacune des voitures conduira quatre passagers à la fois dans une succession de virages en épingle à cheveux et de descentes modérées.

15 millions de dollars

Enfin, les habituelles auto-tamponneuses seront remplacées par de nouveaux véhicules plus modernes et mettant en vedette les dernières innovations en matière de design. De même le traditionnel Carrousel sera remis pour laisser la place à un tout nouveau Grand Carrousel, toujours aussi romantique. S'y ajoutent l'amélioration et la rénovation de l'aménagement paysager et des installations sanitaires.

« Cet hiver, Six Flags a investi 15 millions de dollars dans le site de Montréal qui est l'attraction touristique la plus populaire au Canada », explique Len Turtora, vice-président et directeur général de La Ronde. L'objectif est d'en faire une attraction de « classe internationale » du fait d'une « localisation exceptionnelle » à Montréal. ●



La Ronde à Montréal.

AGENDA

Si vous allez au Québec

16-19 mai à Saint-Gabriel-de-Brandon

Petite rivière Makinongé en chœurs et en couleurs, 1^{er} festival avec 50 chorales et 2500 choristes sur quatre scènes. Avec un hommage à Claude Dubois.

24 mai-12 octobre à Saint-Roch-des-Aulnaies

Ouverture du Centre d'interprétation le plus complet du Québec sur la vie seigneuriale (manoir, four banal, jardins, expositions). Avec des guides en costumes d'époque.

31 mai-8 juin à Montréal

Féria du vélo (5^e édition) autour de plusieurs événements populaires dont l'Opération vélo-boulot et le traditionnel Tour de l'Île de Montréal qui rassemble plus de 30 000 cyclistes.

20 juin à Trois-Rivières

Ouverture du Musée québécois de culture populaire, avec sept expositions, notamment « Québec all dressed » sur la table familiale et l'évolution des Québécois. « L'ogre de la forêt à Gaultier » est un parcours de découverte où l'enfant est invité à habiter un conte. Parallèlement, la vieille prison, reliée au musée, demeure ouverte pour son activité « En prison ! ».

26 juin-6 juillet à Montréal

Festival international de jazz (24^e édition) avec, parmi les invités, Ray Charles et Norah Jones.



Événements

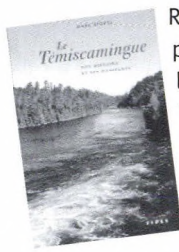
Février a été très froid au Québec mais sans battre de record. Certes, il a fait dans la Capitale; -13,4 ° en moyenne contre une température habituelle de -11°. Le record reste à l'année 1967 avec -15,9°.

Le raid Harricana s'est déroulé cette année du 22 février au 2 mars, de Roberval à Sept-Îles en passant par... la Gaspésie. L'équipe Wynn's Stryker Bertec, formée de François Paradis, Jessy Tremblay, a gagné pour la seconde année consécutive. David Douillet a eu bien du mal avec une motoneige mal adaptée.

L'hôtel de glace a... eu chaud! Les responsables de cet hôtel insolite et temporaire depuis trois hivers ont mobilisé fin février nombre de personnalités parce que l'Office de la construction souhaitait que les bâtisseurs de glace possèdent toutes les cartes de compétences requises dans cette industrie.

La voie maritime du Saint-Laurent n'a été rouverte que le 31 mars au lieu du 25 mars comme prévu. Un hiver plus froid a entraîné de plus grandes quantités de glace dans certains sec-

Le Témiscamingue, son histoire et ses habitants, par **MARC RIOPEL** (Éd. Fides, 367 pages).



Relativement peu connue, l'histoire du Témiscamingue a pourtant de quoi étonner.

Tout en ayant joué un rôle essentiel dans le développement du Québec, le Témiscamingue s'est aussi développé en marge de celui-ci. En outre, cette région qui longe l'Ontario est intimement liée à l'histoire des communautés algonquines qui lui ont forgé un visage unique. Dans ce livre, un historien natif du Témiscamingue livre le fruit de recherches menées en collaboration avec les milieux locaux et régionaux depuis 1982. Marc Riopel remonte

au début du XVI^e siècle pour associer les Algonquins à l'histoire des Blancs en décrivant non seulement leur histoire avant l'arrivée des coureurs des bois, des missionnaires puis des bûcherons et des colons mais aussi l'évolution de leur société depuis le premier contact jusqu'à aujourd'hui. En parallèle, l'auteur retrace l'histoire économique et sociale du Témiscamingue et décrit le mouvement de colonisation et le peuplement depuis 1871. Il traite enfin des institutions qui ont vu le jour dans la région, aussi bien dans la santé et l'éducation que sur les plans religieux et municipal. C'est un portrait complet du Témiscamingue pour comprendre cette région périphérique du Québec. ●

teurs du fleuve. C'est la première fois, depuis son inauguration en 1959, que l'ouverture de la voie maritime est retardée.

La fête des neiges de Montréal, organisée par la société du parc

des Îles qui assure la gestion du parc Jean-Drapeau, a attiré cette année 215 000 visiteurs. La 22^e édition aura lieu du 24 janvier au 8 février 2004.

Une sculpture sur neige d'un Kenyan, c'est le spectacle étonnant proposé lors du traditionnel concours du Carnaval de Québec. Peter Walala, sculpteur de granit, s'était entraîné dans la chambre froide d'un hôtel de Nairobi!

Attention à la forêt publique. Tout usager qui porte atteinte au milieu forestier québécois risque des amendes. Pour non-respect de la loi sur les forêts, 857 000 dollars d'amendes ont été imposés au Québec l'an dernier, un record depuis 1990.

Investissements

Le marché Jean-Talon à Montréal va être agrandi. Cet automne, une nouvelle halle va être construite ainsi qu'un stationnement souterrain de plus de 400 places pour diminuer la circulation.

Le Mont-Royal a obtenu le statut d'arrondissement historique et naturel, une zone verte, pour éviter des constructions immobilières inadéquates. Le gouvernement québécois a pris le décret et confie la gestion à la ville de Montréal.

Les rivières Moisie et Ashuapmushuan, situées respectivement sur la Côte Nord et au Saguenay-lac Saint-Jean, ont désormais le statut de « réserves aquatiques », une protection juridique sans précédent décidée par le gouvernement québécois.

L'autoroute 30 sera parachevée

Attention, il faudra six ans de travaux au moins. Mais, a priori, en 2009, l'autoroute 30 sera parachevée. Les ministres canadiens et québécois l'ont affirmé début mars en annonçant leur engagement. Il y a trente ans que Ottawa et Québec diffèrent sur le partage des coûts ! C'est, semble-t-il, réglé. Le parachèvement de l'autoroute 30, de l'autoroute 15 à Candiac jusqu'à la jonction de l'autoroute 20 et de la 540 à Vaudreuil-Dorion, nécessite la construction de deux tronçons, le franchissement du Saint-Laurent et le raccordement aux routes existantes.

Une piste cyclable tout autour de l'île de Montréal, c'est le projet du maire Gérald Tremblay qui entend le réaliser d'ici l'automne. En février, il manquait 36 km à sécuriser sur les 120 km du parcours total.

Un Noël alsacien et bavarois est envisagé en décembre dans le Vieux-Port de Montréal pour attirer une clientèle hivernale. Actuellement, le Vieux-Port attire 7,5 millions de visiteurs par dont 90% entre mai et septembre.

Le manoir de Philippe Aubert-de-Gaspé, à Saint-Jean-Port-Joli, devrait être reconstruit. La demeure ancestrale de celui qui fut le premier écrivain québécois devrait ouvrir en 2005.

Faune

A la recherche du caribou forestier: l'Université Laval va lancer cet été une étude sur les menaces qui pèsent sur ce caribou dont il ne resterait que 2 000 à 3 000 têtes contre plus de 800 000 dans la toundra. Il y a un siècle, le caribou forestier vagabondait encore dans le sud du Québec et la Mauricie. La chasse, aujourd'hui interdite sauf pour les autochtones, et les activités forestières ont fait reculer le caribou. Par ailleurs, la société de la faune et des parcs du Québec a annoncé mi-mars un plan de rétablissement, d'ici 2012, du caribou en Gaspésie. Informations: la rubrique «espèces menacées» sur le site: www.fapag.gouv.qc.ca

La chasse aux phoques, bête noire de Brigitte Bardot, a repris. Le Canada a autorisé, en février, la chasse d'un million de phoques en trois ans, surtout ceux dits du Groenland dont le cheptel est «abondant et en santé». La chasse d'autres espèces plus fragiles est interdite ou «de faible envergure».

Le zoo de Granby a présenté en mars un nouveau projet de modernisation et espère commencer les travaux cet automne. Il est notamment question d'une savane africaine et d'une section asiatique. Mais le delphinarium envisagé est remis à plus tard.

Pratique

Le VDFR à partir du 13 avril

Et on reparle du VDFR, le virage à droite au feu rouge qui entre en vigueur le 13 avril au Québec, à l'exception de la ville de Montréal. Mais un principe ne va pas sans interdictions et ces dernières semaines, nombre de municipalités québécoises ont installé des panneaux d'interdiction aux carrefours où il sera défendu d'effectuer la manoeuvre. Donc, ouvrez l'œil!

À Laval, seules trois intersections sur 325 seront interdites au VDFR. En revanche, la ville de Québec détient le record d'interdictions: sur 700 carrefours, 505 auront « une phase exclusive pour piétons ». Autrement dit, pas question de forcer le passage pour les automobilistes dans les trois-quarts de la capitale nationale.

De toute façon, l'autorisation du VDFR est très réglementée. Avant de tourner au feu rouge, chaque automobiliste doit marquer un arrêt complet. Les premières semaines, de simples avertissements seront donnés aux contrevenants. Ensuite, il en coûtera 138 dollars pour un VDFR mal négocié. A bon entendeur!

Remue-ménage dans les « envolées »

Si les billets d'avion transatlantiques ont beaucoup augmenté ces derniers mois, cela n'empêche pas les projets des compagnies aériennes. *Air France* devrait exploiter un troisième vol quotidien entre Paris et Montréal, pour la première fois, à partir de la mi-juin. *Air Canada*, rudement secouée, s'en tient au statu quo quant à son offre. *Air Transat* reste le chef de file du vol nolisé (charter en français... de France). Sur le même créneau demeure la compagnie française *Corsair*. Mais des nouveaux montrent le bout du nez. L'an dernier, après la disparition de *Canada 3000*, les tentatives de *Canada Air Charter* et *Visionair* avaient échoué, mettant dans l'embarras des milliers de passagers piégés au moment de partir. Cette année, deux noms apparaissent. La compagnie *Aeris*, basée à Toulouse, a choisi Montréal comme première destination transatlantique et devrait décoller le jeudi à partir de mai et aussi le mardi de juin à septembre. Autre nouveau venu : *Columbus Air Vacances* qui entend s'élaner de Montréal à partir de la mi-juin vers Paris, Nice et Rome. À suivre. Une bonne nouvelle : le gouvernement canadien a réduit à partir du 1^{er} mars sa taxe sécurité: elle diminue de 12 à 7 dollars par aller simple.

Une mauvaise nouvelle: depuis le 1^{er} avril, les tarifs de stationnements ont augmenté à Dorval. Ils passent de 3 \$ par tranche de 20 minutes à 5 \$ par tranche de 30 minutes. Surtout la taxe de 15 \$ au moment de prendre l'avion passe à 17,25 \$ mais elle sera intégrée dans le prix du billet.

Un chalet à moins d'une heure de Montréal

Domaine Nouvelle-France

10, Place Vendôme
75001 Paris
Tél : 06 61 33 05 44
Courriel :
nouvelle-france@infonie.fr

10 %
de
réduction pour
les adhérents
de
France-Québec



CHAMBRES D'HÔTES À MONTRÉAL en plein cœur du Plateau Mont-Royal

4684, avenue Coloniale
MONTRÉAL H2T 1W2
Tél: 00 1 514 849 4743
Fax: 00 1 514 849 6417
marie.rosaz@sympatico.ca



Québec

Pour tous renseignements

* par téléphone: appel gratuit 7 jours sur 7
entre 15 h et 22 h **0 800 90 77 77**

* par Internet: <http://www.bonjourquebec.com>

Pour obtenir une documentation, écrire à :

Tourisme Québec
Mercure Prest Service
Boîte postale 90
67162 WISSEMBOURG Cedex



QUÉBEC AVENTURES ACTIVES SAGUENAY-LAC-ST-JEAN – QUÉBEC

Emmanuel Colomb
Directeur et Associé

6939, Boulevard Talbot
Laterrière (Québec) G7N 1W2 – CANADA
Tél : (418) 678-2031
Fax : (418) 678-1595
e.mail : queavac@saglac.qc.ca
Internet : www.queavac.qc.ca

*Activités en famille possible

L'EXCEPTIONNEL AU NATUREL



LOCATION DE VOITURE

Auto Escape achète aux loueurs de gros volumes de location obtenant en échange des remises importantes qu'il répercute à ses clients. Ce n'est pas un intermédiaire, mais une centrale de réservation. Qui vous aide à vous orienter dans le dédale des assurances optionnelles liées à la location de voitures afin d'éviter les mauvaises surprises. Plus de dix ans d'expérience aux États-Unis dans ce métier nouveau en France leur permettent d'appréhender au mieux vos besoins. Les règles de base :

- Service et flexibilité (numéro d'appel gratuit, aucune pénalité de changement, ni d'annulation même à la dernière minute).
- Kilométrage illimité

Contact : AUTO ESCAPE

- Appel gratuit : **0 800 920 940**
- Tél : **+ 33 (0)490092828**
- Fax : **+ 33 (0)490095187**
- Site web : www.autoescape.com

**5% de réduction
supplémentaire
aux adhérents de
France-Québec**

De Champlain au club des plus

Un peu partout dans le monde, certains villages sont plus connus que d'autres. C'est le cas de Tadoussac. Peuplée d'à peine 900 habitants, cette commune québécoise est mondialement connue. Sa réputation n'est pas usurpée et ce depuis 400 ans et le premier voyage de Champlain !

À QUELLE ÉPOQUE S'Y RENDRE ?

Plutôt l'été, pour profiter des longues journées et des activités offertes. Pour l'observation des baleines, choisissez après le 15 août : elles sont plus nombreuses dans le secteur, et il y a moins de touristes... L'hiver : motoneige, traîneau à chiens, ski de fond mais beaucoup de sites sont fermés et peu d'hôtels et de gîtes ouverts. Se renseigner avant.



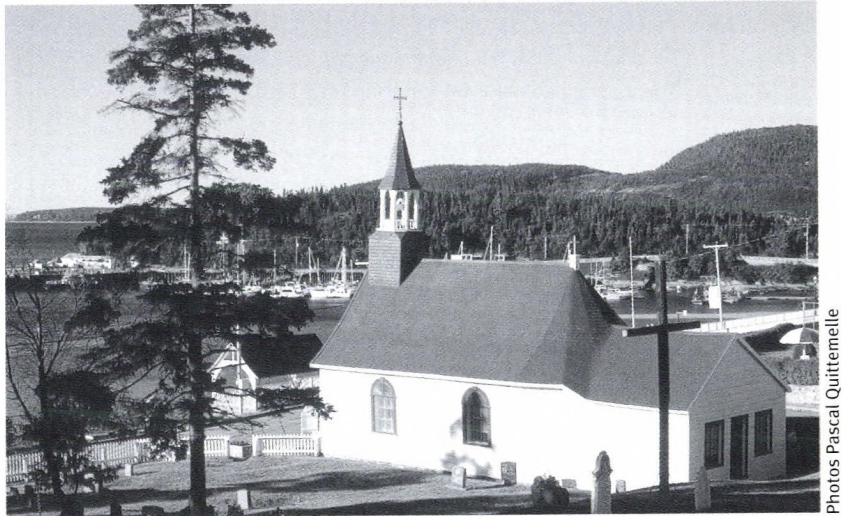
Les tuyaux du voyageur

Village touristique très fréquenté l'été, il y a tout le confort, du camping à l'Hôtel Tadoussac. Plusieurs gîtes et auberges valent le détour.

La Maison Hovington construite en 1865, est l'ancienne maison des cadres de la compagnie Price. Transformée en gîte il y a une dizaine d'années, elle est très bien conservée. En pin et épinette blanche pièce sur pièce, les parquets sont en bouleau et épinette rouge. Les plafonds et les murs sont en épinette blanche, explique Paulin Hovington, le maître des lieux. Et il ajoute : « Dans les murs, l'isolation est faite avec de la sciure de bois et du sable ». Ainsi, l'été, elle garde sa fraîcheur. Cinq chambres sont proposées aux visiteurs.

Le gîte du Moulin Baude est de construction plus récente, mais il ne manque pas de charme. Récemment restauré, un peu à l'écart du village. Virginie et Charles, biologiste et guide, se feront un plaisir de vous faire découvrir leur coin de pays. Sentiers, kayak, baleines, ours, castors, oiseaux, bons conseils et billets sur place. L'hiver, traîneau à chiens, ski de fond, motoneige et feu de cheminée. Virginie est l'une des spécialistes de la vie des mammifères marins au Canada. Quatre chambres sont proposées, toutes très bien isolées.

Tous les deux sont membres de la Fédération des Agricotours du Québec, gage de sérieux et de qualité. Renseignement : <http://www.agricotours.qc.ca>



Photos Pascal Quitemelle

La petite chapelle de Tadoussac, plus connue sous le nom de Chapelle des Indiens, a été érigée en 1747. C'est le plus vieux bâtiment en bois d'Amérique du Nord. Elle a résisté aux rigueurs climatiques du Québec depuis plus de 250 ans!

En Amérique du Nord, peu de villes et villages ont 400 ans d'existence. Tadoussac en fait partie. Ce charmant petit port, à l'embouchure de la rivière Saguenay et face au fleuve Saint-Laurent, est l'un des phares du tourisme au Québec. Célèbre aujourd'hui pour ses mammifères marins, Tadoussac a su aussi conserver un riche patrimoine bâti. Tadoussac (*Tatoushak*, en langue montagnaise, signifie mamelon) évoque les collines boisées situées du côté ouest du village. Les charmes de la baie classent d'ailleurs Tadoussac, en 1998, dans le club sélect des plus belles baies du monde. C'est même le premier membre officiel en Amérique du Nord! Jacques Cartier avait lui aussi été captivé par la beauté de cette baie lors de son deuxième voyage en 1535. Samuel de Champlain, lui, y fait escale en 1603 et à chacun des voyages suivants. Si le village était déjà fréquenté par les Amérindiens, notamment les Montagnais,

c'est l'installation, en 1600 d'un poste de traite de fourrures par Pierre Chauvin de Tonnetuit, gouverneur d'Honfleur, qui fixera définitivement les premiers colons à cet endroit.

En 1942, sur l'emplacement probable de ce premier poste de traite, une modeste cabane en pièce sur pièce a été reconstruite. À l'intérieur, des expositions d'objets et de photos, retraçant l'histoire des trappeurs, des coureurs de bois et des autochtones qui, les premiers ont apprivoisé ce coin de pays.

Le plus vieux bâtiment en bois d'Amérique du Nord

Érigée en 1747 par le père Claude-Godefroy Cocquart, la petite chapelle est le plus vieux bâtiment en bois d'Amérique du Nord. Elle a subi de nombreuses réparations et ce dès 1786. En 1965, la chapelle est classée monument historique. Elle renferme une belle collection d'objets religieux

Tadoussac

belles baies du monde...

tels un chemin de croix en bois sculpté, une bannière de la Sainte-Croix (1671) et un enfant Jésus que l'on dit donné aux Indiens par Louis XIV. La cloche a aussi été offerte par le Roi-Soleil.

À deux pas de la « *Chapelle des Indiens* », l'Hôtel Tadoussac est l'un des plus beaux établissements hôteliers du Québec. La grande bâtisse blanche au toit rouge flamboyant, domine le village et offre aux visiteurs l'une des plus belles vues sur le Saint-Laurent. C'est en 1865 que le premier hôtel vit le jour. Désiré par de riches commerçants de Montréal et Québec, c'était un bel édifice de trois étages avec une large façade de douze fenêtres ouvertes sur le Saint-Laurent.

Un patrimoine bien conservé

Ce premier bâtiment sera détruit en 1941 pour laisser la place à l'hôtel tel qu'il est aujourd'hui. C'est William Hugh Coverdale, président de la compagnie Canada Steamship Lines, qui fera reconstruire l'hôtel. Recouvert de clins de bois, avec son toit rouge en tôle, il en impose. Inauguré le 27 juin 1942, l'hôtel comptait alors 137 chambres dont 47 doubles, 20 simples avec baignoires et 33 chambres doubles avec douches. Toutes bénéficiaient de l'eau courante (chaude et froide). On avait même prévu un système anti-incendie très perfectionné.

En 1984, l'hôtel fut racheté. Les nouveaux propriétaires entreprirent d'importantes rénovations et portèrent sa capacité à 149 chambres. Une luxueuse salle à manger avec de très belles boiseries et une fresque murale d'époque, un restaurant, deux bars, un théâtre d'été, une salle de danse, quatre salles de réunion et une boutique d'artisanat complètent l'ensemble.

Bien sûr, l'hôtel Tadoussac, la « *Chapelle des Indiens* » et la Maison Chauvin sont les fers de lance du patrimoine bâti de Tadoussac. Mais ce ne sont pas

les seuls, loin de là ! Sur la rue Bord-de-l'Eau, plusieurs maisons valent le coup d'œil. À commencer par la maison Fletcher. Recouverte de bardeaux de cèdres et parfaitement conservée, elle rappelle la présence anglophone, partie intégrante de l'histoire de Tadoussac. Juste en arrière de la chapelle de 1747, un peu retirée de la vue, la maison Dufferin, bâtie sur pilotis, aurait été assemblée à Québec et transportée par barges jusqu'à Tadoussac ! À l'est du village, le parc du Languedoc abrite quelques-unes des plus belles maisons du village. Notamment la maison « *Tudor Hart* ». Ainsi, au hasard des rues du village, vous découvrirez la richesse du patrimoine et de 400 ans d'histoire de Tadoussac.

Un séjour à Tadoussac ne serait pas complet sans une excursion aux baleines. À savoir l'observation des mammifères marins qui fréquentent le fleuve Saint-Laurent juste à cet endroit. Vous pouvez aussi vous enfoncer dans le fjord du Saguenay. Les croisières valent le détour. ●

Pascal QUITTEMELLE

apq@club-internet.fr

Du 1^{er} au 8 juin

Le congrès mondial des plus belles baies

Elles sont une bonne vingtaine membres de ce club des plus belles baies du monde. Une seule au Québec, celle de Tadoussac. Cinq sont françaises : la baie du Mont-Saint-Michel (dont le président du Groupement d'intérêt touristique est Louis Thébault, ancien président national de France-Québec), le golfe du Morbihan-baie de Quiberon, les golfes de Porto et Girolata en Corse, la baie de Somme et celle des Saintes en Guadeloupe. La liste comprend aussi la Lagune de Venise, la baie d'Along au Vietnam, celle de Rio de Janeiro au Brésil, la baie de la Table au Cap (Afrique du Sud), etc. L'association de ces baies du monde entier a été créée en 1997 à Berlin et le premier congrès s'est tenu en mai 2001 en trois lieux successifs : la Somme, le Mont-Saint-Michel et Vannes.

Actuel président mondial, le Québécois Guy Rousset accueillera ses amis du 1^{er} au 8 juin à Tadoussac. « *Forum touristique, scientifique mais aussi culturel, notre congrès aura pour ambition de créer entre nous tous un carrefour permanent d'échanges, une bibliothèque virtuelle et réelle du savoir des plus belles baies du monde, en deux mots, notre mémoire collective dans laquelle chacun pourra puiser ce qui lui sera utile* », explique-t-il.



ac tend les bras

Le Zoo sauvage de Saint-Félicien



Depuis 1960, le Zoo sauvage de Saint-Félicien, passionne les petits et les grands. Neuf millions de visiteurs ! Certaines années, on en compte 250 000, dont 70 000 Européens. Au-delà des chiffres, le Zoo est aussi un vecteur économique important de la région du Lac-St-Jean.

De 1960 à 2003, le petit jardin zoologique traditionnel, animaux exotiques et nord-américains en cages, est devenu un zoo de 485 hectares! Ce qui différencie le zoo de Saint-Félicien des autres : les humains sont en cages et les animaux en liberté ! À bord d'un train grillagé, les visiteurs se promènent entre troupeau de bisons, groupe de boeufs musqués, ours noirs, sans oublier les orignaux et autres marmottes.

L'Atrium ouvre cet été

Dès 1972, les sentiers de la nature sont créés. En même temps, six villages historiques sont reconstitués : le camp du bûcheron, la ferme du colon, le poste de traite, le camp du traiteur, le village amérindien et le ranch de l'ouest ! En 1994, le zoo prend le virage nord-américain, en abandonnant les animaux exotiques et en développant le créneau nord-américain. Désormais, le zoo c'est plus de 1000 animaux, dont 43 espèces de mammifères, 25 espèces d'oiseaux, 10 espèces d'amphibiens et reptiles.

Le Québec, est souvent considéré, à juste titre, comme le pays de la nature. Ce n'est pas pour autant facile de pouvoir y observer les animaux sauvages. L'avantage du zoo de Saint-Félicien, c'est de découvrir la faune locale : orignaux, ours noirs, cerfs, mais aussi les animaux des Rocheuses : cougars, grizzlis, sans oublier l'ours polaire ou le mystérieux carcajou!

En 2001, c'est le virage boréal, avec la

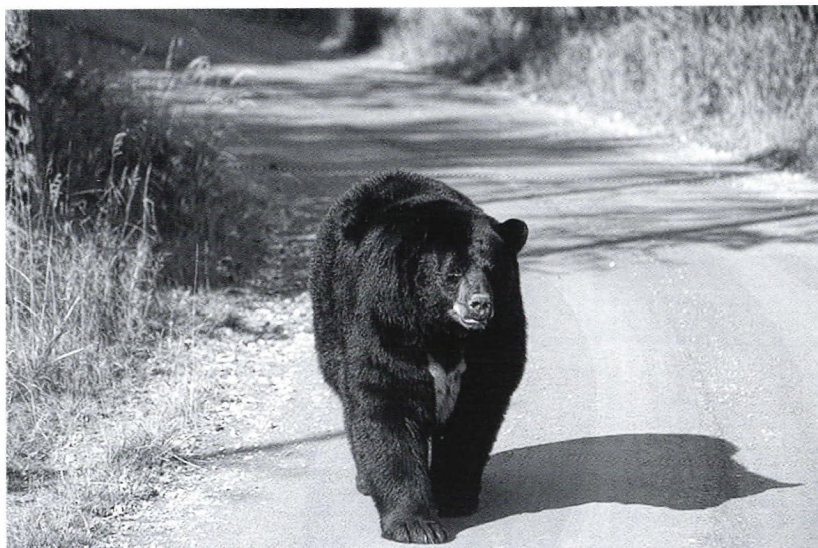
création du Centre de Conservation de la Biodiversité Boréale (CCBB) inc. et l'extension de la collection d'animaux à toute la borealie. Désormais, la superficie totale du CCBB couvre plus de 1620 hectares ! En 2002, la phase 1 des travaux de réalisation du CCBB commence, avec la construction de l'Atrium et la réalisation du NetZoo. L'ouverture officielle de l'Atrium se fera cet été, avec la mise en ligne du NetZoo. La mission du CCBB a pour but de faire connaître, apprécier et conserver la biodiversité boréale et plus particulièrement les écosystèmes, les espèces, les populations animales et végétales de la région du Saguenay-Lac-St-Jean, du Québec et du Canada. Son champ

d'action concerne l'ensemble de la zone tempérée boréale jusqu'à l'océan Arctique tout autour du globe.

L'Atrium constitue, au sens propre comme au sens figuré, la porte d'entrée du CCBB. Pour le visiteur réel et virtuel, l'Atrium sera le premier lieu de contact avec la mission du CCBB. Projections de films, expositions, seront là pour faire comprendre aux visiteurs l'importance de la biodiversité boréale et son utilisation dans une perspective de développement durable. Le zoo sauvage de Saint-Félicien est bien ancré dans le troisième millénaire. ●

Textes et photos :
Pascal QUITTEMELLE

De la nordicité à la boréalité



Zoo sauvage de Saint-Félicien

2230, boul. du Jardin,
Saint-Félicien G8K 2P8
Tél : 1.418.679.0543.
Fax : 1.418.679.3647.
www.zoosauvage.qc.ca
zoosauvage@destination.ca



L'ESSENTIEL

Une politique québécoise du cinéma a été rendue publique mi-mars ● Isabelle Boulay prend une année sabbatique ● Bon démarrage en France du premier tome de la trilogie de Marie Laberge ● Traduction en français du premier roman écrit en inuktitut ● Ray Charles ouvrira le Festival international de jazz de Montréal ● Festival AfriQuébec fin mai à Redon, en Ile-et-Vilaine ● Semaine québécoise à Charleville-Mézières début juin ●

FRONT COMMUN

Pour la diversité culturelle

La France et le Québec sont main dans la main dans la bataille pour la diversité culturelle sur la planète. Une Déclaration universelle en ce sens avait bien été adoptée par l'Unesco en 2001 mais sans aucune contrainte pour stopper le rouleau-compresseur du libéralisme. Or, l'OMC (Organisation mondiale du commerce) veut inclure la culture dans la libéralisation des échanges. Avec des risques évidents d'hégémonie : les parts de marchés dans le cinéma en sont déjà l'exemple.

Il y a quelques années, peu de monde encore défendait le principe de « l'exception culturelle ». Une notion plus positive, sous la houlette des Québécois notamment, est apparue avec l'idée de « la diversité culturelle ». Un Réseau international sur la politique culturelle (RIPC) a été créé en 1998 à Ottawa. Ce réseau s'appuie aujourd'hui sur une cinquantaine de pays dans le monde, pas seulement francophones. Au sein de ce réseau a été constitué un groupe de travail sur la diversité culturelle et la mondialisation où siègent les ministres de seize pays (Afrique du sud, Argentine, Belgique, Burkina Faso, Canada (avec le Québec présent), Colombie, Croatie, France, Grèce, Italie, Liban, Maroc, Pologne, Sénégal, Suède et Suisse.



Bertrand Sylvain/DGQ

Diane Lemieux, ministre québécoise de la Culture.

Les ministres se sont réunis à Paris début février en même temps que les Deuxièmes Rencontres internationales des organisations professionnelles de la culture qui rassemblaient 300 personnes de 35 pays.

« La culture ne doit pas plier devant le commerce »

Les participants ont adopté un texte final, dite *La Déclaration du Louvre*, qui affirme notamment que « les œuvres de l'esprit ne sauraient être réduite à leur seule dimension marchande » et que « les États ont le droit et le devoir de mener les politiques culturelles de leur choix »... Ce que le président Jacques Chirac a résumé en recevant ces créateurs : « La culture ne doit pas plier devant le commerce ».

Fort de ces réflexions, les ministres

du groupe de travail sont allés voir le directeur général de l'Unesco pour demander l'adoption d'un instrument juridique international contraignant en matière de diversité culturelle.

« Notre rôle comme réseau des ministres de la Culture, a expliqué la Québécoise Diane Lemieux, est maintenant d'intensifier nos démarches afin de sensibiliser et de rallier le plus grand nombre possible de partenaires ». Objectif : faire adopter cet instrument lors de la Conférence générale de l'Unesco en 2005. Or il faut l'appui des deux tiers des 188 pays membres. Côté français, on espère régler la question avant que les États-Unis, favorables à la libéralisation du secteur culturel, ne réintègrent l'Unesco qu'ils avaient quittée dans les années 80.

Pour le ministre français Jean-Jacques Aillagon, c'est l'occasion pour l'Unesco de « manifester sa légitimité ». Et d'ajouter : « Nous redoutons tous une production culturelle où une seule culture d'un seul pays imposerait sa banalité au monde entier ».

Ceci nécessite aussi d'être vigilant dans les négociations commerciales en cours à l'OMC. Afin, précise Diane Lemieux, de « soustraire la culture de ses règles commerciales ».

Georges POIRIER

LECTURE

Le Québec distinct

Désormais éditée en France (*lire page 29*), la trilogie *Le Goût du bonheur* de Marie Laberge a dépassé au Québec les 500 000 exemplaires. Ce qui, à population égale, équivaldrait à 4 millions d'exemplaires au moins en France ! L'édition au Québec a connu ces vingt dernières années une véritable explosion.

La production de livres a doublé pour atteindre 6000 titres par an pour six millions de francophones. Et 26 millions de livres sont vendus par an au Québec qui compte 320 éditeurs, 450 librairies et plus de 900 bibliothèques.

Le Québec est notamment réputé pour sa production de livres jeunesse, son nombre de poètes et ses livres pratiques, en particulier sur la socio-psychologie. On doit y ajouter les essais et les livres historiques dans un pays attaché à ses racines et qui se veut une nation distincte.

Un sondage vient de confirmer cet état de fait. Il a été réalisé cet hiver par Environics Research Group/Focus Canada pour l'Association d'études canadiennes. Il apparaît que les Québécois apprécient la non-fiction (histoire, essais, livres pratiques) à 57% contre 43% chez les anglophones. Cette étude montre aussi – ce qui n'étonnera personne – que plus on a fait d'études et plus le revenu est élevé, plus on lit. De même, les femmes lisent plus que les hommes et ont plus le goût d'ouvrir un livre de fiction. Le sondage indique enfin que de Terre-Neuve à Vancouver, plus on va vers l'Ouest et plus on lit. Au Québec, 79% des sondés ont lu au moins un livre ces six derniers mois.



Littérature

Gaëtan SOUCY s'est vu décrocher, début mars, le Grand prix de littérature française (hors de France) de l'Académie royale de Belgique. (Fondation Nessim Habif) pour son œuvre et notamment son dernier livre « *Music-hall !* » (Éd. du Seuil). Avant lui, deux autres Québécoises ont déjà reçu ce prix : Anne Hébert en 1970 et Marie-Claire Blais en 1990.

Marie-Hélène POITRAS est la lauréate, à 28 ans, du prix Anne-Hébert 2003 décerné en mars par le Centre culturel canadien à Paris et la chaîne culturelle de Radio-Canada. Son premier roman, *Soudain le Minotaure* (éd. Tryptique) plonge dans l'univers mental d'un jeune guatémaltèque émigré à Montréal et qui commet une série de viols.

Un Grand prix de la relève littéraire vient d'être créé par le réseau québécois des librairies Archambault. Le premier lauréat sera connu le 23 avril.



Le premier roman inuit

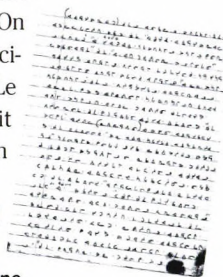
Sannaq
MITIARJUK

Éd. *Stanké international*, 2003, 208 pages, 17 euros
Traduction de **BERNARD SALADIN d'ANGLURE**.

Mère et chef de famille, chasseuse, Mitiarjuk a écrit ce récit en 1955, premier du genre rédigé directement dans la langue des Inuits, l'inuktitut. Cette histoire se déroule peu avant l'arrivée des premiers missionnaires catholiques et des premiers Blancs laïcs. Dans un style dépouillé, sous forme de chroniques de la vie quotidienne, l'auteur raconte l'histoire d'un groupe de familles dans un village inuit, au travers d'une femme qui élève seule ses enfants. Mitiarjuk présente des instants de vie : excursions de chasse, piégeage, demande en mariage, adoption, accident mortel, conflits familiaux...

Ce premier roman inuit a été traduit en français par l'anthropologue et sociologue Bernard Saladin d'Anglure. Formé à Montréal et à Paris, élève de Claude-Lévi Strauss, il s'intéresse particulièrement à la cosmologie, aux rites de passage, aux rapports hommes/femmes et au chamanisme des populations autochtones de l'Arctique. Or, justement, ce roman comporte nombre d'éléments initiatiques à la vie d'un peuple mal connu. On se laisse vite entraîner dans un univers fascinant et inexploré qui déroute et émerveille. Le style, très particulier, syncopé, traduit l'esprit inuit et nous fait basculer dans un autre monde. ●

Fac-similé d'une page du manuscrit original écrit au crayon à mine de la main de Mitiarjuk, en écriture syllabique ancienne.



Musique

Le contrebassiste noir **Charles BIDDLE**, qui, venu de Philadelphie, s'installa à Montréal en 1948, s'est éteint en février à 76 ans. Marié à une Québécoise, il a contribué à faire de Montréal une ville ouverte au jazz.

Jacques LACOMBE est le premier chef invité de l'Orchestre symphonique de Montréal dont il dirigera vingt-deux concerts.

Yannick PLAMONDON, compositeur québécois de 33 ans, a remporté le Prix Jules-Léger de la nouvelle musique de chambre.

Ray CHARLES ouvrira le 26 juin la 24ème édition du Festival international de jazz de Montréal. Parmi les autres spectacles annoncés jusqu'au 6 juillet, ceux de Norah Jones (2 juillet) et de Cesaria Evora (5 juillet).

Chanson

Isabelle BOULAY, après ses quatre concerts à l'Olympia, a décidé de prendre une année sabbatique et à confirmer la fin de son association avec son gérant Joselito Michaud, collaboration qui durait depuis onze ans.

La BOTTINE SOURIANTE, qui avait enregistré les départs de ses piliers Yves Lambert et Michel Bordeleau (*FQM n° 126*), a recruté deux jeunes : Pierre-Luc Dupuis, 22 ans comme chanteur, accordéoniste et harmoniciste ; et Éric Beaudry, 32 ans en tant que guitariste plus mandoline, bouzouki et voix.

Claire PELLETIER (*FQM n° 122*) a lancé un double album prise directe, *Claire Pelletier en concert au Saint-Denis*. Elle a donné une centaine de représentations de son spectacle *Galileo* à travers le Québec, la France et la Suisse.

SYNCOPE, une formation raï-*rap*, a remporté le huitième concours de la relève francophone, les *Francouvertes* à Montréal.

Cinéma

« Pour mieux porter le Québec à l'écran »

Sous ce titre, une politique québécoise du cinéma et de la production audiovisuelle a été rendue publique, mi-mars, par la ministre à la Culture et aux Communications, Diane Lemieux. Le gouvernement a alloué 20 millions de dollars pour mettre en œuvre cette politique. L'objectif c'est la valorisation et la promotion de l'identité culturelle québécoise. Cette politique repose sur sept orientations : améliorer les conditions de la création, soutenir la production de longs métrages en langue française, de documentaires d'auteur et de courts métrages, prendre en compte les régions, améliorer l'accès à la culture cinématographique, favoriser la consolidation de l'industrie, améliorer la formation de la main d'œuvre et préserver le patrimoine cinématographique et audiovisuel.

Cela se traduit par une vingtaine de mesures mais sans taxe supplémentaire sur les billets. Sont notamment prévus des coups de pouce à toutes les étapes de la production d'un film en particulier pour la rédaction de scénarios plus solides, une promotion du Québec comme lieu de tournage, une aide au réseau des salles, une meilleure distribution des copies dans l'ensemble du Québec, un appui à la mise en marché y compris à l'étranger, l'instauration d'un dépôt légal pour les documents d'images en mouvement, etc. ●

Michel CUSSON, compositeur de la musique du film *Séraphin Un homme et son péché* a obtenu un Jutra pour la meilleure musique de film et un disque d'or pour les ventes de l'album.

Six Jutra (les Césars québécois) ont été décernés à *Séraphin, un homme et son péché* de Jean Beaudin, grand succès de l'année au Québec. Mais le Jutra du meilleur film (plus trois autres) est revenu à *Québec-Montréal*. Ce film a franchi, en mars, la barre du million de dollars de recettes.

Le Château Frontenac a célébré les 50 ans du célèbre film d'Hitchcock, La Loi du silence, tourné en partie dans le Vieux-Québec en 1952 et présenté dans la ville en première mondiale en février 1953. Il y a désormais une suite Hitchcock à l'hôtel, là même où il a séjourné durant le tournage.

Paul PICHÉ, auteur-compositeur-interprète, a réuni ses textes dans un livre : *Des Châteaux de sable* (Éd. Lanctot, 152 pages).

Gilles VIGNEAULT entre en studio en avril pour enregistrer un nouvel album qui pourrait sortir cet automne.

Diane DUFRESNE a été saluée par une ovation de dix minutes lors de ses deux concerts au Chatelet à Paris mi-mars, après cinq ans d'absence.

Musées

Changement de nom à Québec dont le musée du parc des champs de bataille se dénomme désormais *Musée national des beaux-arts du Québec*. Du 29 mai au 7 septembre, il proposera une exposition d'œuvres d'Albert Marquet qui proviennent surtout du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

Un portrait en bronze de Riopelle, réalisé grandeur nature par la Française Roseline Granet, est exposé dans le nouvel « espace intime » que le MNBA de Québec vient d'ouvrir, un an après le décès du célèbre peintre.

Une salle des Premiers peuples, immense avec plus de 2000 documents et artefacts, a été ouverte au Musée canadien des civilisations à Hull.

Télévision

La série québécoise *Un gars, une fille*, créée en 1996 par Guy A. Lepage, s'est arrêtée le 31 mars au Québec après six années de succès ininterrompu. Le concept a été vendu dans le monde entier, notamment à *France 2*. Il y a dans le monde... seize gars et seize filles !

Bande dessinée

Le Montréalais Régis Loisel, dessinateur-scénariste d'origine française, a reçu le Grand prix de la ville d'Angoulême lors du dernier festival.



Vos rendez-vous

par Joëlle PALLEAU

THÉÂTRE

PARIS
22 avril au 4 mai
Le collier d'Hélène
de Carole FRÉCHETTE
Théâtre du Rond-Point
01 44 95 98 21

COMPIÈGNE (60)
21 au 23 mai
Les Aveugles
de Maurice MAETERLINCK
par Denis MARLEAU (Théâtre UBU)
www.theatreubu.ca

THÉÂTRE JEUNE PUBLIC

PARIS
30 avril au 10 mai
Salvador, la montagne, l'enfant et la mangue de Suzanne LEBEAU
L'Etoile du Nord
01 42 26 47 47

DRAVEIL(91)
15 et 16 avril
Le Petit Poucet – marionnettes
de Bernard GRONDIN
26 avril
Contes Inuit et amérindiens
avec Bernard GRONDIN
Maison Alphonse Daudet
01 69 83 27 72

CIRQUE

Nomade du cirque ÉLOIZE
CANNES
19, 20 avril
Palais des festivals

AIX LES BAINS
24 au 27 avril
Casino

CHANSON

PARIS
14 au 16 avril
Claire PELLETIER
Théâtre l'Européen
01 43 87 97 13

24 avril
Jean-Guy DERASPE
Librairie du Québec
01 43 54 49 02

Du 22 au 26 avril
Événement Félix LECLERC
Exposition, lancement d'un livre, récital de la chanteuse Élise les 23 et 24, colloque sur l'héritage de Félix Leclerc le 25.
Centre culturel canadien
01 44 43 21 90

BEAUCHAMPS (50)
25 avril
Simon GENEST
01 34 18 03 61

CLERMONT-FERRAND
17 mai
Paule-Andrée CASSIDY
Théâtre municipal

MUSIQUE

SAINT DENIS
3 juin
Les Violons du Roy
Basilique

DANSE

CAEN
26 au 27 avril
Les Boréades de J.P. RAMEAU
Chorégraphie d'Édouard LOCK

CINÉMA

LA CIOTAT
30 avril au 4 mai
Festival des scénaristes

CANNES
14 au 25 mai
Festival international du film

CONFÉRENCES

ALENÇON (61)
Du 1^{er} au 4 mai
Colloque pour le 400^e anniversaire de la naissance de Madeleine de la Peltrie
02 33 25 60 97
elido61@free.fr

NICE (06)
30 avril à 16 h
Québec 2003 : Décollage ou déclin ? par Jean-François LISÉE
Chaire du Québec
Centre universitaire méditerranéen
04 97 13 46 10

EXPOSITIONS

PARIS
23 avril au 10 mai
8^{ème} Biennale d'estampes contemporaines
15 artistes de Trois-Rivières
Mairie du IV^{ème}

MONTÉLIMAR
1^{er} mai à fin septembre
Vie et art des Inuit
Musée de la miniature

LYON
Jusqu'au 18 mai
Inuit – Quand la parole prend forme
Muséum d'histoire naturelle
04 72 69 05 09

MELLAC (29)
1^{er} juin au 21 septembre
Œuvres de l'artiste innu Ernest Dominique; Photos et arts traditionnels amérindiens proposés par Atoka.
Manoir de Kernault
02 98 71 98 60

ANIMATION

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (08)
7 au 15 juin
Le Québec à l'honneur
Les Tricotés serrés, Simon Genest, Atoka, Couleurs-Québec, etc.



Fabiola Toupin.

Entre Nantes et Rennes, Redon accueillera du 21 au 24 mai le deuxième «Festival des Haz'Arts» organisé par TAPJ (Terre d'accueil pour artistes joyeux!). Cette année, rencontre entre le chaud et le froid, l'Afrique et le Québec. Celui-ci sera représenté avec le poète Jean-Paul Daoust, le conteur Robert Bouthillier, la chanteuse Fabiola Toupin, le jeu du Kin-Ball, des stands, etc.
02 99 71 06 04. www.tapaj.org

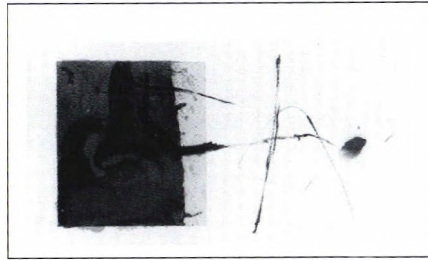
Carol Bernier : Je me souviens...



Carol Bernier expose ses œuvres à la galerie Levy (*) dans le III^e arrondissement à Paris.

Née en 1963 à Montréal, elle a déjà exposé ses travaux dans de nombreuses villes du monde entier (Montréal, Paris, Lyon, Montauban, Guadalajara, Barcelone, Mexico, Bruxelles).

Une vingtaine de ses réalisations, sous le thème « Je me souviens... », sont actuellement exposées à Paris, jusqu'au 26 avril. Elle peint en *technique mixte*, sur papier ou toile, en utilisant fréquemment des papiers japonais qu'elle contrecolle sur le papier Arches ou sur la toile. Elle utilise l'encre de Chine, l'acrylique, le lavis



d'huile, la laque naturelle, le pastel et le fusain.

A travers des réalisations comme « Et puis...après #2 » (*Diptyque. Technique mixte sur papier 2002*), « Chanter pour soi #4 #6 » (*Diptyque. Technique mixte sur papier 2002*) ou « J'y serai #1 » (*Diptyque.*

Technique mixte sur papier 2002), Carol Bernier s'exprime au travers d'une peinture en deux temps. Une phase riche en matière picturale associée à une « Touche » en mouvement qui nous pousse vers l'infini.

Exposée d'une façon remarquable en 1999 à la galerie Simon Blais à Montréal sous le thème « Jusqu'au Vertige », Carol Bernier nous présente en ce moment à Paris un morceau très bien choisi de ses œuvres. ●

Isabel MARTZ

(*) Galerie Jacques Levy, 62 rue Charlot 75003 PARIS

Les chanteurs québécois toujours à l'honneur



Les chanteurs québécois ont été très à l'honneur en France ce trimestre.

D'abord, *Victoires de la musique* pour Linda Lemay, meilleure interprète féminine de l'année, et pour Natasha St Pier artiste révélation de l'année.

Il faut aussi souligner la louable prestation de Daniel Lavoie depuis plus de sept mois sur la scène du Casino de Paris où il interprète le rôle de l'aviateur dans *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry. Avec un grand respect du texte et de l'esprit de l'œuvre originale, ce spectacle musical marie le théâtre et la musique dans des décors féériques et une mise en scène aussi impeccable qu'inventive. La musique très sobre, toute en nuances, parfois monocorde, surprend un peu de la part d'un Richard Cocciante d'ordinaire plus lyrique. Il fallait l'immense talent de Daniel Lavoie pour être à l'aise sur cette partition et réussir à obtenir l'adhésion des spectateurs. Très beau spectacle dans son ensemble, prolongé jusque fin mai. Ensuite, il faudra aller le voir... au Québec.

Olympia tout à fait informel pour Garou le 17 mars. Dans une salle totalement aménagée en fosse, où s'entassait un public toujours aussi hétéroclite qu'enthousiaste, le jeune québécois, très décontracté, a offert au public parisien la primeur de quatre titres de son nouvel album en anglais (sortie prévue le 19 mai). Quatre chansons qui semblent bien correspondre à sa culture musicale, Rythm n' Blues, et qu'il a visiblement beaucoup de plaisir à interpréter... et nous à écouter. ●

Joëlle PALLEAU



Joëlle Palleau



Jean-Michel Thiriot

Forte présence québécoise au Salon du livre de Paris



Depuis vingt ans, maintenant, le Québec a pignon sur rue au Salon du Livre de Paris. Et, sans être l'invité d'honneur comme en 1999, le Québec était la

première délégation étrangère en présence.

Pas moins de 2000 œuvres et 81 maisons d'édition étaient représentées, en particulier sur le stand Québec Édition organisé par l'ANEL (Association nationale des éditeurs de livres) en association avec la Sodec (Société de développement des entreprises culturelles).

Une quarantaine d'éditeurs avaient fait le déplacement ainsi que 43 auteurs, d'où un programme très dense de conférences et de signatures.

La Délégation générale du Québec a publié un quatre pages spécial livres. ●

Le système électoral

Au Québec, le Premier ministre choisit le moment de déclencher des élections. Cependant une législature ne peut excéder cinq ans. Les élections sont organisées par le directeur général des élections (son site : www.electionsquebec.qc.ca).

Qui peut voter ? Toute personne majeure (18 ans), de citoyenneté canadienne domiciliée au Québec depuis au moins six mois et inscrite sur la liste électorale. Pour la première fois, les 5 460 000 électeurs québécois devront s'identifier. Les heures de votation viennent d'être élargies de 9 h 30 à 20 h 30 (au lieu de 10h-20h). Un vote par anticipation est possible une semaine avant le scrutin.

Une nouvelle carte électorale : Le chiffre de 125 circonscriptions demeure mais 71 ont vu leurs limites territoriales modifiées par la révision de 2001 en fonction du recensement (hormis les Iles de la Madeleine et Ungava, les circonscriptions comptent 30 000 à 54 000 électeurs). L'île de Montréal n'a plus que 28 circonscriptions au lieu de 30, au profit de la banlieue. Les anciens comtés de Limoilou et Saguenay s'appellent désormais Jean-Lesage et René-Lévesque.

Campagne électorale : Elle peut être réduite à 33 jours. Le Premier ministre a ainsi déclenché les élections le 12 mars pour le 14 avril. Au 19 mars, 14 partis étaient autorisés. L'affichage est réglementé, autorisé sur les propriétés des organismes publics et des municipalités (pas sur les édifices mais essentiellement sur les poteaux et les affiches doivent être enlevées 15 jours après l'élection).

Qui peut être candidat ? Tout électeur mais il faut l'appui de 100 signatures d'électeurs de la circonscription et avoir un « agent officiel ». Dans les partis, il y a souvent des primaires qui donnent parfois lieu à des luttes serrées dans les « assemblées d'investiture ».

Le financement électoral : seuls les électeurs ont le droit de faire des « contributions politiques » (interdit aux entreprises, syndicats, associations...). Cette contribution, avec reçu, doit être versée au « représentant officiel » du parti ou du candidat. Un électeur et même un candidat ne peuvent verser plus de 3000 dollars par an ; toute contribution de plus de 200 dollars doit se faire par chèque ou virement.

Les dépenses électorales : seul « l'agent officiel » est habilité à en faire. Pour les candidats c'est limité à 1,04 \$ par électeur inscrit dans la circonscription; pour les partis à 0,62 \$ par électeur de l'ensemble des circonscriptions où le parti est présent. 50% des dépenses sont remboursées si on obtient plus de 15% des voix.

Relations avec la France

Depuis 1979 existent des relations directes entre l'Assemblée nationale de la République française et l'Assemblée nationale du Québec. L'année précédente, Clément Richard, alors président de l'ANQ, avait transmis à son homologue français Jacques Chaban-Delmas une proposition pour instituer une commission de coopération entre les deux Assemblées. Le bureau de l'ANF et tous les groupes politiques français donnèrent leur accord. **Une entente a été signée à Québec le 19 octobre 1979** par Clément Richard et Pierre Pasquini, à l'époque premier vice-président de l'Assemblée nationale française.

L'entente crée une commission de coopération composée de cinq parlementaires de chacune des deux Assemblées et reflétant les équilibres politiques. **Une session de travail est prévue chaque année**, alternativement en France et au Québec sur des thèmes d'intérêt commun (travail parlementaire, démographie, éducation, environnement...). Ceci débouche sur l'adoption de résolutions (*FQM n° 123* a publié les résolutions de la XVI^e session). Il s'agit de développer la coopération interparlementaire et de renforcer les liens entre les Français et les Québécois.

Tout ceci a été facilité par l'existence d'un **groupe d'amitié France-Québec à l'Assemblée nationale** qui, quelles que soient les alternances, a toujours été parmi les plus importants en nombre, ce qui n'est pas neutre puisque c'est un groupe d'amitié avec un pays qui n'a pas le statut d'État souverain. Ce groupe a été longtemps et successivement animé par Xavier Deniau, Pierre-André Wiltzer, Yves Tavernier et désormais par Claude Goasguen (*FQM n° 126*). Du côté québécois existe une Délégation de l'Assemblée nationale pour les relations avec la France (DANRF) qui compte également un groupe de liaison avec les sénateurs français dont le groupe d'amitié France-Québec est également important, longtemps présidé par Jacques Habert puis Lucien Neuwirth et désormais par Philippe Marini. (*FQM n° 122*).

Pour marquer les dix ans de cette coopération interparlementaire, Laurent Fabius fut le premier président de l'Assemblée nationale à effectuer une visite officielle au Québec (*FQM n° 79*). **Le 31 mai 1996, un protocole d'accord** a été signé par les présidents Philippe Séguin et Jean-Pierre Charbonneau pour des rencontres annuelles alternées entre les présidents des deux Assemblées nationales.



Pascal Quitemelle

L'Assemblée Nationale

Le système parlementaire québécois

L'Assemblée nationale du Québec se compose de 125 députés. Les parlementaires sont élus par la population selon un mode de scrutin majoritaire uninominal à un tour dans chacune des circonscriptions électorales (ex-comtés). L'Assemblée nationale et le lieutenant-gouverneur forment le Parlement du Québec car le lieutenant-gouverneur doit donner son accord sur toutes les lois adoptées qu'il « sanctionne ».

Dans le système parlementaire québécois, d'inspiration britannique, le Parlement et le gouvernement représentent des pouvoirs distincts ; le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif. Néanmoins, les ministres gardent leur fonction de députés et n'ont pas de suppléants. Le chef du parti ayant fait élire le plus grand nombre de députés devient Premier ministre ; le parti qui se classe deuxième en nombre d'élus constitue l'Opposition officielle.

Le rôle du député

Le député exerce divers rôles, dans un style qui lui est propre et qui reflète non seulement sa personnalité, son expérience et sa formation, mais aussi sa situation d'un côté ou l'autre de l'Assemblée (il n'y a pas d'hémicycle mais des « bancs » face à face). L'activité première du député est sa participation au processus législatif. Il est aussi un contrôleur de l'action gouvernementale et exerce un rôle d'intermédiaire, de médiateur, entre ses électeurs et l'administration publique. S'y ajoutent parfois des missions internationales. En tant que représentant du peuple, le député jouit de certains privilèges pour mener à bien son mandat. D'abord le droit de parole : il ne peut être poursuivi ni emprisonné pour ses propos tenus dans l'exercice de ses fonctions. Il doit aussi éviter de se placer dans une position où son intérêt personnel peut influencer sur l'exercice de ses fonctions.

Indemnité annuelle : plus de 77 000 dollars

C'est la loi sur les conditions de travail et le régime de retraite des membres de l'Assemblée nationale qui régit les indemnités et allocations. La dernière grille date du 2 avril 2002 et les augmentations en pourcentage suivent l'échelle des cadres supérieurs de la fonction publique. L'indemnité annuelle de base a été fixée en 2002 à 77 339 \$. Il existe une « indemnité additionnelle » si le député exerce certaines fonctions y compris gouvernementales puisque les ministres québécois demeurent parlementaires. Ainsi le Premier ministre a une indemnité additionnelle de 105%. Elle est de 75%

pour un ministre, le président de l'Assemblée et le chef de l'opposition officielle ; de 25% pour un président de commission permanente, de 20% pour un adjoint parlementaire, etc.

L'allocation annuelle de dépenses était de 13 379 \$ au 1^{er} janvier 2003. Pour les membres de commissions ou du bureau de l'Assemblée, l'allocation de présence est de 125 \$ par jour lorsque l'Assemblée ne siège pas. Chaque député a droit à un maximum de 60 allers-retours entre sa circonscription et l'Hôtel du Parlement (plus 5 pour le conjoint ou les enfants). Les frais de logement à Québec sont remboursés jusqu'à concurrence de 11 800 \$ par an. Il existe une allocation de déplacement pour activités politiques qui varie, selon la circonscription, de 5400 \$ à 16 500 \$. Le local de circonscription est financé autour de 35 000 \$ par an. Et le député dispose d'une masse salariale pour son personnel entre 104 000 et 122 000 \$ selon la circonscription.

Les mots-clés

Législature : c'est la période de temps, d'une durée maximum de cinq ans, pendant laquelle l'Assemblée nationale exerce ses pouvoirs.

Session : le calendrier sessionnel est fixe, réparti sur deux trimestres. Il peut y avoir des périodes « d'ajournement ».

Séance : chaque session est divisée en séances d'une journée. Celles-ci sont divisées en deux parties d'inégale longueur. D'abord « les affaires courantes » pour les déclarations ministérielles, le dépôt de rapports de commissions. La « période des questions » (45 mn) est le moment le plus important des « affaires courantes » car c'est un moyen d'exercer un contrôle sur l'action du gouvernement mais les questions précédées de commentaires inutiles ou contenant une expression d'opinion, sont irrecevables. Deuxième partie de la séance : « les affaires du jour » pour l'examen des projets de loi.

Projet de loi : tout député peut présenter un projet de loi public mais ceux-ci sont généralement élaborés par le gouvernement car seul un ministre peut présenter un projet de loi ayant des incidences financières. Les projets de loi privés sont préparés par les personnes, les institutions ou les municipalités qui désirent obtenir des droits ou des privilèges particuliers mais sont présentés à l'Assemblée par un député.

Président de l'Assemblée nationale : il est élu pour la législature sur proposition du Premier ministre après consultation de l'opposition. Il ne participe pas aux délibérations et ne vote pas sauf en cas d'égalité des voix. Durant l'exercice de ses fonctions, le président cesse d'appartenir à son groupe parlementaire et ne participe à aucune activité de son parti.

Leader parlementaire : choisi par le chef de parti, il est le principal porte-parole du groupe parlementaire. Par tradition, le leader du gouvernement est aussi ministre et prépare l'ordre du jour avec le Premier ministre. Le leader de l'opposition organise les principales interventions de son groupe.

Whip : désigné par le chef de parti ou élu par ses pairs, le whip de chaque groupe maintient sa cohésion et sa discipline. Il préside les réunions du groupe, veille à la répartition des tâches.

Adjoint parlementaire : désignés par le Premier ministre, ces députés sont chargés d'assister un ministre dans son travail parlementaire, d'être son porte-parole à l'Assemblée en cas d'absence ou de le représenter dans certaines activités.

On peut visiter et assister

L'Hôtel du Parlement a été conçu par l'architecte Eugène-Étienne Taché et construit entre 1877 et 1886 sur le premier site historique national du Québec. Inspiré par le Louvre, modèle de l'architecture du Second Empire, il a un caractère unique en Amérique du Nord.

Les visites se font généralement du lundi au vendredi de 9 h à 16 h 30 (plus les samedis et dimanches l'été). Entrée libre par la porte n° 3. Les groupes de plus de dix personnes sont priés de réserver (accueil@assnat.qc.ca)

Les séances de l'Assemblée et des commissions parlementaires sont accessibles au public. Généralement, l'Assemblée siège du deuxième mardi de mars jusqu'au 23 juin et du troisième mardi d'octobre jusqu'au 21 décembre.

www.assnat.qc.ca



La société québécoise

- 1623** : Première terre concédée au colon Louis Hébert.
1635 : Le Collège des Jésuites, premier établissement scolaire.
1665 : Arrivée des premiers chevaux que les Amérindiens appellent « *les originaux de France* ».
1666 : 4 219 habitants au premier recensement.
1735 : Sur la première route, le Chemin du Roy, une diligence met quatre jours pour aller de Québec à Montréal.
1764 : Premier journal : *La Gazette du Québec/The Québec Gazette*.
1803 : Première usine de pâte à papier à Saint-André d'Argenteuil.
1809 : Premier bateau à vapeur sur le Saint-Laurent.
1836 : Premier chemin de fer Laprairie/Saint-Jean-sur-Richelieu.
1854 : Abolition du régime seigneurial qui a marqué le paysage.
1900 : Alphonse Desjardins crée la première Caisse populaire.
1909 : Création du club de hockey *Les Canadiens* de Montréal.
1910 : Henri Bourassa fonde le quotidien *Le Devoir*.
1921 : Fondation de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada qui deviendra la CSN (Conf. des syndicats nationaux).
1922 : CKAC, première radio de langue française au Québec. Première motoneige à hélice par Joseph-Armand Bombardier.
1948 : Un groupe d'artistes publie *Le Refus global*.
1949 : Grève des 5000 mineurs de l'amiante à Asbestos.
1957 : Fondation de la FTQ (Fédération des travailleurs du Québec).
1964 : Création du ministère de l'Éducation.
1966 : Inauguration du métro de Montréal et la ville organise, l'année suivante, l'Expo universelle.
1970 : Première édition de *L'Homme rapaillé* de Gaston Miron.
1974 : Superfrancofête à Québec.
1975 : Signature de la Convention de la Baie James avec les Cris et les Inuits.
1977 : Adoption de la Charte de la langue française (loi 101).
1983 : Création du Fonds de solidarité de la FTQ.
1986 : Sortie du film de Denys Arcand « *Le Déclin de l'empire américain* ».
1987 : Sommet de la Francophonie à Québec.
1990 : Crise d'Oka avec les Mohawks.
1995 : Marche des femmes, « *du pain et des roses* ».
1998 : Tempête de verglas qui prive la moitié des Québécois d'électricité.
2000 : Plus de 100000 personnes aux obsèques de la légende du hockey Maurice Richard, le Rocket.
2002 : Vaste mouvement de fusion des communes.

En savoir plus

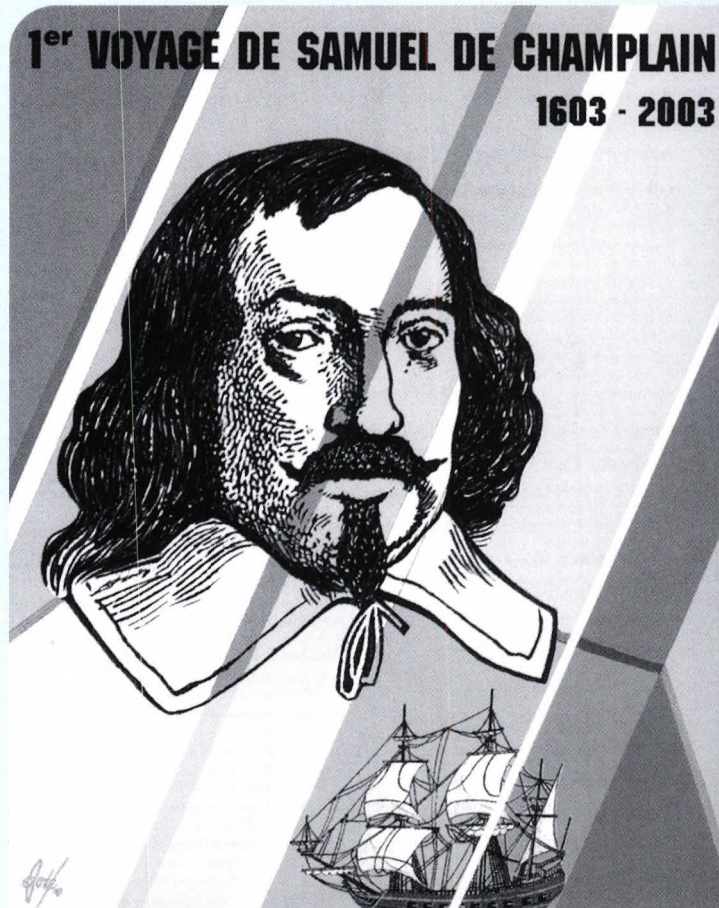
- Histoire populaire du Québec* de Jacques Lacoursière (Éd. Septentrion, 1995, quatre tomes).
Une histoire du Québec racontée par... Jacques Lacoursière (Éd. Septentrion, 2002, 193 pages).
Canada-Québec 1534-2000 par Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois (Éd. Septentrion, 2002, 590 pages).
Brève histoire du Québec par Jean Hamelin et Jean Provencher (1997, 135 pages).
Mythes et réalités de l'Histoire du Québec par Marcel Trudel (Éd. Hurtubise HMH, 2001, 325 pages).
Voyage au Canada par Jacques Cartier (Agone édition, 2000, 175 p.).
Des Sauvages par Samuel de Champlain (Éd. Typo, 1993, 283 p.).
La Nouvelle-France, les Français en Amérique du Nord au XVI^e et XVIII^e siècle par Jacques Mathieu (Presses de l'Université Laval, 2001).
Brève histoire des peuples de la Nouvelle-France par Allan Greer (Éd. Boréal, 1998, 165 pages).
Maudits français ou l'épopée canadienne (1534-1763) par Antoine Decré (Éd. L'Harmattan, 2001, 207 pages).
Iroquoisie par Léo-Paul Desrosiers (Éd. Septentrion, 1998-99, quatre tomes).
Le Canada et le Québec au XX^e siècle par Jacques Portes (Éd. Armand Colin, 1994, 196 pages).
Le Québec depuis 1930 par Paul-André Linteau, René Durocher, Jean-Claude Robert et François Ricard (Éd. Boréal, 1986, 739 pages).
Le Québec de 1944 à nos jours par Yves-Henri Nouailhat (Imprimerie nationale éditions, 1992, 237 pages).
Le Québec, un pays, une culture de Françoise Tétu de Labsade (Éd. Boréal, 2001, 2^{ème} édition, 575 pages).

Et un cédérom

La Nouvelle-France sur la route des explorateurs par Jacques Lacoursière et Hélène-Andrée Bizier (Edirom, 2000 avec 300 pages classées, 300 photos plus cartes).

Ces titres sont disponibles ou peuvent être commandés à la Librairie du Québec, 30 rue Gay-Lussac, 75005 Paris. Tél : 01 43 54 49 02. Fax : 01 43 54 39 15. Courriel : liquebec@noos.fr

Les essentiels de France-Québec magazine • printemps 2003
réalisation : Georges POIRIER



L'histoire du Québec

De la Nouvelle-France aux référendums souverainistes

La Nouvelle-France

- 1534** : Jacques Cartier jette l'ancre à Gaspé.
1608 : Samuel de Champlain fonde Québec.
1627 : La Compagnie des Cent Associés obtient le monopole de la traite des fourrures.
1642 : Paul Chomedey de Maisonneuve fonde Ville-Marie (Montréal).
1663 : Louis XIV constitue la Nouvelle-France en province royale.
1666 : Jean Talon est nommé comme premier intendant.
1701 : Grande paix de Montréal avec les nations amérindiennes.
1713 : Par le traité d'Utrecht, au terme de la deuxième guerre franco-anglaise, la France cède l'Acadie, Terre-Neuve et la Baie d'Hudson.
1759 : A Québec, la « bataille des plaines d'Abraham » ne dure qu'un quart d'heure. Montcalm et Wolfe sont tués. La plupart des élites de la Nouvelle-France, sauf le clergé, rembarquent ; restent 70 000 habitants.
1760 : Prise de Montréal par les troupes britanniques.
1763 : Par le traité de Paris, la France donne la Nouvelle-France au roi d'Angleterre et ne conserve que Saint-Pierre-et-Miquelon. George III crée « Province of Québec » et veut imposer les lois britanniques.

Le régime anglais

- 1774** : Les Britanniques, devant la résistance des colons, adoptent l'Acte du Québec qui rétablit les lois civiles françaises, reconnaît le système seigneurial et la religion catholique. Le territoire est agrandi.
1775 : Avec la guerre d'indépendance américaine, Province of Québec est occupée durant sept mois par les Américains dont l'invasion échoue devant Québec.
1783 : Environ 8000 « loyalistes » anglais remontent pour ne pas être Américains et s'installent surtout dans les Cantons de l'Est.
1791 : L'Acte constitutionnel divise Province of Québec en deux : le Bas-Canada francophone (Québec actuel) et le Haut-Canada anglophone (Ontario actuel). Instauration d'un régime d'assemblées.
1834 : Louis-Joseph Papineau et le Parti canadien font adopter 92 résolutions à l'Assemblée du Bas-Canada pour obtenir les mêmes pouvoirs que le Parlement britannique. Les électeurs approuvent, Londres refuse.
1837-1838 : L'Assemblée est dissoute et la loi martiale proclamée. Rébellion des « Patriotes » durement réprimée. Le rapport de Lord Durham recommande d'assimiler les francophones « sans histoire et sans culture ».
1840 : Proclamation de l'Acte d'Union qui réunit le Haut-Canada (450 000 habitants) et le Bas-Canada (650 000 habitants) en une

seule province avec une seule langue officielle : l'anglais. L'Église pousse à « la revanche des berceaux ».

1849 : Après le loi d'une loi indemnisant les victimes des exactions de l'armée britannique en 1837-38, le journal *The Gazette* appelle à la révolte. Des anglophones incendient à Montréal le Parlement qui quittera définitivement la ville.

La fédération canadienne

- 1867** : Le Parlement de Londres adopte « l'Acte de l'Amérique du Nord britannique ». Il crée le « Dominion of Canada » avec quatre provinces : l'Ontario, le Québec, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse.
1883 : le Québec se dote de sa devise : « Je me souviens ».
1917 : Le Québec refuse la conscription.
1940 : Les femmes obtiennent le droit de vote au Québec.
1942 : Le Canada vote la conscription à 80%, le Québec contre à 71,2%.
1948 : Le fleurdelisé devient le drapeau officiel du Québec.
1944-1959 : Maurice Duplessis (Union nationale) dirige le Québec. L'époque est dite de « la grande noirceur » par son conservatisme. Mais les artistes se rebiffent, les syndicats se renforcent et une génération d'intellectuels émerge.

La Révolution tranquille

- 1960** : Successeur de Duplessis, Paul Sauvé commence ses discours par « Désormais... » mais il décède rapidement. Victoire des libéraux de Jean Lesage avec le slogan « C'est le temps qu'ça change ». Le ministre René Lévesque nationalise l'électricité (Hydro-Québec). Le ministère des Affaires culturelles est créé.
1961 : Ouverture à Paris d'une Maison du Québec qui deviendra en 1965 la Délégation générale du Québec avec statut diplomatique. Selon la doctrine Paul Gérin-Lajoie, le Québec veut « assurer le prolongement international de ses compétences internes ».
1962 : Les libéraux sont réélus sur le thème « Maîtres chez nous ». Le ministère de l'Éducation est créé en 1964.
1964 : La visite mouvementée de la reine Élisabeth II à Québec devient le « samedi de la matraque ».
1966 : Retour au pouvoir de l'Union nationale avec Daniel Johnson (père) et son slogan « Égalité ou indépendance ».
1967 : Visite du général de Gaulle, acclamé le long du Chemin du Roy. Il lance « Vive le Québec libre » au balcon de l'hôtel de ville de Montréal.
1968 : René Lévesque crée le Parti Québécois et Pierre Trudeau devient Premier ministre canadien.

- 1970** : Le libéral Robert Bourassa est Premier ministre du Québec à 36 ans. Crise d'octobre : le FLQ (Front de libération du Québec) enlève un diplomate anglais puis le ministre Pierre Laporte retrouvé assassiné. En vertu de la loi « sur les mesures de guerre », Ottawa suspend les libertés civiles. L'armée canadienne occupe Montréal ; 400 Québécois, dont des artistes, sont détenus sans mandat.
1974 : La loi 22 fait du français la seule langue officielle du Québec.
1976 : René Lévesque Premier ministre avec le Parti Québécois.
1977 : « Charte de la langue française » (loi 101).

La montée souverainiste

- 1980** : Référendum sur le projet de « souveraineté association » refusé par 59,6% de « non ».
1981 : Le Parti Québécois est néanmoins réélu au pouvoir.
1982 : À Ottawa, Pierre Trudeau « rapatrie » la Constitution de Londres sans l'accord du Québec.
1985 : René Lévesque démissionne. Aux élections, Robert Bourassa redevient Premier ministre.
1987 : L'Accord du lac Meech visant l'adhésion du Québec à la Constitution canadienne avec le statut de « société distincte » est ratifié par l'Assemblée nationale du Québec.
1990 : Deux provinces anglophones rejettent l'Accord du lac Meech. Le lendemain, 24 juin, Fête nationale au Québec, 200 000 personnes manifestent à Montréal.
1992 : Référendum canadien sur l'Accord de Charlottetown rejeté à 54,6% de « non », surtout par le Québec et l'Ouest canadien pour des raisons opposées. Lucien Bouchard crée le bloc Québécois au Parlement canadien.
1994 : Entrée en vigueur de l'accord de libre-échange nord-américain. Retour au pouvoir du Parti Québécois avec Jacques Parizeau.
1995 : Référendum sur la « souveraineté-partenariat » refusé par 50,6% de « non ». Jacques Parizeau passe le relais du gouvernement à Lucien Bouchard.
1998 : Le Parti Québécois est réélu. La Cour suprême du Canada estime que la Constitution ne prévoit pas une déclaration unilatérale d'indépendance d'une province mais juge la démarche souverainiste légitime sous certaines conditions (En 2000, la loi canadienne C20 impose des règles contestées par tous les partis du Québec).
2001 : Lucien Bouchard quitte la vie politique. Bernard Landry lui succède à la tête du gouvernement.

La saga du bonheur

Marie Laberge a pulvérisé les tirages de l'édition québécoise avec son « *Goût du bonheur* » dont les trois tomes ont dépassé les 500 000 exemplaires vendus. Cette saga qui court des années 30 aux années 60, désormais éditée en France, connaît un bon lancement dans l'hexagone avec 17 000 exemplaires du premier tome achetés en un mois.

Gabrielle (publié en février)

Québec 1930, Gabrielle est mariée avec Edward depuis bientôt dix ans. Elle mène une vie bien remplie, entourée de ses cinq enfants. De toute évidence, il s'agit d'un mariage heureux. Mais cette chose qui devrait être si simple fait froncer bien des sourcils dans son entourage. Décidément, le bonheur est suspect en cette époque où notre sainte mère l'Église nous dit que nous ne sommes pas sur terre pour être heureux, mais pour accomplir notre devoir. L'élégante Gabrielle a du mal à se soumettre au code strict de la société bien sage et bien pensante. Et si c'était possible de changer le monde autrement que par la prière ?

Dans le premier volet de sa trilogie romanesque *Le goût du bonheur*, Marie Laberge brosse une vaste fresque du Québec de l'entre-deux-guerres. Grâce à des personnages vrais et attachants et à une écriture qu'on dirait faite pour traduire les mouvements du cœur les plus subtils ou les plus inavouables, elle éclaire de l'intérieur une époque où, sous la gangue des conventions sociales et de la religion, les passions ne brûlaient pas avec moins de force qu'aujourd'hui.

Adélaïde (sortie en avril)

Avril 1942. Où seront-ils tous quand cette guerre prendra fin ? Comment seront-ils passés au travers, à quel prix ? Où seront les enfants de Gabrielle et d'Edward : Adélaïde, la sauvage attachante, Fabien, Béatrice, Rose et Guillaume ? Où seront Florent, Nic, Kitty et Théodore ? Que restera-t-il de ce monde à jamais bouleversé ? La fureur qui parcourt le deuxième volet de la trilogie du *Goût du bonheur*

n'est pas seulement celle des nations qui se lancent l'une contre l'autre, c'est aussi celle du désir. Et Marie Laberge sait comme personne trouver les mots pour décrire ce désir, impérieux, complexe, contradictoire. Avec une audace et une lucidité qui n'appartiennent qu'à elle, elle nous fait pénétrer dans ces abîmes qui s'ouvrent au cœur des personnages. Elle sait parler de la joie de renverser les obstacles pour créer un espace de liberté, du courage de forcer le monde et les circonstances à se plier à notre désir de beauté. De la vie qui renaît avec une force décuplée après la guerre, la vie avec ses passions, ses deuils, ses paradoxes.

Florent (sortie en novembre)

Après Gabrielle, après Adélaïde, c'est au tour de Florent de poursuivre la quête de bonheur amorcée dans les deux premiers volets de la trilogie. Sur la toile de fond du Québec des années 1950 et 1960, un Québec en pleine mutation, la saga s'épanouit. Car dit Florent dit aussi Adélaïde, Léa, Jeannine, Alex, Fabien, Rose, Aaron, Germaine...

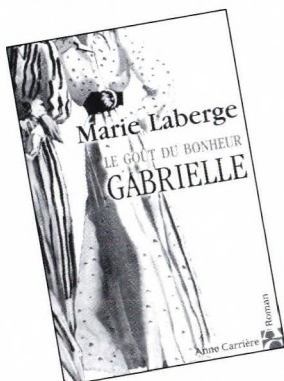
Marie Laberge reprend ici avec force son sujet majeur, le courage des êtres humains, bousculés, maltraités par la vie, écartelés, et qui, sans faiblir cherchent à atteindre le bonheur malgré les épreuves et les préjugés de l'époque. Dans *Florent*, avoir le goût du bonheur ne signifie pas être exempté des coups durs de l'existence, mais y faire face avec vaillance. Le désir, la passion, la sensualité prennent ici leur pleine densité. Apprendre qui on est, qui on désire et de quelle convoitise on est habitué est essentiel à la conquête du bonheur. *Florent* est, à ce titre, un hymne au courage. ●



François Poche

« La passion avant tout »

Sous ce titre, *France-Québec magazine* a publié (n°118) un portrait-entrevue de Marie Laberge, sous la signature de Gisèle Tuillon et Sophie Niquette. C'était à l'occasion de la mise en scène, à la Comédie française, de sa pièce *Oublier* à l'automne 2000. En France, Marie Laberge est surtout connue comme dramaturge québécoise de renom (*L'Homme gris*, 1986; *Le Faucon*, 1992...). D'abord comédienne, elle a joué Brecht, Tchekhov, Fassbinder... avant de se consacrer à l'écriture et à la mise en scène. Elle est l'auteur de vingt pièces de théâtre, traduites en plusieurs langues, et jouées tant en Amérique du Nord qu'en Europe. Avant sa trilogie sur *Le Goût du bonheur* (2000-2001), Marie Laberge a publié cinq romans dont *Quelques adieux* (1992) prix des lectrices de *Elle-Québec*, et *La cérémonie des anges* (1998). La France l'a décorée en 1988 de l'Ordre des Arts et Lettres pour « son apport à la Francophonie ».



Gabrielle (Le goût du bonheur)
de MARIE LABERGE
(Éd. Anne Carrière, 618 pages)

5 ROMANS À GAGNER

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :

QUESTION : Le roman « *Gabrielle* » se termine en 1942. Cette année-là, les Québécois ont pris une décision distincte du reste du Canada. Laquelle ?

.....

A retourner à : **ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC (Gabrielle)**, 75 rue de Lourmel 75015 PARIS
(Les expéditeurs des cinq premières bonnes réponses gagneront ce roman. Les gagnants des partenariats 2002 ne peuvent participer à ce jeu : décision du conseil national élargi de France-Québec du 29-11-02)

Annie BR coqueluche q



La nouvelle star des petits Québécois s'appelle Annie Brocoli. Plus de 200 000 spectateurs ont déjà été conquis par cette chanteuse, qui accumule les succès, les disques d'or, les ADISQ (« Victoires de la Musique » du Québec). Entretien avec celle qui n'aurait jamais imaginé la vie sans enfants.

Annie Brocoli, voilà un nom d'artiste bien particulier ! Est-ce un choix relatif à votre public de p'tits bouts de choux ?

Rires Comme on dit que les enfants n'aiment pas les brocolis, je trouvais drôle d'être aux antipodes avec les enfants. Et c'est tellement plaisant d'entendre les enfants dire « Annie Brocoli ». Parce que pour eux, ce n'est pas Annie le nom, mais Brocoli ; c'est déjà pour eux comme une petite chanson.

Comment une jeune Québécoise en vient à chanter pour les enfants ?

Montréalaise, j'avais l'habitude de raconter des histoires aux enfants qui m'entourent. Très vite, j'ai su qu'il fallait que je m'occupe d'enfants. Je ne savais pas comment.

Cela aurait pu être de l'animation ou institutrice, peut-être ...

Alors là je ne crois pas par exemple. Parce que je suis dyslexique ! Pour moi, les mots sont une chanson. Pour moi, c'est moins une mathématique, moins M + O + T + S font des mots, c'est juste une chanson quand j'arrive à en écrire ! Pourtant j'écris..., une chance que ma mère soit là pour me corriger ! Sinon, j'aurais pu être à une émission de télévision ou tout simplement avoir une garderie. Mais

je savais que j'allais avoir plein d'enfants dans ma vie.

Vous avez un compagnon musicien et deux enfants, donc à la fois le compositeur et le public à la maison. Cette situation vous donne-t-elle des ailes ?

Oui, ça donne des ailes ! Mais trouver enfin un jour ce que l'on a envie de faire dans sa vie, là quand tout prend forme, quand c'est clair, c'est ça qui donne des ailes.

En voulant conquérir le cœur des enfants de France, n'avez-vous pas peur, vous et votre compagnon, d'être perçus comme, par exemple, le nouveau couple Goya - Debout ?

Je sais que Chantal Goya était très populaire ici. Dans un stéréotype, j'sais pas, parce que je les connais un peu comme ça. Tout ce que je peux vous servir, c'est du Brocoli. Y'a pas deux personnes pareilles sur la place, ça je ne le crois pas. J'espère que, tout simplement, ça va rejoindre les petits cœurs des Français, comme cela s'est passé au Québec.

Le public enfants vous semble-t-il plus difficile à conquérir que celui des adultes ?

Le médium est quand même un peu moins évident parce qu'il n'y a pas de

radios, il n'y a pas de single qui passe quotidiennement. Les enfants sont vrais. Je dirais que le public enfants est plus sévère. Si cela ne leur plaît pas, ils sortent. Les yeux des enfants ne mentent pas.

Pensez-vous adapter vos chansons au public français ?

Brocoli, c'est Brocoli. Je dois rester moi-même. Je change juste quelques mots, comme « tuque » par « bonnet » ici, par exemple.

Votre succès au Québec est indiscutable : disques d'or, prix, spectacles à guichets fermés, seriez-vous enchantée de devenir la Céline ou le Garou des tout petits en France ?

Rires... Oh là !! Oui, c'est sûr que j'aimerais ça ! Mais, je suis Annie Brocoli !

Pour vous, les relations privilégiées entre la France et le Québec sont-elles une motivation supplémentaire ? Le réseau « tricoté serré » de notre Association est-il un atout pour une tournée en France ?

Votre réseau, j'en entends parler que depuis trois ou quatre mois. Juste le fait que vous ayez France-Québec magazine, c'est tellement bien. C'est tellement extraordinaire de savoir que vous existez. J'aime ça. C'est la

OCOLI, la nouvelle québécoise des enfants

preuve qu'il existe une passion entre l'un et l'autre, un vrai pont.

Dans votre monde, vos compagnons se nomment Jérémie et Coccinelle. Qui est Jérémie ? La coccinelle est-elle la voiture de vos rêves ?

En fait, tout ce que vous avez là c'est vraiment moi. L'imaginaire est nécessaire à la santé mentale. J'aime ce monde avec ses grosses marguerites. Chez moi, y a plein de marguerites partout. La marguerite est une fleur blanche, blanche comme les enfants. Jérémie est un petit ami imaginaire, y a beaucoup d'enfants dans mon monde imaginaire et Jérémie il a, je dirais, un pied de haut.

Ah, Coccinelle, oui c'est ma voiture préférée et je trouve que c'est une voiture qui a l'air vivante.

Lorsque vous étiez enfant au Québec, quelle était votre idole ?

Il y avait, lorsque j'avais entre 2 et 6 ans, une chanson, qui d'ailleurs n'était pas québécoise, mais vivait au Québec...Elle s'appelait « Fanfre-

luce » et chantait en entrant dans un grand livre. J'ai toujours pensé que c'était pour moi.

Et votre chanson pour enfant préférée ?

Une tante, d'ailleurs d'origine française, m'avait ramené un disque avec des chansons sur les animaux. Il y a d'ailleurs la chanson « la poule » que je reprends dans mon album. Oui, je crois que c'est la chanson qui m'a le plus marquée.

Vos chansons se veulent résolument modernes : rock, rap, country... Est-ce pour vous l'avenir de la chanson pour enfants ?

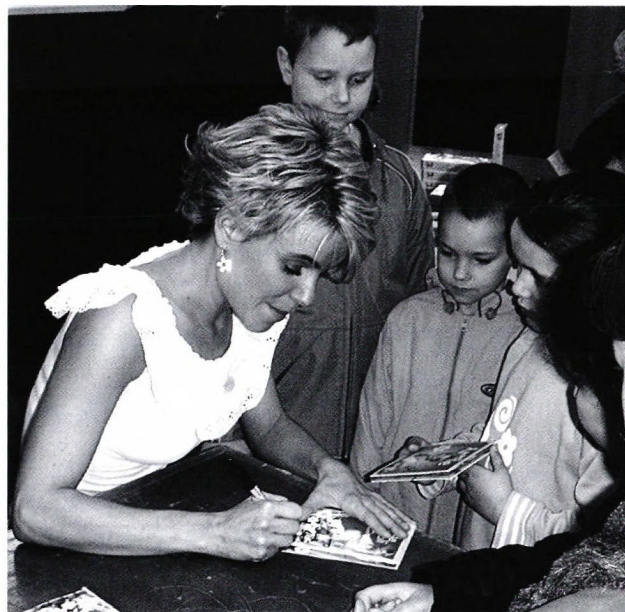
La chanson familiale d'aujourd'hui, cela doit être cela. Quand les enfants tombent en amour avec un album, cela doit plaire aussi à papa - maman ! Il ne faut pas sous-estimer les enfants, ils écoutent aujourd'hui les mêmes musiques, les mêmes radios.

Vous êtes souriante, pétillante, jolie et Québécoise. N'oserez-vous donc jamais chanter pour les adultes pour voir les Français « tomber en amour » ?

Je ne saurais pas quoi leur dire. J'écris ce qui me fait plaisir. Mon univers à moi, ce sont les grenouilles. C'est vraiment mon élément ; je ne pourrais pas faire autre chose. Je n'ai pas le désir de chanter pour un autre public que les enfants. À la limite, si j'étais interprète, mais je suis auteure ...

Dans certaines de vos chansons, vous abordez des sujets inhabituels pour le jeune public ; la maternité, par exemple. Est-ce une volonté éducative ?

Ce n'est pas une question d'éducation, je voudrais que mes petits brocolis aient surtout du plaisir, avec de belles histoires et de bonnes valeurs. La maternité, c'est quelque chose



d'extraordinaire ; ma planète nette, c'est important de la protéger. Si les enfants peuvent percevoir cela, super. Je suis là pour donner de l'amour, du bonheur et créer le sourire. De l'amour, j'en ai tout plein dans mon cœur !

Annie, quel serait le plus beau cadeau que puisse vous faire le jeune public français ?

De me laisser entrer dans leur cœur. Nous ne sommes pas si éloignés que cela, on est proche.

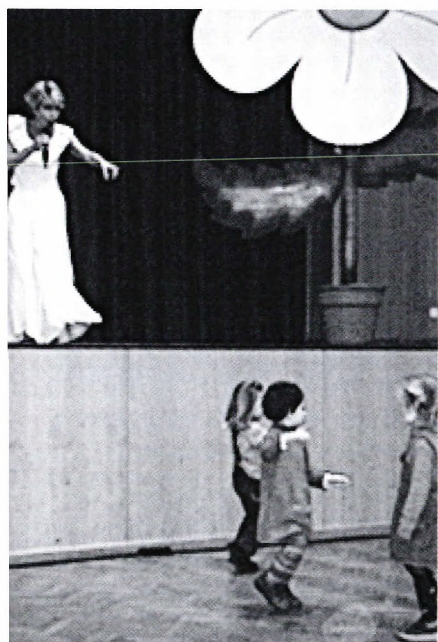
Dans quelques heures, à quelques pas d'ici, se produit l'un des chanteurs et poètes talentueux de votre pays : Gilles Vigneault. Quel message aimeriez transmettre à Gilles ?

Merci pour vos mots, pour votre passion, pour votre fougue ! J'ai appris une nouvelle expression en France : « avoir la pêche ! ». Gilles en a ! Pour moi, c'est le plus grand. Dites-lui simplement que « je l'aime ». ●

**Prochain concert
Dimanche 25 mai
16h à Illkirch (67)**

Recueilli par
Jean-Yves MARCHAL

jymarch@ifrance.com



Photos Jean-Yves Marchal

Wadji MOUAWAD

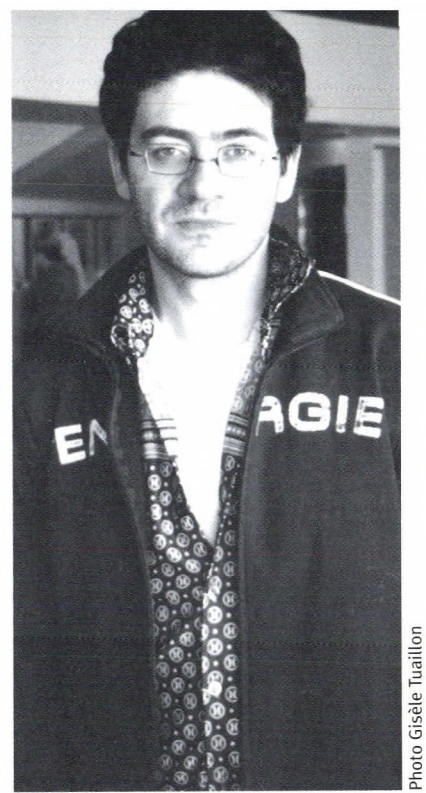


Photo Gisèle Tuaitlon

Dramaturge québécois d'origine libanaise, Wadja Mouawad a passé ces derniers mois en résidence, avec son équipe, à Meylan près de Grenoble. Entretien.

Dramaturge québécois en résidence d'écriture au Théâtre de l'Hexagone de Meylan, est-ce une situation de création nouvelle pour vous ?

Je suis venu à Meylan en mars 2002 présenter deux de mes pièces « *Ce n'est pas la manière qu'on se l'imagine que Claude et Jacqueline se sont rencontrés* », et « *Pacamambo* ». Pour la résidence d'écriture, c'est la troisième fois que je bénéficie d'une telle situation en France : en 1993, j'ai eu trois mois de résidence en Limousin et en 1997, j'étais en résidence d'écriture à Paris. Par contre, ici à Meylan, c'est la première fois que je suis dans une telle situation, pour écrire et monter un spectacle.

Vous écrivez et vous monter le spectacle en même temps ?

Tout à fait. Ce qui est original, c'est la pièce qui s'écrit au fur et à mesure qu'elle se monte. Bien sûr qu'à l'origine il y a un projet d'écriture, un récit. C'est ce projet que je suis venu présenter ici en novembre 2002. Durant une semaine, j'ai rencontré des groupes et des institutionnels intéressés. J'ai explicité ma démarche avec cette pièce nouvelle sur laquelle, avec ma troupe, nous travaillions depuis quatre mois et que j'avais intitulé « *Incendies* ». Et l'on m'a fait confiance. Grâce à Antoine Conjard, directeur de l'Hexagone et à Gérard Bono du Dôme Théâtre d'Albertville, j'ai obtenu rémunérations et carte blanche pour huit mois d'écriture et de répétitions avec les dix-sept membres de ma troupe, tous Québécois. Tout l'hiver, nous avons travaillé ensemble à Montréal, jusqu'à ce début mars où nous sommes venus, quinze jours avant la première représentation, terminer la création d'*Incendies*, sur le lieu même où cette pièce sera présentée la première fois. Avant de partir en tournée en région Rhône-Alpes et de jouer en mai à Montréal.

Est-ce votre première entreprise de « création à vif » ?

C'est la troisième fois que je procède ainsi. « *Rêves* » et « *Littoral* » ont précédé. Après *Littoral* surtout, je savais qu'il y aurait une suite à l'exploration de ce genre de théâtre épique qui traite

d'une question que je me pose souvent : « *qu'est-ce qui arrive quand le destin nous tombe dessus ?* ». C'est avec cela que je suis parti dans « *Incendies* ». Un garçon et une fille qui sont jumeaux partent, après le décès de leur mère, à la recherche de leurs racines. Et le destin va leur tomber dessus ! Autour de cette ébauche, les comédiens se sont rassemblés. Je les écoute alors. Il y a l'influence du contexte extérieur, l'influence de ce que chacun vit, de ce que chacun dit. Tout cela interfère et l'écriture se fait peu à peu. La suite éclairant le début, on peut enlever des scènes, en rajouter, voire supprimer un rôle.

Cette manière de mettre en scène une pièce qui s'écrit jusqu'au dernier moment, ne met-elle pas les comédiens et vous-même dans une situation d'insécurité permanente ?

Cette façon de travailler me convient tout à fait car la progression recherchée me met en situation d'écoute. D'insécurité aussi et de remise en cause constante. Cela convient à ma propre sensibilité et permet une marche qui me mène sans cesse vers de nouvelles choses à découvrir. C'est ainsi que j'avance vers la création. Quant à ceux qui ont accepté de marcher avec moi, je peux dire que la confiance est au cœur du processus de ce genre de création. Tout est discuté, commenté, retravaillé mais je garde la maîtrise du spectacle et tous, en cela, me font confiance. C'est pourquoi, jusqu'au dernier moment, si je m'aperçois que quelque chose ne va pas, je transforme ou je supprime, y compris un rôle. C'est rare, mais c'est déjà arrivé.

Peut-on parler de création collective ?

Non, je garde la maîtrise du spectacle, de la création également. Au début, mon écoute de tous est primordiale. Au départ, nul ne sait très bien où il va. Mais ensuite tous m'écoutent. Il y a réellement transfert d'écoute ! La création collective, c'était l'originalité il y a quelques années. C'était lié à une prise de position affirmée, à une idéologie vis-à-vis de la société, de l'art, de la politique... Aujourd'hui, les jeunes attirés par l'art dramatique doivent ouvrir

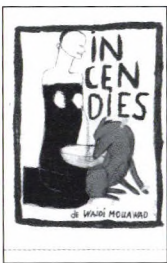
d'autres voies, tracer leur propre route, avoir parfois de grandes audaces et s'imposer par des créations originales car il n'y a plus beaucoup de place pour eux. C'est peut-être ce qui explique qu'au Québec la création me semble particulièrement vivante actuellement.

Interprétations, mise en scène, écriture dramatique : vous semblez vouloir explorer le théâtre dans tous ses aspects. Un aurait-il votre préférence ?

En une bonne dizaine d'années, je semble avoir touché à tous les domaines de l'art dramatique. Et pourtant ce n'est pas d'explorer les possibilités théâtrales qui m'intéresse. Ce qui compte pour moi avant tout c'est la réalisation d'un spectacle. Essentiellement ce que voit le spectateur. Et ce qu'il voit, c'est la mise en scène, l'écriture, le décor. C'est donc tout cela qui m'intéresse : pas le jeu, ni la mise en scène, mais le spectacle. Et si le spectacle m'intéresse, il faut que je travaille et que je touche à tout ce qui le compose. Seul compte ce qui se passe sur scène. Et s'il faut couper, alors je coupe, y compris avec de grands auteurs classiques.

Vous avez monté Tchekov, Sophocle et bien d'autres grands noms : avez-vous osé des coupures, des modifications ?

Le rendu du spectacle est pour moi primordial. Si je sens qu'un passage du texte l'affaiblit, alors je n'hésite pas à couper, à modifier. Même avec Tchekov, Euripide, Shakespeare ou d'autres. Quand je vais voir une pièce c'est le spectacle donné qui m'intéresse ; si



La pièce à été jouée du 14 mars au 3 avril dans plusieurs villes de la région Rhône-Alpes. Elle sera présentée fin mai à Montréal et en septembre au festival Francophonies de Limoges. Du 13 au 25 janvier 2004, « *Incendies* » sera jouée au Théâtre 71, scène nomade de Malakoff.

L'art du risque et du spectacle

c'est le texte, alors je reste chez moi à le lire ! Le spectacle théâtral est ancien et cette démarche de le faire vivre, bien au-delà du texte, a caractérisé tous les grands auteurs, d'*Euripide* à Molière ou *la Comedia del Arte*. Tous ont eu le souci du spectacle. Cette attitude existe dans les pays orientaux et moyen-orientaux, dans les pays africains, et au Québec aussi. Peu en Europe, hormis l'Allemagne ou l'Espagne. Mais dans beaucoup de pays européens, France et Grande-Bretagne en particulier, on a un respect quasi religieux pour le texte. Il faut le mettre en scène dans son intégralité. Alors que parfois le spectacle gagnerait beaucoup avec un texte allégé.

Votre parcours en art dramatique est dense, varié, toujours en mouvement, toujours en recherche. Votre parcours de vie n'est pas banal non plus: le Liban, la France, le Québec...

Ma vie n'a rien d'exemplaire et je n'ai pas connu de malheurs particuliers, plus grands que ceux que connaissent la plupart des gens. Certes, je suis né dans un Liban en guerre que mes parents ont quitté vers 1978. J'avais alors 9 ans et ma famille s'est installée à Paris quelques années. Bien des tracas et des difficultés administratives ont fait que mes parents décidèrent finalement d'immigrer au Québec. J'avais 16 ans. Ma mère est morte de maladie peu après. Rien de très exceptionnel. L'exil, la mort... C'est le sort de millions de personnes dans le monde. Aujourd'hui surtout l'exil... En cela ma vie est d'une banalité exemplaire !

Ce parcours est quand même riche d'apports culturels multiples. Quand on vous lit, quand on voit vos pièces, c'est cela qui peut frapper : une sorte de métissage.

C'est le mot qui convient. Je suis tout à fait métissé. Si la France m'a appris à écrire et à penser de façon assez cartésienne, le Liban demeure mon jardin d'enfance, avec ses rêves mais aussi ses peurs. Le Québec, lui, m'a ouvert au théâtre, à la création. Si je dis que mon parcours est banal par rapport à l'exil, je ne le dirai pas à propos du métissage

acquis. Tous les exilés n'ont pas la chance de pouvoir en faire quelque chose de créatif. J'ai eu cette chance: par la création, j'ai pu rendre visible ce métissage. Avec toute la richesse que cela peut comporter : un rythme arabe, un style français, une liberté et un humour québécois. Aussi, je vous laisserai dire que mon métissage est exemplaire!

Le théâtre, à quel moment l'avez-vous rencontré ?

Peu de temps après mon arrivée à Montréal, je suis entré à l'École Nationale de Théâtre. Les maîtres québécois que j'ai eus ont su me donner le goût de l'art dramatique. Et j'ai découvert le bonheur d'être sur une scène. Mon choix fut alors simple. J'étais heureux avec le théâtre : c'est donc cette voie que j'ai choisie.

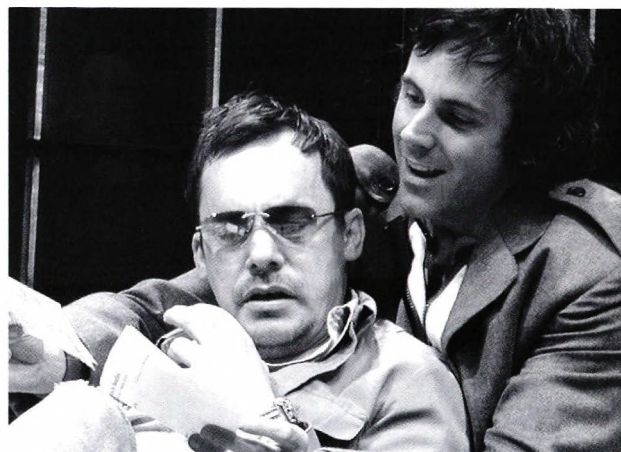
Et l'écriture romanesque, serait-ce une nouvelle voie ?

Vous voulez parler de mon roman « *Visages retrouvés* » publié l'automne dernier ? Non, ce n'est pas une nouvelle voie. C'est la voie de l'écriture que j'avais choisie il y a plus de douze ans, bien avant ma production théâtrale. Une réponse à une pulsion première. Écrire était pour moi, au sortir de l'adolescence, une manière de réfléchir. C'était aussi la possibilité de mettre en mots une époque difficile de ma vie. Je rentrais chez moi le soir, j'avais un secret : il y avait une histoire qui m'attendait, que je mettais en mots. On pouvait bien me dire n'importe quoi, j'avais ce secret et ça me donnait une force incroyable. J'ai quand même mis douze ans à écrire ce roman ! Il y en aura sans doute d'autres. Même si c'est éprouvant au final, car avec « *Visages retrouvés* » je me suis rendu compte de l'écart qui existe entre ce qu'on édite et l'absolu que l'on porte en soi et que l'on voudrait exprimer : c'est énorme !

Pour l'heure, je suis pleinement au théâtre : la dernière phase d'« *Incendies* » brûle toutes mes énergies... Tout doit être en scène dans deux jours ! ●

Recueilli par Gisèle TUAILLON

gtuailon@worldline.fr



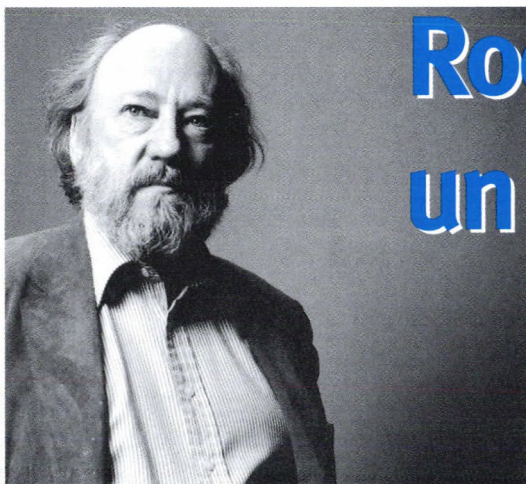
RÉSIDENCE D'ÉCRITURE

Le Théâtre de Meylan, un lieu d'accueil exemplaire

Jouxtant la ville de Grenoble, le Théâtre de l'Hexagone à Meylan, comme beaucoup d'autres scènes nationales, reçoit régulièrement des artistes en résidence. Cette appellation d'ailleurs a été modifiée depuis l'arrivée en 2001 du nouveau directeur, Antoine Conjard. Désormais, on n'est plus à l'Hexagone en résidence mais en « *Compagnonnage* ». Cette modification n'est pas anodine car, de fait, un réel accompagnement s'effectue tant au niveau financier qu'à celui du suivi du projet, du soutien, de l'ambiance en général. C'est toute une équipe qui se sent concernée : pas seulement la troupe qui est reçue ou l'auteur en création, mais encore ceux qui reçoivent, à savoir toute l'équipe administrative du théâtre.

Pour Wajdi Mouawad, directeur du théâtre de Quat'Sous à Montréal, le projet a pu naître grâce à l'intérêt porté au travail du prolifique dramaturge québécois par Antoine Conjard et par Gérard Bono, directeur du Dôme Théâtre d'Albertville. Pour permettre à Wajdi Mouawad d'avoir pour lui et sa troupe des conditions de travail favorables durant huit mois d'écriture et de répétitions, ils ont recherché le soutien de la Région Rhône-Alpes et de coproducteurs tant français que québécois (tels le Théâtre ô Parleur de Montréal, le Festival de théâtre des Amériques, le Théâtre Jean Lurçat d'Aubusson, le Festival des Théâtres francophones en Limousin, le théâtre de Malakoff, le groupe des 20 théâtres de villes en Rhône -Alpes...). Une véritable coopération franco-québécoise s'est alors mise en place. Elle portera ses fruits dès ce mois de mars et jusqu'en février 2004, puisque les divers partenaires pourront voir tour à tour « *Incendies* » et juger des résultats de cet intéressant « *compagnonnage* ».

Daniel Kieffer



Rock DEMERS : un producteur à la fête

Début d'année 2003 en fanfare pour le producteur québécois Rock Demers. Un Jutra d'honneur lui a été remis par ses pairs lors de la 5e cérémonie des Oscars/Césars québécois. Et sa dernière production, Madame Brouette, sélectionnée en compétition officielle au dernier Festival de Berlin, a obtenu l'Ours de la meilleure musique originale.

Si, aujourd'hui, le cinéma québécois bénéficie d'une certaine réputation (pour ne pas écrire une réputation certaine) dans le domaine du cinéma pour la jeunesse, c'est essentiellement à Rock Demers qu'il le doit. Hormis les petits bijoux animés concoctés dans les studios de l'Office National du Film de Montréal et, depuis quelques années, les films de Roger Cantin, la quasi-totalité des œuvres pour les enfants et adolescents réalisés au Québec provient de la société de Rock Demers : Les productions la Fête qu'il a fondées en 1980.

Cet intérêt pour la jeunesse, Rock Demers le doit probablement à sa première vocation : l'enseignement. Après avoir obtenu un baccalauréat en pédagogie, il traverse l'Atlantique pour étudier les techniques audiovisuelles à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, en banlieue parisienne. Il en profite pour voyager en Europe et fréquenter assidûment les ciné-clubs. C'est lors de ce long séjour en Europe qu'il prend contact avec des cinéastes de l'Est du vieux continent.

De retour au Québec, il décide de travailler dans le cinéma. En 1960, tout en écrivant pour des revues du cinéma, il rejoint l'équipe du Festival du film international de Montréal, l'une des premières manifestations de ce genre en Amérique du Nord. Il prend la direction de ce festival en 1963 et y crée une section de films pour enfants. C'est à partir de cette expérience qu'il commence à distribuer des films pour la jeunesse au Québec.

Une activité qui, à partir, de 1967, l'occupe à temps plein. Il fonde une société de distribution, Faroun Faroun Films, et lance des clubs Faroun dans toute la province. Très vite, Rock Demers élargit son champ d'action et distribue à l'étranger des films pour enfants mais aussi des œuvres pour adultes comme *Les Mâles*, l'une des œuvres les plus célèbres de Gilles Carle, qu'il lance au Festival de Cannes en 1971.

Devant reprendre la production d'un long-métrage québécois pour enfants, *Le Martien de Noël*, dans lequel il avait investi de l'argent, Rock Demers devient producteur au début des années 70. En 1977, il est nommé président de l'Institut Québécois du Cinéma, un organisme chargé de soutenir la production cinématographique qu'il quitte en 1979, un an avant de fonder Les Productions la Fête. La grande idée de Rock Demers c'est de lancer une série de longs-métrages baptisée *Les Contes pour tous*. Le premier de la série, *La guerre des tuques*, réalisé par André Melançon, sort en 1984. Cette version neigeuse de *La guerre des boutons* rencontre le succès

au Québec et à l'étranger. Suivront de nombreux *Contes pour tous* dont plusieurs sont coproduits avec des pays étrangers. Au départ, ce sont des pays de l'Est européen : Pologne, Hongrie, Roumanie... Puis il élargit son champ d'action à l'Argentine et, plus récemment, avec le Sénégal qui a coproduit *Madame Brouette*.

Parallèlement à cette activité constante en faveur du cinéma pour enfants, Rock Demers produit des documentaires sur Vaclav Havel, Pierre Elliott Trudeau ou Charles Pathé (ce dernier film étant réalisé par le cinéaste français Jacques Rouffio) et des fictions : *La vie d'un héros* de Micheline Lanctôt, *Le silence des fusils* d'Arthur Lamothe...

À 70 ans, solide comme un Rock Demers, il demeure un des piliers de la cinématographie québécoise. Il n'hésite jamais à intervenir dans le débat public pour soutenir l'industrie cinématographique québécoise, dénoncer la censure ou défendre le fédéralisme canadien.

Rock Demers n'a pas failli à sa réputation lors de la dernière cérémonie des Jutra. Sur scène pour recevoir une statuette, il en a profité pour houspiller le quotidien *Le Devoir* qui n'aurait pas assez souligné la récompense obtenue par sa dernière production au Festival de Berlin et pour protester contre les réductions du budget fédéral de la Culture en dénonçant « qu'on ajoute 800 millions de dollars dans le budget de l'armée d'un peuple qui ne veut pas aller en guerre. » ●

Sylvain GAREL

sylvain.garel@noos.fr



L'enseignant
devenu
producteur
de films
pour enfants



L'ESSENTIEL

Le Premier ministre Jean-Pierre Raffarin pourrait se rendre fin mai au Québec en visite officielle • La Commission permanente de coopération franco-québécoise a fixé les orientations 2003-2004 • Emmanuelle Pérès est la nouvelle secrétaire générale de l'OFQJ • De nombreux Québécois attendus mi-mai à La Flèche (Sarthe) pour se souvenir de la Grande Recrue de 1653 • Paris, Québec et Tadoussac fêtent le 400^e anniversaire du premier voyage de Champlain •

PRÉNOMS

A la mode de chez nous

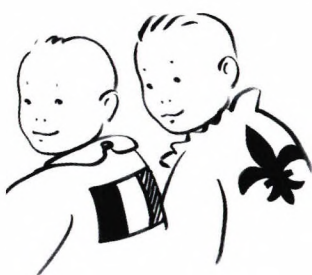
Dis-moi comment tu t'appelles, je te dirai où tu habites... C'est ce qui ressort des palmarès des prénoms pour l'année 2002, au Québec et en France.

Quand les parents québécois préfèrent William, Jérémie ou Samuel pour leur garçon qui vient de naître, Théo, Hugo ou Thomas ont davantage la côte chez les parents français. Quant aux Mégane, Laurie ou Camille québécoises, leurs futures correspondantes outre-Atlantique s'appelleront Léa, Chloé ou Emma.

Le goût américain et... français

Mégane et William : deux prénoms à consonance anglo-saxonne. Depuis quelques années, ils pointaient dans le trio de tête québécois. En 2002, ils ont atteint la première marche du podium. Et ce n'est pas illogique : souvent, avec quelques années de décalage, les goûts américains en matière de prénom franchissent la frontière québécoise. Autre exemple : Jacob, prénom actuellement le plus populaire aux États-Unis, pointe à la 17^e place au Québec, avec une progression de +1,4 % par rapport à 2001.

Mais les prénoms américains ne sont pas les seuls à s'im-



Geneviève Delorme-Duc

miscer dans la mode québécoise. Les prénoms français font de même. « *L'arrivée si rapide de Mathis dans les 10 premiers noms masculins me surprend*, relève ainsi Louis Duchesne, démographe à l'Institut de la statistique du Québec, *puisque ce prénom nous était à peu près inconnu en 1999* ». Ce même prénom a réellement commencé à apparaître en France au milieu des années 1980. Dans *La cote des prénoms en 2002*, Philippe Besnard et Guy Desplanques le qualifie de « *précurseur* » entre 1986 et 1994, de « *pionnier* » jusqu'en l'an 2000 et « *dans le vent* » depuis. De même, Lucas, prénom français le plus donné en 2001, « *gagne du terrain chez nous*, note Louis Duchesne. *Nathan et Emile commencent aussi à bouger, et leur popularité en France y est sans doute pour quelque chose* ». Lorsque l'on descend dans les palmarès des deux pays, on se rend compte tout de même que les doubles sont rares. Chez les

garçons, Nicolas, Thomas, Maxi-me, Alexandre, Antoine et Mathieu pointent dans les 20 premiers des deux côtés de l'Atlantique ; chez les filles, seules les Camille, Sarah, Chloé et Léa ont la côte et au Québec et en France.

Fantaisie orthographique

Ces différences dans la mode des prénoms ne doivent pas cacher quelques tendances communes en France et au Québec. Et notamment la fantaisie orthographique dont sont pris certains parents. « *J'ai relevé en 2002 des Bhianca, Hailoise et Angélyque. Ouf !* » note avec humour Louis Duchesne. « *On ne voit guère l'avantage qu'il y a à s'appeler Gérôme ou Lorent* », répondent en écho Philippe Besnard et Guy Desplanques, qui ont relevé, en 2002, en France, 19 orthographes différentes pour le prénom Tiphaine, 18 pour Tiffany ou encore 14 pour Prescillia. Enfin, dernier trait commun aux deux pays : certains prénoms ne se démodent pas plus en France qu'au Québec et réussissent à passer les générations. C'est le cas, entre autres, de Nicolas. Merci maman, merci papa ! •

Nicolas SOURISCE

nicolas.sourisce@wanadoo.fr

REVUE

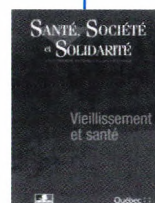
Viellissement et santé

Voilà un enjeu de société commun à la France et au Québec mais aussi à bien d'autres pays occidentaux : le vieillissement de la population et son corrolaire possible : la dépendance. C'est donc le thème du n°2 de la revue de l'Observatoire franco-québécois de la santé et de la solidarité. Grâce aux réflexions croisées des experts des deux pays, ce numéro de 175 pages offre un nouvel éclairage.

Au sommaire, des études comparées sur le vieillissement démographique, des enquêtes sur la dépendance dans les deux pays, l'analyse des systèmes d'aides mis en place, les leçons d'expériences à Lunel (Hérault) et dans les Bois-Francs (Québec). Plus un regard sur ce qui se passe ailleurs, en l'occurrence en Allemagne. On lira aussi avec profit un stimulant entretien simultané avec les deux animateurs du réseau franco-québécois sur la santé et le vieillissement ; Jean-Claude Henrard (Université de Versailles-Saint-Quentin) et Réjean Hébert (Université de Sherbrooke).

Sur le même sujet, un numéro hors série est annoncé cette année pour rendre compte des travaux du troisième séminaire franco-québécois sur la santé et le vieillissement organisé à Toulouse en juin 2002. Un quatrième séminaire aura lieu à Sherbrooke à l'automne 2004. •

Santé, Société et Solidarité, n°2, 14 euros.
(Credes, service diffusion, 1 rue Paul Cézanne, 75008 Paris)
commande@credes.fr



Personnalités

François CLOUTIER, ancien ministre québécois et ancien Délégué général du Québec à Paris, bien connu en France où il vit pour sa brillante carrière de psychiatre et ses talents de sculpteur, vient de publier *Psy*, un livre de nouvelles tirées d'une vingtaine de cas authentiques puisés dans sa riche expérience de praticien (Éd. Stanké international, 2003, 136 pages, 13 euros).

Georges LOPEZ, l'enseignant devenu célèbre avec le film-documentaire *Être et avoir*, a été invité à Montréal mi-mars pour intervenir au colloque sur la conception de l'enseignement, 40 ans après le Rapport Parent qui a fortement influencé la restructuration de l'éducation au Québec pendant la Révolution tranquille.

Pierre MESSMER, ancien Premier ministre et Chancelier de l'Institut de France, a été distingué par le Conseil supérieur de la langue française du Québec et recevra à Paris les insignes de l'Ordre des francophones d'Amérique.

Christine MIVILLE-DESCHÊNES entrera fin avril au cabinet du maire de Montréal, Gérald Tremblay. Ancienne attachée de presse du Premier ministre Lucien Bouchard, elle était dernièrement directrice de cabinet à la Délégation générale du Québec à Paris.

Sports

Transat Saguenay-Vendée : une nouvelle course en équipage pour les voiliers de 50 pieds (15,24 m) partira le 15 juin de Chicoutimi. Les concurrents descendront le fjord du Saguenay puis iront vers Saint-Pierre-et-Miquelon. La seconde étape verra les multicoques virer d'abord dans l'archipel des Açores tandis que les monocoques iront directement vers les Sables-d'Olonne.

Clément Duhaime décoré de l'Ordre de la Pléiade



Clément Allard

Clément Duhaime décoré par Louise Harel.

La Pléiade, « *Ordre de la Francophonie et du dialogue des cultures* », a été créée en 1976 par l'Assemblée parlementaire de la Francophonie. Le 11 mars, à Québec, treize personnalités québécoises, s'étant illustrées pour leur contribution à la Francophonie, ont été décorées par Louise Harel, présidente de l'Assemblée nationale du

Québec et actuellement présidente de l'APF.

Trois insignes de commandeurs ont été décernées à Clément Duhaime, Délégué général du Québec à Paris ; Jean-Paul L'Allier maire de Québec et ancien ministre, ancien Délégué général du Québec à Bruxelles et vice-président de l'Association internationale des maires de

capitales et métropoles francophones ; et Michel Lucier ancien délégué général du Québec à Paris. Le premier vice-président de l'Assemblée nationale, Raymond Brouillet a été décoré du grade d'officier.

Neuf personnes ont reçu le grade de chevalier : l'ancienne ministre Monique Gagnon-Tremblay, vice-présidente de la section du Québec à l'APF, le comédien Pierre Curzi président de l'Union des artistes, le comédien et chroniqueur Edgar Fruitier, la directrice artistique du Centre d'arts d'Orford Agnès Grossmann, la journaliste Michaëlle Jean, le président du Forum multiculturel Aida Kamar, la comédienne Louise Portal présidente des Rendez-vous du cinéma québécois, le comédien Serge Turgeon ancien président de l'Union des artistes, et, à titre posthume, l'ancien hockeyeur Maurice Richard. ●

Politique

Luc FERRY, le ministre français de l'Éducation, a rencontré son homologue québécois Sylvain Simard, début mars au Québec. Ils ont participé ensemble à un débat sur la mondialisation et l'éducation. Les deux ministres ont exprimé leurs inquiétudes sur une marchandisation de l'éducation. Ils tiennent aussi le même langage à propos des phénomènes de décrochage et réfléchissent à des projets communs dans le secteur de la formation professionnelle.

Christian JACOB, ministre français de la Famille préparer la conférence de la famille prévue le 29 avril. Il a effectué en février une visite au Québec où il s'est intéressé à la réforme du divorce qui a réduit les procédures conflictuelles, à l'expérience de la médiation familiale en place depuis six ans au Québec, à la lutte contre la pédophilie avec une enquête sans exception pour tout candidat à un emploi au contact direct de mineurs.

Jean Charest à Paris



Georges Poirier

Le chef du Parti libéral du Québec est venu trois jours à Paris mi-février. Il a notamment rencontré le Premier ministre Jean-Pierre Raffarin ainsi que le secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie Abdou Diouf. Outre plusieurs rencontres politiques, Jean Charest a consacré l'essentiel de cette visite aux questions de santé, dossier n°1 au Québec. Il a visité l'hôpital Georges Pompidou et discuté avec plusieurs experts des milieux de la santé.

Francophonie

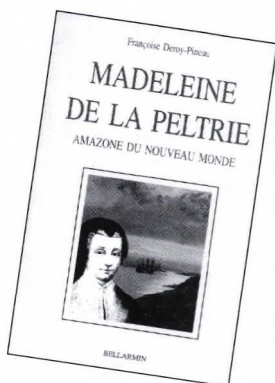
Les XV^e Assises de la Conférence des peuples de langue française se tiendront du 24 au 26 avril à Bruxelles. Au cœur des discussions : la place du français dans les institutions européennes et internationales. (conferenceplf@hotmail.com)

Une circulaire sur l'emploi de la langue française dans les instances gouvernementales a été signée mi-février par le Premier ministre Jean-Pierre Raffarin.

Pour renforcer le bilinguisme anglais-français, le gouvernement canadien a annoncé mi-mars un nouveau plan de 750 millions de dollars pour cinq ans.

La Commission des opérations de bourse a publié, en mars à Paris, un communiqué pour « rappeler à l'ordre » treize grandes entreprises du CAC 40 qui jargonent avec des « termes financiers inconnus de la comptabilité française », autrement dit du franglais.

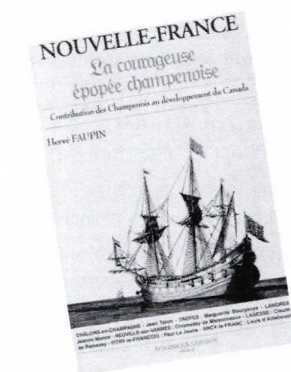
Mémoire



Le 400^e anniversaire de la naissance de Madeleine de La Peltrie, une des pionnières de la Nouvelle-France sera souligné à Alençon du 1^{er} au 4 mai. De très nombreux intervenants français et québécois sont attendus au colloque prévu les 2 et 3 mai. Le 1^{er} mai, Maine-Québec propose de suivre les traces des pionniers de La Flèche à Alençon. Expo sitions, visites et spectacles sont également au programme. Renseignements : 02 33 25 60 97

Un ouvrage a été consacré à Madeleine de la Peltrie, « *amazone du Nouveau Monde* » par Françoise Deroy-Pineau, universitaire à Tours et à Montréal (Éd. Belarmin, 1992). ●

Sur les pas de Saint-Jean de Brébeuf, un pèlerinage au Québec est proposé par le Service diocésain de la Manche du 15 au 25 septembre. Tél : 02 33 76 70 85 les lundi, jeudi et vendredi.



Nouvelle-France, la courageuse épopée champenoise
HERVÉ FAUPIN

Éd. Dominique Guéniot, 2003, 256 pages, Prix spécial 20 euros franco de port en s'adressant à Langres-Montréal-Québec (voir page 51)

La Champagne a fourni à la Nouvelle-France des bâtisseurs de renom, tels Paul Chomedey de Maisonneuve, Marguerite Bourgeoys ou Jeanne Mance. Dans cet ouvrage, Hervé Faupin, enseignant à l'Université de Valenciennes et à l'IEP d'Aix mais natif de Troyes, a suivi au travers des registres de 1630 à 1730 les traces des Champenois, illustres ou anonymes, partis outre-Atlantique. Il s'est intéressé aussi aux Relations du père jésuite champenois Paul Le Jeune et à la correspondance de l'intendant Jean Talon avec le Rémois Colbert. Ce livre a obtenu le prix du conseil général de l'Aube. ●

La mode québécoise à Paris



Le 4 février dans les salons de la résidence du Délégué général du Québec, les animaux du grand nord côtoyaient ceux de la brousse africaine ! la jeune et pétillante styliste québécoise Mariouche Gagné présentait sa collection de vêtements et accessoires en fourrures recyclées : chapeaux, cols, étoles, mules et nounours tout doux. Les mannequins avaient remplacé les ministres, personnalités ou artistes que l'on rencontre habituellement en ces lieux sérieux et élégants. Clément Duhaine, le délégué général

et les nombreux invités semblaient ravis de cette manifestation inhabituelle. Quant à l'héroïne de la soirée, elle était très à l'aise dans cet appartement où elle exerçait le rôle de baby-sitter douze ans

auparavant . elle pouvait se réjouir de rallier à sa cause tous les amoureux de fourrures que les disciples de BB qui ne peuvent s'offusquer de l'utilisation exclusive de fourrures recyclées. Créatrice de la marque Harricana dont les collections sont vendues dans plusieurs pays, Mariouche Gagné avait été sélectionnée pour participer au Salon Première Classe fin janvier à Paris.

Au même moment, un autre ambassadeur de la mode québécoise, Philippe Dubuc, a été sélectionné par la Chambre syndicale du prêt-à-porter pour présenter sa collection homme 2003-2004 au milieu parisien. C'est la première fois qu'un styliste québécois était invité au rendez-vous du Carrousel du Louvre. ●

Joëlle PALLEAU



La Commission permanente de coopération franco-québécoise a tenu sa 59^e session à Québec le 5 février. Elle a fait le bilan des années 2001-2002 et a défini les orientations pour 2003-2004.

Celles-ci découlent des priorités fixées par les Premiers ministres en décembre 1998 et avril 2000 et s'appuient sur les recommandations de la réunion technique tenue de 2002 (à mi-parcours entre deux sessions de la Commission permanente). En fonction de ces objectifs, les projets prioritairement soutenus se situent dans quatre domaines.



La Commission était présidée par Bruno Delaye, directeur général de la coopération internationale et du développement au ministère des Affaires étrangères (France) et Diane Wilhelmy, sous-ministre au ministère des Relations internationales (Québec).

Roch Thérioux

Les orientations 2003-2004

Innovation et économie du savoir

L'intention est de favoriser la mise en réseau des expertises scientifiques québécoise et française dans les domaines prioritaires de recherche et d'innovation, de développer les passerelles entre la recherche et les entreprises (deux rencontres technologiques annuelles), de viser des actions communes dans une perspective de développement durable. Dans les priorités d'innovation et de recherche : la génomique, la protéomique, les nanotechnologies et les nutraceutiques. S'y ajoutent des soutiens à l'Institut international de recherche en éthique biomédicale, à la diffusion de contenus francophones dans Internet, à l'aquaculture et à la valorisation de la biomasse, à la traçabilité dans les filières bovines et végétales...

Le soutien au programme de cotutelles de thèses est renforcé ainsi qu'à la coopération universitaire en général dont l'acteur principal est le CCIQ (Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise dont l'action pourrait être étendue à l'Europe et aux Amériques). L'accent est mis sur la mobilité professorale, les cursus intégrés et une augmentation des étudiants québécois en France (celle-ci enverra un assistant technique universitaire senior auprès des universités québécoises).

Valorisation de l'identité commune

La coopération franco-québécoise se veut « l'un des moyens privilégiés d'assurer le rayonnement identitaire des deux sociétés » et participe « à l'affirmation de l'identité francophone comme composante de la diversité culturelle mondiale ». D'où la poursuite de la coopération culturelle la plus large, du patrimoine au multimédia (résidences croisées, échange de jeunes artistes, accompagnement des expressions culturelles neuves et originales, salons du livre, diffusion de films...).

Plus spécifiquement, le soutien est assuré à la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs, à la collaboration entre le Centre de design de l'Université du Québec à Montréal et l'École des arts décoratifs de Paris, au projet entre le Domaine Forget et la Fondation Royaumont, à la dramaturgie contemporaine avec le Transatlantik Théâtre de Paris et le Centre des auteurs dramatiques du Québec, à la production de spectacles entre le Réseau Scène de Montréal et le Groupe des 20 Rhône-Alpes. Plus le soutien à une co-production franco-belge et québécoise de la pièce *Hamlet* de Shakespeare.

En matière linguistique, priorité à la promotion du français langue de travail et de communication, à la diversité linguistique comme composante de la diversité culturelle, aux travaux sur les exonymes de langue

française par les commissions de toponymie. Un projet mené par les organismes linguistiques des deux pays vise à étudier les pratiques de langage dans les entreprises internationales.

Participation des jeunes à la vie de la société

L'objectif est « l'insertion des jeunes dans la société et la formation ». D'où des projets sur la normalisation des programmes, la mobilité, les transferts des savoirs et des savoir-faire, les formations professionnalisantes en milieu rural, l'accompagnement des personnes défavorisées, la promotion de l'entrepreneuriat avec les collectivités locales. Le soutien est reconduit au concours *Histoires croisées* et à la coopération sur la promotion des conduites pacifiques. Les résultats des projets menés sur la prévention des maltraitances, de la toxicomanie et du suicide seront valorisés.

Pour la Commission permanente, l'Office franco-québécois pour la jeunesse et les Associations France-Québec et Québec-France « constituent un relais essentiel pour l'ensemble de ses actions ». La mission de l'OFQJ est notamment axée vers « l'insertion sociale et professionnelle ». Les Associations contribuent à la réalisation de stages étudiants. Et le soutien est maintenu au Comité d'action politique franco-québécois.

Changements sociaux et modernisation de l'État

L'appui à l'Observatoire franco-québécois en santé et solidarité est reconduit. Un projet portera sur les problématiques reliées au grand âge et à la lutte contre le cancer. La formation de dirigeants d'établissements de santé sera favorisée entre l'ÉNAP (Québec) et l'ÉNSP (France). De même, l'appui est donné à une étude de faisabilité d'un Observatoire franco-québécois en économie sociale et solidaire ; de plus, en ce domaine, la coopération avec d'autres pays est envisagée.

Quant à la modernisation de l'État, la Commission soutiendra des projets sur l'administration en direct, la protection du cyberconsommateur, les expertises et les formations croisées, l'échange d'expérience en matière de conciliation judiciaire, la formation des personnels pour la police de proximité.

Des impulsions pour l'avenir

Des thèmes nouveaux de coopération sont envisagés à l'avenir. Déjà il est proposé une impulsion nouvelle pour des actions conjointes sur la **diversité culturelle**, la **coopération décentralisée** et l'**intervention en pays tiers**. ●

35 ans, 100 000 stagiaires

En saluant sa 100 000^e stagiaire, l'Office franco-québécois pour la jeunesse vient de célébrer ses 35 ans, un anniversaire marqué par la publication d'une monographie de Frédéric Bastien: « Un pont pour la jeunesse ».

Elle s'appelle Nathalie Côté et est diplômée en biologie de l'Université Laval. À compter d'avril, elle effectue un stage de 24 semaines au musée du Château de Montbéliard (Doubs) pour y travailler sur des collections du XIX^e siècle d'animaux, d'insectes et d'herbiers. Le sort a désigné Nathalie Côté comme la 100 000^e stagiaire de l'OFQJ qui a célébré, le 3 mars à Québec, ses 35 ans.

Le maire de Québec, Jean-Paul L'Allier, qui fut le premier secrétaire général québécois de l'Office, en 1968, a salué la 100 000^e stagiaire et ses deux parrains, les ministres Louise Beaudoin et Luc Ferry, co-

présidents de l'OFQJ. « *Il y a 35 ans, nous avons marié la sagesse de la France à l'audace du Québec* », a déclaré Louise Beaudoin en brochant l'histoire des relations franco-québécoises. « *Le couple France-Québec est devenu, et doit continuer à être, le moteur du fait français dans le monde* », a ponctué la ministre avant de souligner « la formidable capacité d'adaptation » de l'OFQJ.

Celui témoigne d'ailleurs, à travers son histoire, de l'évolution des relations franco-québécoises, comme le montre fort bien la monographie rédigée par Frédéric Bastien et publiée aux éditions Beauchemin.



Le lancement de la monographie.

Les ministres et les secrétaires généraux de l'OFQJ



Emmanuelle Pérès à la tête de l'OFQJ-France



Depuis le 1^{er} mars, une nouvelle secrétaire générale dirige l'OFQJ-France. Emmanuelle Pérès, diplômée de l'École Supérieure de Commerce de Paris (ESCP promotion 1988), était, à la mairie de Boulogne-Billancourt, à la direction du développement des publics du pôle culture et communication, autrement dit le marketing culturel pour augmenter et diversifier les publics. Auparavant, elle a dirigé l'association des anciens de l'ESCP, un réseau de 20 000 anciens. Et, à titre bénévole, elle préside l'association Les Ateliers en lien avec les professionnels de l'art imprimé (estampes, i.e. gravures, lithographies, sérigraphies, pochoirs, ...).

Connaissez-vous précédemment le Québec ?

Ayant deux belles-sœurs qui ont émigré là-bas dans les années 70, je suis déjà allée au Québec en touriste voici quelques années. De plus, avec l'ESCP, j'avais des contacts car l'École a des partenariats avec HEC-Montréal et compte plusieurs anciens implantés au Québec. J'avais été frappée d'ailleurs par le nombre d'anciens ayant 3 à 5 ans d'expérience souhaitant partir au Québec pour 5 ou 10 ans et plus si affinités : le Québec est un pays cible pour des jeunes managers d'une trentaine d'années. Et avec l'association Les Ateliers, nous avons accueilli des artistes québécois, il y a deux ans, car il existe au Québec une pratique de la gravure très intéressante. Aujourd'hui, je découvre plus complètement le Québec.

L'OFQJ a 35 ans, la limite d'âge pour les stagiaires. Comment

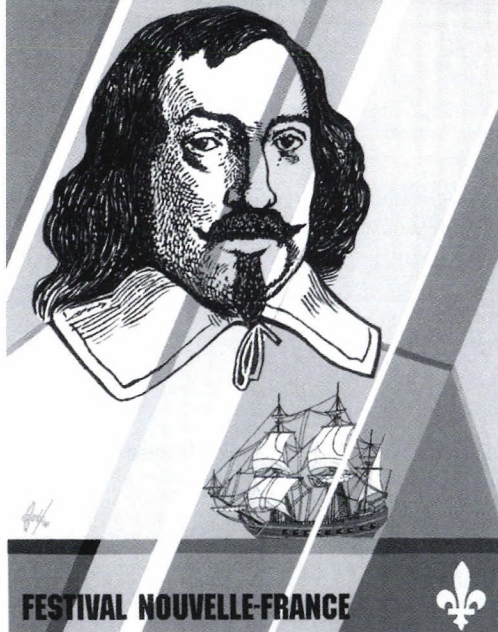
pérenniser la jeunesse de l'Office ?

L'OFQJ a une vraie maturité, une vraie légitimité. Il faut maintenant valoriser son expertise, renforcer son rôle de laboratoire d'innovations. L'OFQJ a toute sa place dans la relation franco-québécoise qui, pour le gouvernement, est à muscler. Il y a toujours beaucoup de choses à faire avec les Québécois, monter des opérations ensemble, s'inspirer de ce qu'ils ont de meilleur. Au sein de la Francophonie et de ses enjeux, le Québec est un pays qui compte par son développement et sa modernité. Les Québécois ont très bien réussi la synthèse Europe-Amérique et donnent accès à toutes les Amériques.

La commission permanente a mis l'accent sur le rôle de l'OFQJ dans « l'insertion sociale et professionnelle » des jeunes. Comment allez-vous renforcer ce rôle ?

C'est tout le programme Formation et Emploi car une expérience hors de l'hexagone valorise aujourd'hui un CV. Il y a aussi ceux qu'on appelle les décrocheurs qui, en allant au Québec, sortent de leur environnement. L'expérience déjà menée montre un retour à l'emploi ensuite pour 70 % d'entre eux. L'Office investit beaucoup dans ces programmes car nous prenons en charge les indemnités des stagiaires. Aujourd'hui, l'Office a une capacité structurelle à gérer plus de contacts et à diversifier les partenariats. J'envisage de mener des actions avec les différents ministères, les collectivités territoriales, les instances socioprofessionnelles et consulaires, impliqués sur nos thématiques. L'objectif est de mutualiser les ressources et de promouvoir le savoir-faire de l'Office afin d'en assurer le développement et le rayonnement.

Recueilli par Georges POIRIER



FESTIVAL NOUVELLE-FRANCE



Champlain

Entretien entre Michel Tétu, professeur à l'Université Laval, président de l'AFI (Année francophone internationale) et Gilbert Pilleul, vice-président de France-Québec et membre du Comité Champlain-France.

Gilbert Pilleul : *Les récits de voyage avant ceux de Samuel de Champlain ne manquent pas. En quoi le rapport que Champlain fait de son premier voyage en 1603, vous semble différent ?*

Michel Tétu : Son rapport de 1603 aurait pu s'intituler « *Relation de...* » ou « *Voyage en terre de...* » ou encore « *résumé d'une exploration...* ». Il aurait ainsi été dans la ligne des Cartier, Sagard..., des Jésuites, évangélistes et autres voyageurs. Mais le titre de son récit est d'emblée différent et orienté : « *Des Sauvages* ».

Certes, le titre est « accrocheur », dirions-nous aujourd'hui, mais sommes-nous vraiment ensuite en présence d'un texte apportant quelque chose de nouveau ?

Après quelques deux à trois pages traditionnelles relatant la traversée, il procède à une description précise du port de Tadoussac où il arrive le 24 mai, ainsi que du Saguenay et du paysage des environs. Mais dès les premières lignes du deuxième chapitre, il entre dans le vif du sujet qui l'intéresse le plus : les autochtones.

Qui sont ces autochtones que Champlain rencontre ? Sont-ils tous proches des Français ?

Les Amérindiens les plus proches des français sont de famille algonquienne. Ils constituent plusieurs nations (les Algonquins, les Montagnais, les Cris, les Etchemins, les Micmacs, etc.), peuples nomades se déplaçant sur de vastes territoires, qui s'associent entre eux pour la guerre et le commerce. Ces peuples n'ont pas à proprement parler d'organisation militaire et ne sont pas en mesure d'offrir de résistance soutenue à l'invasisseur. Ceux de la famille iroquoise, plus sédentaires, mieux structurés, vivant dans de gros villages, cultivant le maïs, les haricots, le tabac, comprennent surtout les

Hurons et les Iroquois ; ces derniers, nombreux au début du siècle, peu à peu retirés vers l'ouest et le sud, reviendront plus tard (et combattront farouchement Hurons et Algonquins). Pour des raisons évidentes, une alliance s'impose pour les Français en 1603, à court et moyen terme, avec les Algonquins qui ont de nombreux contacts commerciaux. Ils sont alliés aux Hurons de la baie géorgienne, dont le réseau commercial comprend les Grands Lacs (lac Huron). Ils sont les plus accessibles et on les connaît passablement bien.

Revenons-en à ce qui fait l'originalité du texte de Champlain à partir du deuxième chapitre...

Le deuxième chapitre va directement à l'essentiel, à savoir l'alliance formelle, dans la culture orale, que l'on passe avec les Indiens, grâce aux truchements formés au cours de l'hiver par leur voyage en France. Pas d'exotisme, ni de détails purement anecdotiques : seul le but fixé compte. Pas de complaisance ni de condescendance non plus. Mis à part leur culture différente, les Sauvages sont envisagés sur le même pied qu'un seigneur et sa cour le seraient en terre connue. La différence est frappante avec la rencontre décrite par Cartier et la plupart de celles que racontent les autres voyageurs du XV^e et du XVII^e siècles. Champlain au contraire, qui n'a pas la même formation classique que Cartier, va directement au fait. Il s'intéresse au contenu de la négociation : la France est puissante, les deux truchements en apportent une preuve supplémentaire à ses congénères attentifs et demandeurs. Les Français peuvent s'installer, s'ils les soutiennent dans leurs luttes contre les Iroquois. Les deux parties trouvent avantage à cette alliance : on la scelle après le repas (la tabagie) en fumant ensemble du pétun

Né vers 1570 à Brouage, alors port actif, d'un père capitaine de marine, Samuel de Champlain acquiert très tôt le goût de la navigation. Il reçoit une bonne instruction complétée par une initiation au dessin et à la cartographie.

De 1595 à 1598, il participe en Bretagne aux combats contre des ligueurs. On le retrouve à Blavet avec son

oncle Guillaume Allene qui

**Le 15 mars 1603
Il part d'Honfleur**

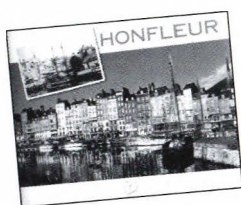
commande un bateau affrété pour le rapatriement de soldats espagnols. Il accompagne son oncle à Cadix où l'occasion lui est offerte de partir pour les Antilles et le Mexique dont il fait rapport à Henri IV. Il hérite de son oncle et possède maintenant dans les domaines de la cartographie, de l'art militaire et de la navigation, une réelle compétence. Il est prêt pour répondre au rôle que le destin lui réserve. Et c'est en 1603, le voyage

initiatique. Il en revient

**Le 24 mai 1603
Il arrive à Tadoussac**

convaincu de l'intérêt d'une implantation française en Amérique du Nord.

Il a fait preuve toute sa vie de nombreuses qualités : ténacité face aux obstacles, ouverture d'esprit dans sa rencontre avec les Amérindiens, curiosité insatiable et grande joie de vivre. Mais le plus remarquable est cette aptitude à demeurer fidèle à ses objectifs, tout en sachant avec pragmatisme s'adapter aux conditions mouvantes de la fondation de la Nouvelle-France. ●



Honfleur,

LAURENT LE ROY, avec la complicité de PIERRE BARRÉ

Éd. Passocéan, 2002, 168

pages, 40 euros).

www.passocean.com

Un bien bel ouvrage pour la ville qui vit partir Champlain en 1603. Une riche iconographie, joliment légendée, raconte les hommes et les rues qui font l'histoire et la grandeur du port normand. ●

Le visionnaire

(tabac). Champlain s'adapte aux coutumes des autochtones et il les respecte... Puis l'ethnologue retrouve ses droits pour décrire des habitudes étrangères, mais le ton n'est ni à l'émerveillement de ses prédécesseurs ni au jugement de valeur par référence aux valeurs européennes ou à la Bible. Champlain juge en termes d'efficacité. Ainsi apprécie-t-il les canots d'écorce, plus aptes à passer les rapides que les barques françaises et à assurer un transport convenable.

Reconnaissons, en effet, qu'il y a chez Champlain, un regard différent mais cela suffit-il à en faire, comme vous le dites, un visionnaire ?

Il nous faut insister ici sur le sens politique de Champlain qui comprend intuitivement la problématique d'ensemble et va favoriser l'alliance. Il sait que l'on a besoin de la paix ; il voit les richesses potentielles des cultures amérindiennes. Il se comporte en visionnaire, allant jusqu'à imaginer une nouvelle « race » capable de coloniser l'Amérique, faite de technologie française et d'adaptation au milieu amérindien. Cela est très important. Le génie de Champlain est là.

Mais en quoi cette rencontre entre Champlain et les Amérindiens doit être rappelée aujourd'hui ? Quelle leçon pouvons-nous en tirer ?

La mémoire collective des Amérindiens n'a pas gardé bon souvenir de

Cartier ni de Roberval. C'est le contraire avec Champlain, qui a compris l'adéquation des Autochtones avec leur environnement et la nécessité pour les Français de s'instruire d'eux sur plusieurs points, malgré et à cause des grandes différences de culture, de religion, de civilisation.

C'est un vrai « dialogue des cultures » qui est instauré et qui explique les sentiments que son nom suscite encore aujourd'hui. Les rapports des Amérindiens et des Français seront à jamais différents de ceux des Amérindiens avec les autres Européens. En particulier les Anglais et les Espagnols qui préfèrent légiférer dans un cadre restrictif pour régler une fois pour toutes dans des traités alors que les alliances sont plus souples, peuvent être revues selon les circonstances, être consolidées ou remises en question. ●



Georges Poirier

Michel Tétu, professeur à l'Université Laval et président de l'Année francophone internationale.

Le Comité Champlain-France

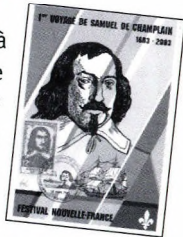
Fondé en novembre 2002, le Comité entend, avec le soutien des associations et personnalités intéressées promouvoir la figure historique de Samuel de Champlain, premier Français à établir avec les Amérindiens des contacts pacifiques et des relations fructueuses qui débouchèrent sur la fondation de Québec en 1608.

Le Comité souhaite encourager la mise en place de manifestations destinées à replacer dans la mémoire collective, un compatriote dont l'action exemplaire a fait naître de l'autre côté de l'Atlantique des populations de langue française avec lesquelles notre pays entretient les meilleures relations.

Le Comité est présidé par le sénateur Gérard Larcher. Plusieurs personnalités, sénateurs, députés, anciens ministres, historiens, universitaires, conseillers régionaux et départementaux, maires et représentants officiels ont accepté de constituer un Comité d'Honneur dont la liste est en cours d'établissement.

Souvenir philatélique

A l'occasion du festival Nouvelle-France à Paris (lire page 47) un bureau temporaire de La Poste a réalisé des oblitérations « 400^e anniversaire du départ de Samuel de Champlain – 1603-2003 ». Une carte postale illustrée par le peintre-affichiste Foré était proposée ainsi que plusieurs souvenirs philatéliques. Les lecteurs de *France-Québec Magazine*, peuvent se procurer la carte Samuel de Champlain (1 euro + enveloppe timbrée), la carte avec le timbre Brouage (3 euros + enveloppe timbrée) ou avec le timbre Champlain de 1956 (5 euros + enveloppe timbrée). Commande et règlement à Visualia Cartophilie, 57 rue de la Colonie, 75013 Paris. ●



Le 400^e anniversaire du premier voyage

Pour le 400^{ème} anniversaire du premier voyage de Champlain (mars à septembre 1603) sur les rives du Saint-Laurent, de nombreuses manifestations sont organisées :

7 décembre 2002 : À Paris (Sorbonne), Colloque de la Biennale de la langue française : Champlain et la naissance de l'Amérique française.

7 mars 2003 : Séance Champlain à l'Académie des Sciences d'Outre mer.

5 au 15 mars : Festival Nouvelle-France à la mairie du IX^e arrondissement de Paris organisé par l'association Paris-Québec (musique, théâtre, cinéma, expositions, conférences, ateliers scolaires, lire page 47)

23 mai : Au Sénat à Paris: colloque du comité Champlain et de l'AFI.

24 mai : cérémonie à l'Arc de Triomphe pour rallumer la flamme en souvenir

des soldats de la Nouvelle-France, cérémonie suivie d'une réception.

24 mai : Au Québec, célébration officielle de l'arrivée de Champlain à Baie Sainte-Catherine. Commémoration de l'entente Champlain/ Anadabijou. Inauguration d'un monument commémoratif. Tabagie (festin gastronomique).

25 mai au 1^{er} juin : rencontre de jeunes de toute la Francophonie à Québec.

26/29 mai : colloque de l'AFI (Année francophone internationale) à l'université Laval : « Quatre siècles de Francophonie et d'échanges Europe/Afrique/Amérique ».

2 au 7 juin : À Tadoussac, congrès des plus belles baies du monde.

Octobre/novembre : festivals organisés en région par des associations de France-Québec et tournée d'artistes amérindiens. ●

1653 : la Grande R

Des pionniers s'engagent pour Montréal

Il y a 350 ans, du 23 mars au 17 mai 1653, on embauche pour Montréal à La Flèche, dans la Sarthe. Cette « Grande Recrue » concerne 115 hommes et femmes qui partiront de Nantes et arriveront le 22 septembre à Québec après diverses péripéties puis à Montréal le 16 novembre. Ce sont eux qui ont transformé Ville-Marie en véritable colonie.

La Flèche
Cette ville, sous-préfecture du sud de la Sarthe, compte 17 000 habitants. Une ville célèbre pour son Prytanée militaire (installé dans l'ancien collège des jésuites fondé par Henri IV), son imprimerie Brodard et Taupin d'où sortent les « livres de poche » et son zoo. La ville participe aussi, depuis plusieurs années, au programme d'échange de jeunes Intermunicipalités de France-Québec.

Au Québec
Le gouvernement a débloqué 25 000 \$ pour appuyer les événements commémorant la Grande Recrue, organisés par la Société généalogique canadienne-française, le musée Pointe-à-Cailière, la Société historique de Montréal et la Fédération des familles-souche québécoises.

Le fort de Ville-Marie, dans l'île de Montréal, avait été fondé au printemps 1642 par Paul de Chomedey de Maisonneuve, Jeanne Mance et leurs compagnons. Objectif : fixer, soigner et convertir des Indiens selon « le dessein » des Associés de Montréal.

La situation, en aval des rapides de Lachine, est exceptionnelle : au confluent de la rivière des Outaouais (des Algonquins) qui conduisait vers le haut Pays et le lac des Hurons, proche aussi de la rivière Richelieu (des Iroquois) qui ouvrait au-delà du lac Champlain le chemin vers le comptoir hollandais d'Orange (Albany) sur l'Hudson et la Nouvelle-Amsterdam (plus-tard New York). On y contrôle donc la plupart des voies d'eau de la traite des fourrures. Déjà, en 1611, des groupes de la Confédération des Ouendats (les Hurons) étaient venus pratiquer la traite en présence de Champlain, espérant s'en faire un allié et enlever aux Algonquins de l'Outaouais leur rôle d'intermédiaires. Mais les Indiens tiennent à ce rôle entre les régions de chasse et les comptoirs des Européens (Français sur le Saint-Laurent, Anglais et Hollandais vers le sud) ; ils collectent les peaux et en retour procurent et distribuent les marchandises venant d'Europe.

Il restait à peine 50 Français

Sur la rive gauche du Saint-Laurent, les Français sont en bons termes avec les Innus (Montagnais) du Saguenay et du lac Saint-Jean, les Attikameks du bassin de la Saint-Maurice qui débouche sur Trois-Rivières, les Algonquins de l'Outaouais ou les Hurons qui vivent en bordure de la baie géorgienne. La situation est beaucoup plus critique au sud du Saint-Laurent, entre le lac Ontario et l'Hudson, domaine de la Ligue iro-

quoise des Cinq nations : l'une d'elles, les Agniers (Mohawks), la plus proche de l'Hudson, mène une politique misant sur la concurrence entre Nouvelle-France et Nouvelle Hollande. En 1645, ses chefs tentent de signer un traité de paix avec le gouverneur de Montmagny de Québec dont les Algonquins feraient les frais. Mais ils n'ont pas été suivis. La paix fut rompue en 1646 et, à partir de 1647, les Iroquois réconciliés mènent la vie dure aux Français, aux Algonquins, aux Hurons. À Montréal, la situation devient de plus en plus difficile. L'année 1651, fertile en conflits, provoque de nombreuses pertes humaines et décourage ceux qui voudraient s'y établir aussi bien Français qu'Indiens. Ville-Marie n'attire plus. À l'automne 1651, il y reste à peine 50 Français.

L'abandon est envisagé. Toutefois Jeanne Mance et Maisonneuve vont tenter de sauver l'établissement. Jeanne Mance met à la disposition de Maisonneuve 22 000 livres confiées par Mme de Bullion pour l'Hôtel Dieu afin qu'il revienne en France et y recrute suffisamment d'hommes pour pérenniser Ville-Marie.

Pourquoi La Flèche ?

Maisonneuve arrive en France fin 1651. Il emploie l'année 1652 à réunir des fonds auprès de la Compagnie des Associés pour la conversion des Sauvages de la Nouvelle-France, à l'origine de la fondation de la colonie. L'inspirateur, Jérôme Le Royer de la Dauversière, est toujours à La Flèche. Le tour est fait des riches donateurs proches de la cour à Paris pour aboutir à cette période du 23 mars au 17 mai 1653 pendant laquelle 65 contrats concernant 119 engagés vont être signés à La Flèche chez M^e Delafousse. Le Royer a signé des contrats ailleurs



Receveur des tailles à La Flèche (Sarthe), Jérôme Le Royer de la Dauversière fut l'inspirateur de Ville-Marie (Montréal) et un recruteur de 1653.

qu'à La Flèche, par exemple en 1659 à La Rochelle. Mais la lecture de l'origine géographique des engagés fait apparaître que beaucoup habitaient la région (Maine et Anjou) qu'il parcourait dans ses fonctions de receveur des Tailles. Au-delà de La Flèche et des communes voisines, cela va jusqu'à Tours (alors siège de la Généralité dont dépendait l'Élection de La Flèche) et vers Sainte-Suzanne (en Mayenne aujourd'hui). Son rôle de recruteur, en compagnie de Maisonneuve, est donc évident. Sa forte implication dans les associations catholiques, ses fonctions dans les congrégations religieuses l'ont certainement aidé à obtenir des curés qu'ils évoquent, à la messe le dimanche, l'opération de recrutement de volontaires : ne s'agit-il pas d'une œuvre pieuse puisque son aboutissement est l'installation de religieuses hospitalières fléchoises à l'hôpital de Ville-Marie ? Ce qui se fera finalement en 1659.

Les contrats sont soit individuels (37 d'entre eux), soit multiples : 28 concernant 82 engagés. D'où un total de 119 hommes venus de La Flèche. Il faut en ajouter deux qui disent avoir signé à La Flèche mais leurs contrats ne figurent pas parmi ceux conservés dans les archives des Sœurs Hospitalières de

Recrue de La Flèche

Saint-Joseph à La Flèche. Ces contrats nous renseignent sur leur origine et leur âge. On parle d'origine et non de lieu de naissance : ainsi Louis Guérétin, originaire de Parcé (Sarthe) dans son contrat, était né à Daumeray (Maine-et-Loire). Voici la répartition des origines : 62 du Sud de la Sarthe dont 42 de partis, 23 du reste de la Sarthe dont 14 partis, 14 de Touraine et d'Anjou mais seulement 2 de partis, 6 de la Mayenne mais un tiers parti. S'y ajoutent 4 Parisiens sur 5 partis et 7 des autres régions françaises sur 11. Soit un total de 71 engagés partis sur 121.

Ces engagés sont jeunes et célibataires. En effet, Maisonneuve est venu chercher non des colons pour mettre les terres en valeur mais des jeunes gens pour défendre Ville-Marie, même s'il embauche des défricheurs ; il faut qu'ils puissent porter les armes. Ainsi 29 s'engageront à Montréal dans la milice de la Sainte-Famille. Et ils paieront un lourd tribut dans les conflits avec les Iroquois. Marie-Claire Daveluy, en 1953, dans *la Revue d'Histoire de l'Amérique française*, a fait le décompte : 21 victimes entre 1654 et 1695 dont 9 dans le seul combat du Long Sault en 1660.

Et aussi 15 femmes embarquées

La même jeunesse se retrouve dans le groupe des 15 femmes qui se sont embarquées sur le *Saint-Nicolas*. Font exception : Marguerite Bourgeois, 33 ans, venue de Troyes et partie dans l'intention d'instruire les enfants, et



Rue de la Dauversière à La Flèche.

Perrine Mousnier, 32 ans, qui accompagne son époux Julien Daubigeon. Les treize autres ont entre 14 et 24 ans.

À quel titre sont-elles parties ? Pour quelles raisons ? Comment ont-elles été recrutées ? Faute de contrats ou d'autres témoignages, on ne sait. Arrivées à Ville-Marie en novembre, elles sont mariées avant la fin de 1654, à l'exception de Perrine Mousnier et de Marguerite Bourgeois, religieuse.

Enfin il y avait, sur le *Saint-Nicolas*, 33 engagés qui ne figurent pas sur les contrats signés à La Flèche. On ignore l'origine de 21 d'entre eux car, ne s'étant pas mariés en Nouvelle-France, il ne s'y trouve pas d'acte mentionnant leur lieu de naissance. Six sont rentrés en France et six autres ont laissé une descendance dont Pierre Raguideau, dit Saint-Germain, de La Flèche. Il semblerait que les engagés à La Flèche aient été les plus motivés : 37 ont fait souche et 6 seulement sont revenus en France sur les 59 effectivement arrivés (sur les 68 partis, 9 sont morts en mer ou ont pu s'échapper du bateau dans l'estuaire de la Loire).

Alors que, dans le Perche, Robert Giffard recrutait des familles déjà constituées pour ses concessions à Québec et à l'île d'Orléans, ce sont des jeunes que Maisonneuve emmène vers Montréal. Ce qui est proposé n'est pas de s'installer sur des terres pour les cultiver, y fonder une famille et établir un peuplement. Il s'agit d'aller y construire un établissement hospitalier et missionnaire dans une région éloignée de Québec. D'ailleurs les engagés des deux premiers jours, les 23 et 25 mars, sont tous extérieurs à La Flèche et 5 d'entre eux exercent des professions de charpentier ou menuisier ; ce sont à la fois des gens qui bougent et des ouvriers du bâtiment. Or, à La Flèche, suite au développement du Collège, des fonctions judiciaires et des congrégations religieuses, les constructions attirent la main d'œuvre.

Le poste avancé devient colonie

De l'autre côté de l'océan, Ville-Marie est avant tout un poste avancé en pays indien avec son fort, son hôpital, son rôle missionnaire. Marguerite Bourgeois, venue pour enseigner, consta-

tera très vite qu'il n'y a pas d'enfants à Montréal et tardera à ouvrir son école. Cependant les mariages conclus dès l'année suivante montrent que l'intention de s'établir est rapidement appa-

Les 13 et 14 mai Près de 100 Québécois attendus

Les 13 et 14 mai, la ville de La Flèche commémorera le 350^e anniversaire de « *La Grande Recrue de 1653* ». À cette occasion, près d'une centaine de Québécois viendront dans la sous-préfecture du sud de la Sarthe. Un voyage de 80 Québécois, férus de leurs racines, a été organisé par Marcel Fournier, président de la Société généalogique canadienne-française de Montréal et ancien vice-président de Québec-France. D'autres Québécois, en séjour en France, sont aussi attendus et même quelques Américains, descendants de pionniers de la *Grande Recrue*.

Mardi 13 mai

à 15 h : conférence sur la Grande Recrue et Jérôme Le Royer de la Dauversière, par Robert Rouleau, président de Maine-Québec, ancien doyen de la Faculté des Lettres de l'Université du Maine.

à 18 h : inauguration de l'exposition « *La Flèche au XVII^e siècle : un vaste chantier* ».

Mercredi 14 mai

à 18 h : inauguration d'une plaque près du buste de Jérôme Le Royer de la Dauversière

à 18 h 30 : réception à la mairie et dîner de gala.

La Flèche. Ces engagés ont payé un lourd tribut au maintien de la colonie mais leur nombre allait rendre l'installation définitive.

Les conflits n'ont pas cessé pour autant, envenimés par les guerres franco-anglaises en Europe. Si bien qu'on peut dire que la Grande Recrue a été déterminante pour l'avenir de Montréal autant par ses membres sans descendance, victimes des engagements franco-iroquois ou tout simplement restés célibataires, que par ceux qui, ayant trouvé femme sur place.

Ils ont transformé Ville-Marie en véritable colonie et ouvert aux Français par le Saint-Laurent la voie vers les Grands Lacs et le bassin du Mississippi. C'est-à-dire tout ce qui en Amérique du Nord allait constituer la Nouvelle-France. ●

Robert ROULEAU

Soutien d'UbiFrance/Québec aux partenariats entre PME

Pour réussir son implantation sur le marché nord-américain, les PME ont tout intérêt à conclure un partenariat avec une homologue québécoise. Le programme UbiFrance/Québec est là, en soutien.

Géré et cofinancé par UbiFrance, l'Agence française pour le développement international des entreprises, et le MFER (Ministère des Finances, de l'Économie et de la Recherche au Québec), le programme UbiFrance/Québec accompagne les petites et moyennes entreprises (dont le chiffre d'affaires est inférieur à 30 millions d'euros) dans leur projet de partenariat industriel. Il peut s'agir de projet de cession ou d'acquisition de savoir-faire, de développement conjoint de produit ou de procédé, de création de société mixte.

Deux rencontres industrielles par an

Le programme UbiFrance/Québec intervient à deux niveaux : lorsque l'entreprise est à la recherche d'un partenaire ou lorsqu'elle l'a déjà identifié. Les modes d'action d'UbiFrance ? L'organisation de deux rencontres industrielles par an, en collaboration avec le ministère québécois, à l'occasion de salons professionnels ou d'événements internationaux dans des

secteurs ciblés ou porteurs. Cette année, la première rencontre s'est tenue du 19 au 21 mars à Montréal lors du salon Americana (environnement). La seconde aura lieu à Paris du 18 au 21 novembre au moment du salon Milipol (sécurité).

Le témoignage d'une société bordelaise

Ces missions collectives permettent une première prise de contact entre sociétés françaises et québécoises. Au cours de ces journées, les entreprises bénéficient de rendez-vous d'affaires individuels avec des partenaires québécois potentiels, sélectionnés en amont de l'opération en fonction des projets de partenariat des entreprises françaises.

En complément des rencontres industrielles, le programme UbiFrance/Québec, à tout moment de l'année, finance des missions individuelles de négociation destinées aux sociétés françaises ayant déjà identifié leur partenaire québécois.

Gérant de la société bordelaise Atlantid Concept, Jean-Philippe Fillié

témoigne : « En novembre 2001, nous avons participé à une rencontre industrielle UbiFrance/Québec organisée à Montréal à l'occasion de la Convention d'affaires Alliances. Notre objectif : trouver une société québécoise répondant à nos exigences en vue d'un partenariat technologique qui nous permettrait de pénétrer le marché nord-américain. UbiFrance et le MFER ont su répondre à toutes nos attentes et nous ont organisé des rendez-vous avec les interlocuteurs adéquats. Après plusieurs contacts et études de faisabilité, la société RVBS a retenu toute notre attention. Une première mission individuelle de RVBS en France, financée par le programme UbiFrance/Québec, nous a permis de surmonter les obstacles géographiques, de faire évaluer nos logiciels et de définir un plan de travail en vue de l'intégration de ces derniers. À notre tour, grâce au programme UbiFrance/Québec, nous avons pu nous rendre également à Montréal afin de conclure un accord de coopération et de distribution avec notre partenaire. Nous préparons aujourd'hui la création d'une joint-venture avec RVBS ayant pour objet la mise en marché de notre offre logicielle commune ».

Le cas d'Atlantid Concept n'est pas isolé. Depuis près de 40 ans, ce sont plus de 500 accords de partenariat qui ont été conclus dans le cadre de ce programme. ●

Futurallia 2003 à Québec

Le Premier ministre français, Jean-Pierre Raffarin pourrait clôturer, fin mai, Futurallia Québec 2003. Il est vrai que ce carrefour mondial des PME est né dans sa région, à Poitiers, à l'initiative de la Chambre de commerce et d'industrie de la Vienne. Futurallia est organisée tous les dix-huit mois depuis 1989 et la société de promotion économique du Québec métropolitain sera l'hôte de la huitième édition les 21, 22 et 23 mai, au Centre des congrès de Québec. Cette initiative a pour objectif de favoriser des maillages d'affaires entre entreprises d'Europe, d'Asie et des Amériques. (www.futurallia-quebec.qc.ca)

Bientôt une voiture électrique franco-québécoise?

Début mars, un accord de principe a été conclu entre Hydro-Québec et la SVE (Société de véhicules électriques) dont les principaux actionnaires sont les groupes français Dassault et Heuliez. Un proto-

type devrait être mis au point par SVE dans les prochains mois en utilisant un moteur développé par Hydro-Québec ainsi qu'une batterie lithium/métal/polymère. (www.hydroquebec.com)

Biogénie s'agrandit en France

Installée à Québec, la société Biogénie, fondée en 1986, est spécialisée dans la réhabilitation de sites contaminés par la pollution industrielle. Elle compte aujourd'hui 170 salariés à Montréal, Calgary, New York, Londres et Paris depuis 1995. Son Biocentre, implanté à Échardon (Essonne), va quadrupler. Biogénie détient 20% du marché de dépollution en France et a notamment signé des contrats avec Renault, TotalFinaElf et la ville de Paris. À l'automne, Biogénie et son partenaire local Semardel SA, ont obtenu à Québec le prix d'excellence en affaires Québec-France, décerné par la section Québec de la Chambre de commerce française au Canada. (www.biogenie-env.com)



L'ESSENTIEL

Pour souligner les 35 ans de France-Québec, tous les foyers membres ont reçu la 1^{re} lettre aux adhérents créé par le bureau national • La deuxième lettre parviendra en mai avec la convocation à l'Assemblée générale prévue le 3 juillet à Annecy en prélude au XIII^e congrès international • Les moins de 35 ans ont jusqu'au 30 avril pour participer au concours photo du comité jeunesse • Gros succès des stages professionnels : mi-mars, tous les permis étaient épuisés •

TOURNÉE DU PRIX LITTÉRAIRE

Guillaume Vigneault ravi



Georges Poirier

La remise du prix littéraire Association France-Québec/Philippe Rossillon, le 13 mars, lors du Festival Nouvelle-France à Paris (lire page 47), avec le Délégué général du Québec Clément Duhaime, le maire du IX^e Jacques Bravo, le président de France-Québec Jean-Michel Hercourt, Mme Véronique Rossillon, le lauréat Guillaume Vigneault auteur de « *Chercher le vent* » (Balland/Boréal) et le vice-président culture de France-Québec Gilbert Pilleul. Plus de 300 personnes étaient présentes.

Avant de rencontrer le public du Salon du Livre de Paris, Guillaume Vigneault a « tourné » dans six villes en une semaine à l'initiative de France-Québec. « *J'ai bien aimé cela* », confie le lauréat du prix littéraire, séduit par de « *bons publics intéressés* ». Il raconte: « *J'ai été surpris par l'assistance et beaucoup avait lu mon livre, plus que ce que je m'attendais. J'ai été bien surpris aussi de*



Avec Guillaume Vigneault, Gisèle Tuailon, chargée du prix littéraire, et Gilbert Pilleul vice-président culture.

la relative non-importance du nom ».

Plusieurs centaines de personnes ont échangé avec Guillaume Vigneault. A Belfort dans un IUT carrières sociales et à la Fnac; à Génélard en Bourgogne dans un biliothèque; à Besançon dans une classe de Lettres Sup, puis à la Faculté des lettres et le soir à la médiathèque; à Annemasse dans une bibliothèque; à Lyon avec les étudiants de l'Institut de recherches et d'études francophones dirigé par Jean-Claude Charvoz; à Paris enfin dans un cours de Yannick Resch à La Sorbonne.

« *Il y a eu une variété de publics; toutes les rencontres étaient différentes* », témoigne Gisèle Tuailon qui pilotait Guillaume Vigneault. « *Je ne fais pas un show, dit-il, je suis là pour eux et pas le contraire. Je reste disponible*

selon l'auditoire. C'est plus énergivore que de sortir la cassette mais c'est une vraie rencontre... Je n'avais pas conscience d'un public aussi varié et fervent de littérature québécoise ».

Guillaume Vigneault a été « *surpris de la pertinence des questions* » du public associatif, « *là par pur plaisir* ». Le public étudiant, « *plus difficile à accrocher n'est pas moins stimulant* ». Il constate que les étudiants français « *parlent moins* » que les Québécois mais il a eu la surprise, après une intervention, de voir un groupe qui l'attendait dans la cour pour poser moult questions ! Les rapports littérature-société, et l'américanité furent notamment au coeur des débats.

On attend son prochain roman, axé sur une famille et écrit, cette fois, à la troisième personne. ●

Jean-Michel Hercourt au CA de l'OFQJ



Jean-Michel Hercourt, nouveau président de France-Québec (ici au côté des ministres Louise Beaudoin et Luc Ferry), a été nommé administrateur suppléant de l'Office franco-québécois pour la jeunesse. Il succède à Georges Poirier dont le mandat se terminait le 31 décembre dernier. Il s'agit de nominations individuelles, faites par le gouvernement, à titre de personnalités qualifiées, pour un mandat de quatre ans. ●

Les nouveaux coordinateurs



Avec la ministre Louise Beaudoin, les nouveaux coordinateurs de programmes au siège national de France-Québec : Chantale Morin, arrivée fin mars et en charge des stages professionnels, des vendanges et des enjeux de société-action sociale ; Simon Charland arrivera en mai et prendra en main les stages professionnels québécois, le site web et suivra les dossiers communications et économie ; Brigitte Saint-Pierre, arrivée fin mars, va suivre le programme intermunicipalités ainsi que le secteur culturel. ●

Une dictée francophone pour voyager

Une trentaine d'associations ont organisé cette dictée destinée à voyager dans la Francophonie et à participer à une action de solidarité avec l'Adiflor.

La dictée

Après le **foehn**, le **joran** soufflait dans la campagne vaudoise et il s'était mis à **roiller**. Alexandre avait dû quitter le bois de **fayards** pour se réfugier près d'une auberge. Mais la **cheneau** était **ébriquée** et une **gouille** lui mouillait les pieds. Il poussa le **péclet** de la porte et entra. Un **régent** y sermonnait deux **bobets** qui **frouillaient** à l'envi aux cartes et s'étaient ri de ses reproches. Des **pives** brûlaient dans l'âtre. Des **greubons**, oubliés dans un **caquelon**, s'étaient calcinés. Pour se **rapicoler**, il commanda une demi-croûte de **bourru** dont la **manoille** ébréchée lui égratigna les **nilles**. Il en but une **golée** et acheta des **rissoles** dans un **cornet**. Il se sentait **mollachon** et pas assez **vigousse** pour **pitater** encore. D'ailleurs, il devait **souper** sur l'autre rive du Léman. Étaient prévus au menu des **diots** à la **polente**, des **longeoles** aux **crozets** ou des **féras** farcies accompagnées de **rampon**.

Alexandre passa ensuite quelque temps à la Réunion. Après une randonnée harassante dans les **îlets** d'un **cirque** et un bain dans le **bassin** d'une **ravine**, il redescendit par une route **cabossée** par les **avalasses** de l'**hivernage**. Il traversa une zone d'**avocatiers marrons**, puis des vergers de **letchis**, de **longanis** et de **palmistes**. Il longea une **case** entourée d'une **varangue**. Un **margouillat** dormait sur le mur. Des poules **cacaillaient**. Une jolie **cafrine** ramassait des **mangues** mûres qu'elle s'était plu à **sabouler**. Un chat vint lui **graffiner** les mollets et lui faire des ecchymoses. Des **marmailles** qui **battaient la boule** s'arrêtèrent pour le **louquer**. Une femme sortit de la case pour **taquer le barreau** de la cour et demander à ses enfants de venir **s'asseoir au manger**, après leur avoir annoncé un **cari aux brèdes de chouchou** dont on sentait les effluves parfumés. Alexandre se hâta. Un ami l'attendait au Québec et il craignait que l'avion ne décollât sans lui.

Il voyagea à côté d'un mulâtre aux yeux de jais, très sentencieux et affligé d'une voix de rogomme, qui le soula d'aphorismes obscurs et d'arguties embrouillées. Il retrouva son ami, un **gars de bois** aux cheveux carotte qui aimait chasser le **garrot** et, de surcroît, **callait l'original** comme pas un, en train de cueillir des giroldes dans une **bleuetière**. Sur ces entrefaites, et quelle que fût sa curiosité, un **suisse**, dont les flancs avaient des reflets acajou, **se garrocha** vers des halliers avec une plainte aiguë tandis que des **pipits d'Amérique** et des **passerins indigo** s'envolaient en catimini d'une **épinette**. La faim les conduisit dans une **binerie** dont la **salle à dîner** était **emboucanée** et où on leur servit des **fèves au lard** et une **beurrée** au **sirop de poteau** qu'Alexandre **mit aux vidanges**. ●

Jean-Marc CHEVROT
(APFA-Les Mots d'Or)



Le lexique

Suisse romande

Foehn : vent du sud chaud et sec
Joran : vent d'orage soudain et violent qui souffle du nord-ouest sur le lac Léman
Roiller : pleuvoir à verse
Fayard (ou **foyard**) : hêtre
Cheneau (n. f.) : *gouttière*. Ce mot a donné en français parisien *chêneau* (qui est masculin).
Ébriquer : casser
Gouille : flaque d'eau
Péclet : loquet (d'une porte)
Régent : maître d'école
Bobet : nigaud, niais
Frouiller : tricher
Pive : cône d'épicéa, de sapin, ou d'autres conifères (du latin *pipa*)
Greubons : petits résidus solides de la fonte du lard
Caquelon : Poëlon en fonte émaillée, utilisé en particulier pour préparer la fondue
Rapicoler : ravigoter, redonner de la force
Bourru : jus de raisin frais en cours de fermentation
Manoille : poignée d'un ustensile, anse d'un pot

ou d'une tasse (du latin *manualis*)
Nilles : articulations des doigts
Golée : gorgée (du latin *gula*)
Rissole : petit chausson garni d'une farce sucrée aux poires avec raisins et épices
Cornet : sac d'emballage en papier (ou en plastique)
Mollachon (ou **mollachu**) : mou, sans énergie
Vigousse : vigoureux
Pitater : marcher rapidement et beaucoup
Souper : dîner
Diots (Savoie) : petite saucisse aux choux.
Polente (Savoie) : semoule de maïs cuite dans un bouillon (de l'italien *polenta*)
Longeole (Savoie et Genève) : saucisse faite avec des tripes, de la chair et de la couenne de porc, parfumée au cumin.
Crozets (Savoie) : petites pâtes, fabriquées à partir de farine de blé tendre et de farine de sarrasin
Féras (n. f.) : poisson renommé du lac Léman
Rampon : doucette, mâche

Ile de la Réunion

Îlet : petit plateau, dominant parfois des ravines de plusieurs centaines de mètres
Cirque : vaste dépression semi-circulaire résultant de l'effondrement d'un cône volcanique
Bassin : étendue d'eau profonde dans une ravine ou au pied d'une cascade
Ravine : torrent, lit raviné d'un torrent ou d'une avalanche
Cabossé : défoncé (pour un chemin, une route)
Avalasse (ou **avalace**) : inondation violente causée par des pluies torrentielles
Hivernage : Saison chaude et pluvieuse qui rend les rivières torrentueuses
Avocatier marron : arbuste considéré comme une « peste végétale » (plante mettant en danger l'équilibre d'un écosystème fragile)
Marron, marone (adj.) : sauvage (pour une plante ou un animal)
Letchi : litchi (grand arbre produisant des grappes de fruits rose framboise vif, au goût de raisin muscat, portant le même nom)
Longani : longane (arbre produisant des grappes de petits fruits à la peau jaune verdâtre, à saveur prononcée, portant le même nom)
Palmiste : nom générique de quatre palmiers indigènes. Le chou (bourgeon terminal) du palmiste constitue un mets très recherché
Case : maison
Varangue : véranda

Margouillat : variété de gecko vivant dans les maisons
Cacailler : caqueter
Cafrine, cafrine : Réunionnais(e) d'origine africaine
Mangue (n. f.) : fruit du manguier
Sabouler (ou **chabouler**) : lancer des pierres sur des fruits (notamment des mangues lorsqu'elles sont au sommet de l'arbre) pour les faire tomber.
Graffiner : égratigner
Marmaille (n. m. ou f.) : enfant, écolier, adolescent (en métropole, ce nom désigne un groupe de jeunes enfants nombreux et bruyants)
Batte la boule : jouer au football de manière informelle (enfants)
Louquer : regarder à la dérobée (même étymologie que « *reluquer* »)
Taquer : fermer (une ouverture d'une maison)
Barreau : portail (d'une cour)
S'asseoir au manger : se mettre à table
Cari : plat qui accompagne le riz, composé de viande ou de poisson, de légumes, d'oignons, d'ail, de tomates. Le cari est à la Réunion, ce que le bifteck-frites est à la métropole...
Brèdes : feuilles comestibles
Chouchou : plante cultivée fournissant des feuilles comestibles (brèdes), des fruits (sortes de courges appelées chayottes ou chouchoutes) et de la paille utilisée en vannerie

Québec

Gars de bois : homme qui aime la forêt, la chasse et la pêche
Garrot : canard plongeur
Caller l'original : imiter le cri de l'élan femelle pour attirer un mâle (dont la chasse est autorisée)
Bleuetière : terrain où abondent les bleuets (myrtilles)
Suisse ou **tamia** : petit écureuil roussâtre au pelage rayé
Se garrocher vers : se précipiter vers
Pipit d'Amérique : petit passereau d'Amérique du Nord
Passerins indigo : idem

Épinette : épicéa
Binerie : restaurant populaire dont la nourriture est bon marché
Salle à dîner : salle à manger
Emboucanée : enfumée
Fèves au lard : haricots sec cuits au four avec du lard salé, de la mélasse et des épices
Beurrée : tartine de pain recouverte de beurre et de confiture, de miel...
Sirop de poteau : mauvais ou faux sirop d'érable (fabriqué avec de la cassonade)
Mettre aux vidanges : jeter (vidanges = ordures ménagères)

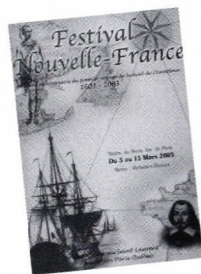
Hommage à René Haby

L'ancien ministre de l'Éducation nationale René Haby est mort le 6 février à l'âge de 83 ans. France-Québec doit saluer sa mémoire car c'est à lui que nous devons le privilège de bénéficier du concours d'un agent de ce ministère mis à notre disposition.

Après avoir quitté Grenoble où j'avais fondé Alpes-Québec, j'étais à cette époque secrétaire général de l'association nationale. J'avais pris l'initiative d'organiser dans les salons du restaurant du Sénat des dîners en l'honneur de Québécois importants de passage à Paris ou de personnalités françaises intéressées par la question québécoise. Nos membres étaient de plus en plus nombreux à participer à ces agréables réunions au cours desquelles chacun pouvait poser une question à l'invité. Haby fut ainsi un soir notre hôte. Quand vint l'heure des départs, je raccompagnai le ministre et lui parlai alors de la situation de notre association.

À notre siège, avenue de Saxe, je ne disposai que d'un seul téléphone et du concours d'une secrétaire à mi-temps. Nos membres se plaignaient beaucoup à juste titre. « *Aidez-nous, Monsieur le ministre, prêtez-nous deux agents* ». Pourquoi ai-je dit deux ? Je ne sais. René Haby me répondit : « *Deux, vous êtes gourmand mais un c'est d'accord* ». Le lendemain, j'appelai son directeur de cabinet, il était au courant et me dit : « *Je vais chercher quelqu'un qui connaît le Québec* ». « *Inutile, le Québec nous le lui apprendrons... Ce qu'il nous faut c'est un bon gestionnaire* ». À la veille de l'assemblée générale arrivait un policier motocycliste porteur d'un pli avec la promesse de mettre à notre disposition n'importe quel agent de l'Éducation nationale à notre convenance. Depuis, France-Québec a pu développer son organisation avec une précieuse personne qui, de génération en génération, est issue de la promesse que m'avait faite René Haby. Je salue sa mémoire. ●

Pierre-Louis MALLEN



Paris-Québec

Succès populaire du Festival Nouvelle-France



Photos Georges Poirier

Jean-Claude Legrand adjoint au maire du IX^e, Clément Duhaime Délégué général du Québec, Jacques Bravo maire du IX^e, Gilbert Pilleul président de Paris-Québec, et Véronique Rossillon.

Plus de 3000 personnes ont participé à l'une ou l'autre des activités du Festival Nouvelle-France organisé par Paris-Québec à la mairie du IX^e arrondissement du 5 au 15 mars. Conférences, expositions, spectacles ont été très suivis; il y en avait pour tous les goûts, des scolaires aux philaté-

listes. À l'image du maire du IX^e et de ses adjoints très présents lors de ces dix jours, de très nombreuses personnalités ont participé à la soirée du 400^e anniversaire du voyage de Champlain qui a réuni plus de 300 personnes, notamment le délégué général du Québec

Clément Duhaime, les sénateurs Louis Duvernois (UMP) et Jean-Yves Autexier (MDC), les représentants du Quai d'Orsay et du ministère de la Francophonie, le président de France-Québec Jean-Michel Hercourt, les dirigeants des associations amies et de nombreux partenaires. ●



Des enfants intéressés par les objets amérindiens.



Sylvain Rivard, artiste Abénaquis, a ravi les scolaires.



Un partenaire, le Comité Chomedey de Maisonneuve.

Partenaires:

Mairie du IX^e, DGQ, ministère de la Coopération et de la Francophonie, Commission des lieux de mémoire, Comité Champlain France, Adiflor, Afal, Atoka, La Poste, Visualia, Association Marquette-Jolliet, Librairie du Québec, Comité Chomedey de Maisonneuve, France-Louisiane-Américaine, Association des Amis de Gaston Miron, Côte d'Opale-Québec.

Alsace-Québec entre ville et campagne

À Illkirch, les membres d'Alsace-Québec ont eu le plaisir de découvrir, à l'Illiade, le talent de Dulcinée Langfelder, à travers le personnage de « Victoria », portrait réussi, tendre et saisissant, d'une dame confrontée au terrible vieillissement. Une performance théâtrale saluée lors de la rencontre conviviale qui suivit. Un peu plus tard, Le Théâtre Jeune Public de Strasbourg accueillait, pour le plus grand bonheur des membres d'Alsace-Québec présents, la troupe du Théâtre « Le Clou ». L'histoire, centrée autour de deux frères, dont l'un dispa-



Le président Jean-Yves Marchal avec Gilles Vigneault à l'issue du concert du 11 mars à Illkirch.

raît au cœur du désert d'Arizona, offre une réflexion inoubliable sur la folie, le tout agrémenté d'ingéniosités et d'originalités scéniques. Chacun put remercier la troupe québécoise autour d'un « p'tit

bec » et de de toasts préparés avec amour par l'ami Michel...oui, le même qui tient le restaurant accueillant, chaque premier mardi du mois, le désormais célèbre stamm-tisch de l'association ! Enfin, le village de Stutzheim-Offenheim, sous l'impulsion d'Annie (La Québécoise !) et de Benoît (le régional de l'étape !), couple membre d'Alsace-Québec, s'est offert un après-midi québécois. Animations, décors, dégustations, tire d'érable, tout était réuni pour satisfaire les 600 visiteurs dominicaux. Le fun quoi ! ●

Eure et Loir-Québec « Je me souviens » : Éliane Depeyre-Dubé

Cinq ans après la disparition d'Éliane Depeyre-Dubé, la présidente d'Eure-et-Loir-Québec rend hommage à celle qui fut adhérente de son association :

« Je voudrai rappeler le souvenir de Mme Éliane Depeyre-Dubé, décédée le 8 mars 1998 : elle était née à Québec le 1^{er} juillet 1926. Elle fut l'une des chevilles ouvrières de notre association, après avoir ouvert au niveau national de France-Québec, notamment au sein de la rédaction de la revue dans laquelle elle commentera de 1982 à 1986 l'actualité québécoise.

D'une discrétion exemplaire, tout comme son mari, Mme Éliane Depeyre-Dubé avait choisi de prendre sa retraite en France et était ardente militante de la cause souverainiste québécoise.

Mais elle était aussi, ce qui est moins connu, une Française passionnée, ce qui la conduisit très jeune à rejoindre le combat de la France libre, tant il est vrai que pour elle l'amour du Québec était indissociable de la France. » ●

Anne-Marie FICHET

Champagne-Québec

15 avril : conférence de Louise Péloquin à Reims.
22 avril : Soirée contes à Dormens avec Luc Laroche.

Grand-Quevilly-Québec

24-25 avril : réception de 19 élèves du collège Mallet de Lévis.

Langres-Montréal-Québec

29 avril : Film sur la nation Mi'kmaq à Langres.

Maine-Québec

13-14 mai : accueil de Québécois pour l'anniversaire de la Grande Recrue (lire pages 42-43).

Pays-Nantais-Québec

20 au 24 mai : À Saint-Nazaire, au Fanal, « Matines : Sade au petit-déjeuner », spectacle interprété par une troupe québécoise.

Périgord-Québec

29-1^{er} juin : Voyage à Saint-Malo dans les pas de Jacques Cartier.

Seine-et-Marne-Québec

8 mai : balade en péniche avec des crêpes au sirop d'érable.

6 juin : soirée kino à Lagny-sur-Marne.

Terres-de-Provence-Québec

25 avril : Québec-café à Aix-en-Provence avec Claude Vaillancourt sur la littérature québécoise.

Pour toutes informations sur ces rendez-vous, s'adresser aux associations régionales (voir pages 50-51).

Pour figurer dans cet agenda, s'adresser à Joëlle Gillon
joelle.gillon@wanadoo.fr



Alpes-Léman -Québec invite à la neige

En juin dernier, plusieurs associations s'étaient retrouvées en Franche-Comté à l'invitation de Franche-Comté-Québec. Cette fois, mi-mars, une journée à la neige était proposée par Alpes-Léman-Québec. Une cinquantaine d'adhérents de Bourgogne, de Franche-Comté et d'Alpes-Léman ont passé une fin de semaine à La Féclaz, dans les Bauges près de Chambéry. Après une soirée amicale, le dimanche fut consacré à des balades de ski de fond ou en raquette. ●



Val d'Oise-Québec : Ramer avec le sourire



C'est loin l'Amérique? Tais-toi et rame...

Qui sont ces trappeurs qui rament? Des adhérents de Val d'Oise! C'était lors d'une soirée aux couleurs québécoises à Beaumont-sur-Oise, animée par Simon Genest et ses deux musiciens talentueux. Tous les participants ont gardé le souvenir d'une soirée très réussie autour d'une tourtière québécoise. ●

Bretagne

Armor-Québec



s'adresser à :
Cornouaille-Québec

Cornouaille-Québec



Joseph LE BEC
4 allée Matilin an Dall
29000 QUIMPER
☎ 02 98 55 43 65 (après 20 h.)
Courriel : Joseph.Lebec@wanadoo.fr

Site Internet :
<http://perso.wanadoo.fr/cornouaille-quebec/>

Dinan-Québec

Patrick DIVEU
3 rue des Rochettes
22100 LANVALLAY
☎ 02 96 39 08 62
Courriel : Patrick.Diveu@wanadoo.fr

Rennes-Québec



Patricia LE GUILLOU
14, rue Noël Blayau
35000 RENNES
☎ 02 99 30 31 98
Courriel : asso.rennes-quebec@caramail.fr

Saint-Malo-Québec



Marie-Agnès CASTILLON
Maison du Québec
Place du Québec
35400 SAINT-MALO
☎ 02 99 56 34 32
Courriel : maison.quebec@wanadoo.fr
<http://maisonquebec.stmalo.free.fr>

Poitou-Charente

Brouage-Québec

Michèle OLIVET
R.D. n° 3 Hiers Brouage
29, rue Bernard Palissy
17320 HIERS BROUAGE
☎ 05 46 85 10 04

Châtelleraut-Québec



Roland GAILLON
37, av. Maréchal Leclerc
86100 CHÂTELLERAUT
☎ 05 49 23 42 65
Fax : 05 49 02 86 65
Courriel : r.gailion@wanadoo.fr

Hautes-Vallées Charente-Québec



Hélène GRANET
11, rue Bir-Hacheim
16260 CHASSENEUIL
☎ / Fax 05 45 39 62 42

Pons-Sud-Saintonge-Québec



Christiane ROUXEL
Mairie - Place de la République
17800 PONS
☎ 05 46 96 40 85

Basse-Normandie

Calvados-Québec



Danielle LECAMPION
1018 quartier du Grand Parc
14200 HEROUVILLE
ST-CLAIR
Courriel : mmgarville@mageos.com
<http://caquebec.citeweb.net>

Orne-Québec



Jacques NORTIER
La Rosière
61190 TOUROUVRE
☎ 02 33 25 60 83

Pays-de-la-Loire

Anjou-Québec



Maison de quartier St-Jacques
19, rue de l'Abbaye
49100 ANGERS
☎ / Fax : 02 41 54 98 60
courriel : lalilouette@wanadoo.fr
www.anjou-quebec.asso.fr

Laval-Québec



Guy HUBERT
Hôtel de Ville
53000 LAVAL
☎ 02 43 49 46 42

Maine-Québec



Robert ROULEAU
27 rue Belle Borde
72200 LA FLÈCHE
☎ 02 43 94 05 89
Courriel : maine-quebec@libertysurf.fr

Pays-Nantais-Québec



Régine CAILLEAUX
BP 78811
44188 NANTES Cedex 04
☎ / Fax : 02 40 63 76 55
Courriel : pays_nantais_quebec@caramail.com

Vendée-Québec



Daniel CHIRON
A.T.A.C. - Boîte N° 1
13 rue de la République
85000 LA ROCHE-SUR-YON
☎ 02 51 55 73 59
Courriel : quebec85@wanadoo.fr
<http://www.vendee-quebec.asso.fr>

Aquitaine

Bordeaux-Québec

Jean-Pierre BOURDIER
10, av. des Tournelles de Charlin
33700 MÉRIGNAC
☎ / Fax : 05 56 47 42 31
Courriel : bxgironde-quebec@voila.fr

Pays-Basque-Québec



Monique MARCHAND
Domaine des Pyrénées
"Baretous" 3, rue de Cassou
64600 ANGLÈT
☎ 05 59 44 01 99
Courriel : paysbasquequebec@wanadoo.fr

Pays-Foyen-Québec



Jean-Claude ALLAIN
54 av. du Maréchal Leclerc
33220 PINEUILH
☎ 05 57 46 32 13
Courriel : pays-foyen-quebec@oreka.com

Périgord-Québec



Maurice TEULET
«Leymonie»
24100 CREYSSE
☎-Fax : 05 53 57 42 02
Courriel : mau.teulet@wanadoo.fr

Haute-Normandie

Grand-Quévilly-Québec



Marie-Catherine BRETHENOUX
Ancienne école Marie Curie
Place Gabriel Péri
76120 GRAND-QUÉVILLY
Tél/Fax : 02 35 18 14 19
Courriel : brethenoux.mc@wanadoo.fr

Centre

Eure-et-Loir-Québec

Anne-Marie FICHET
47 rue de Varize
28000 CHARTRES
☎ 02 37 34 56 69

Gâtinais-Québec



Liliane BRISSON
108 rue des Déportés
45200 MONTARGIS
☎ 02 38 85 56 17
Courriel : gatinais.quebec@wanadoo.fr
<http://www.gatinais-quebec.com>

Sologne-Québec



Michèle BUTTY
728 rue des Champs Blanchet
41250 MONT PRÉS CHAMBORD
☎ 02 54 70 78 80
Fax : 02 54 70 79 60

Touraine-Québec



Daniel GODEFROY
30, rue Basse
37600 BEAULIEU-LES-ROCHES
☎ 02 47 59 11 41
Courriel : touraine-quebec@wanadoo.fr

Limousin

Haut-Limousin-Québec



Yannick MALARD
6 rue Jean Le Bail
87100 LIMOGES
☎-Fax : 05 55 01 18 18
Courriel : malard@unilim.fr

Pays-de-Brive-Corrèze-Québec



Christiane LAVAL
Immeuble des associations
Place Jean-Marie Dauzier
19100 BRIVE-LA-GAILLARDE
☎ 05 55 23 23 78

Ile-de-France

Essonne-Québec



Michel DUBAULT
22, rue Alexis Revenaz
91000 EVRY
☎ 01 69 36 23 23

Paris-Québec



Gilbert PILLEUL
5 rue de la
Boule Rouge
75009 PARIS
☎ 01 48 24 97 27 (vendredi 10 h.-13 h.)
Courriel : association.paris-quebec@wanadoo.fr

Seine-et-Marne-Québec



Ivan GAUDEFROY
28, rue Carnot
77400 LAGNY-SUR-MARNE
☎ 06 87 83 18 95
Fax : 01 64 30 91 81
<http://www.seine-et-marne-quebec.fr/st/>
courriel : seine-et-marne-quebec@worldonline.fr
courriel : seine-et-marne-quebec@fr.st

Seine-Saint-Denis-Québec



Jean-Jacques JENNE
1 rue Pierre Curie
93350 LE BOURGET
☎ 01 48 37 74 64

Val-de-Marne-Québec



Christiane BOUVARD
4 quai du Port
94130 NOGENT-SUR-MARNE
☎ 01 43 24 34 66

Val-d'Oise-Québec



Sébastien PICK
Mairie
95260 BEAUMONT-SUR-OISE
☎ : 01 34 66 13 00
Fax : 01 34 66 13 02
Courriel : VALOISEQUEB@aol.com

Yvelines-Québec



Bruno ALEXANDRE
6, square de l'Hôtel de Ville
78210 St CYR-L'ÉCOLE
☎/Fax : 01 30 58 19 62
Courriel : grun@club-internet.fr

Midi-Pyrénées

Albigeois-Québec



André LAGRANGE
10, rue Saint-Martin
81150 MARSAC
☎ 05 63 53 16 56

Midi-Toulousain-Québec



Valérie BOUREAU
23, avenue Emile Zola
Résidence l'Étoile
31520 RAMONVILLE-St-AGNE
☎ 05 61 73 52 82
Fax : 06 89 90 13 96
Courriel : midi-toulousain.quebec@libertysurf.fr
<http://www.mtquebec.com>

«tricoté serré»

Un pont sur l'océan,
deux pays, deux peuples
au coude à coude.

Nord-Pas-de-Calais

Artois-Québec



Maurice LEROY
BP 14
62118 HAMPLAIN-LES-PRÉS
☎ Fax : 03 21 50 00 38
Site Internet : www.artoisquebec.com
Courriel : ARTOISQUEBEC@artoisquebec.com

Cambresis-Hainaut-Québec



Martine LEMORT
6, placette des Mérovingiens
59267 PROVILLE
☎ 03 27 81 08 82
Fax : 06 86 67 43 93

Côte-d'Opale-Québec



Nadine LEDET
83 rue Aristide Briand
62200 BOULOGNE-SUR-MER
☎ 03 21 31 57 40
Télécopie 03 21 92 71 44
Courriel : COTEDOPALE.QUEBEC@wanadoo.fr

Lil' Nord-Québec

s'adresser à :
Artois-Québec

Picardie

Aisne-Québec



Gérard PRETROT
41, Boulevard Raymond Poincaré
02200 SOISSONS
☎ 03 23 59 38 80
Courriel : aisne.quebec@laposte.fr

Dise-Québec



Evelyne VESSEMENT
3 square de la Croix des
Veneurs
60300 SENLIS
☎ 03 44 32 14 07

Auvergne

Auvergne & Lozère-Québec



Pierre MAITRE
31, rue de la Garde
63140 CHÂTEL-GUYON
☎ 04 73 86 03 71 / 06 23 88 39 75
Courriel secretariat : auvergne.quebec@wanadoo.fr
Web : www.auvergnequebec.fr/m

Languedoc-Roussillon

Montpellier-Hérault-Québec



Jean-Pierre GAUBERT
Aubaygues
34700 ST-ÉTIENNE-
DE-GOURGAS
☎ Fax 04 67 44 62 69

Perpignan-Roussillon-Québec



Bernadette CROQUET
9, rue du Levant
66300 VILLEMOLAQUE
☎ Fax 04 68 21 65 47
Courriel : asso.prq@wanadoo.fr
http://perso.wanadoo.fr/bernard.merle/prq.htm

Lorraine

Lorraine-Québec



Michel SCHLUCK
14 rue du Cheval Blanc
54000 NANCY
☎ : 06 30 61 25 24
Courriel : lorraine.quebec@wanadoo.fr

Champagne-Ardennes

Champagne-Québec



Noëlle BERTON
C.I.S. - Parc Léo Lagrange
51100 REIMS
☎ 03 26 40 51 78
(le mercredi de 19h à 20h)
Courriel : champ.qc@caramail.com

Langres-Montréal-Québec



Jean-Paul PIZELLE
Peigny
52200 LANGRES
☎ 03 25 87 15 91
Courriel : langresmontreal.
jeannemance@libertysurf.fr

Bourgogne

Bourgogne-Québec



Georges PIERRE
28 bis, rue Général Leclerc
71120 CHAROLLES
☎ Fax : 03 85 24 10 88
Courriel : pierre.georges@libertysurf.fr

Provence/Côte d'Azur

Côte-d'Azur- Pays Cannois-Québec

Catherine RIGAUDY
28, rue Louis Blanc
06400 CANNES
☎ 04 93 38 75 50 (heures de bureau)
Fax : 04 93 38 74 80
Courriel : abltour-cannes@wanadoo.fr

Riviera-Québec

Jean-Michel COURT
41, Chemin de Sainte-Colombe
06800 CAGNES-SUR-MER
☎ 04 92 02 91 08

Terres-de-Provence-Québec



Janine GIRAUD-HÉRAUD
Saint-Canadet
13610 LE PUY-STE-RÉPARADE
☎ Fax : 04 42 61 97 74
(de 18 h. à 20 h. du lundi au vendredi).
Courriel : provence-quebec@aix-asso.org
http://aix-asso.org/provence-quebec

Vaucluse-Québec



Gérard OLIVIER
382, rue Terradou
84200 CARPENTRAS
☎ Fax : 04 90 67 19 41
Courriel : olivier.gerard@chello.fr
www.vaucluse-quebec.fr/m

Alsace

Alsace-Québec



Jean-Yves MARCHAL
17, rue de Lausanne
67000 STRASBOURG
☎ 06 61 92 56 50
(lundi au vendredi entre 18 et 20h)
Courriel : jymarch@france.com
ou alsace_quebec@yahoo.fr
Web : www.chez.com/alsacequebec

Franche-Comté

Franche-Comté-Québec



Jacques TUAILLON
8, rue des Orbeux
25770 SERRE-LES-SAPINS
☎ 03 81 59 00 97 - 06 71 43 56 70
Courriel : gtuailon@worldonline.fr

Belfort-Québec



Patrick GOUGEON
Centre Culturel du Mont
Avenue du Château d'eau
90000 BELFORT
☎ 06 79 58 65 81
Fax : 03 84 58 32 86
Fax : 03 84 22 49 38
Courriel :
patrick.gougeon@hotmail.com

Rhône-Alpes

Alpes-Québec



Josette LAPRISE
14, Place Saint-Bruno
38000 GRENOBLE
☎ 04 76 84 98 70
Fax : 04 76 92 17 12

Alpes-Léman-Québec



Michel MADY
Espace Associatif
21-23, rue des Fleurs
73200 ALBERTVILLE
☎ 04 79 32 36 75 - 06 86 93 46 78
Fax : 04 79 32 89 71
Courriel : mady.alq@club-internet.fr
http://alpeslemanquebec.free.fr

Bugey-Québec



Renato CECCHINEL
«Lot La Verchère»
01120 THIL
☎ 06 14 26 04 44
Fax : 04 78 21 63 86
Courriel : didier.lorenzini@wanadoo.fr

Lyon-Québec



Raymond SANCHEZ
B.P. 3020
69396 LYON CEDEX 03
☎ 04 78 60 88 21

Corse

Corse-Québec



Jacques DONAT-CASANOVA
B.P. 42
20166 PORTICCIO
☎ 04 95 25 12 58

24 rue Modigliani
75015 PARIS

(ouvert du lundi au vendredi
de 10 h. à 12 h.30 et de 14 h. à 17 h.)

Tél. : 01 45 54 35 37

Fax : 01 45 57 69 44

Courriel : secretariat@france-quebec.asso.fr

Web : www.france-quebec.asso.fr

Dom-Tom

Guadeloupe-Québec



Jack AMOUR
6, cité Bellemont
97114 TROIS-RIVIÈRES
☎ 0 590 92 98 66
Fax : 0 590 92 99 93
Courriel : jamour@wanadoo.fr

Martinique-Québec

Frantz RÉMY
BP 7033
97233 SCHOELCHER Cedex
☎ 596 73 73 83
Fax : 596 70 09 75

Guyane-Québec

Thérèse ZULEMARO
41 Cité Grant
97300 CAYENNE
Fax : 0 594 31 87 17

Membres associés

Association des Amis de Gaston Miron

Sylvestre CLANCIER
6, rue François Miron
75004 PARIS
☎ 01 42 77 37 87
Fax : 01 42 78 64 87

Association des Diplômés de l'Université Laval (ADULF)

Etienne BONAL
9, allée des Marronniers
78000 VERSAILLES

Association Européenne des Anciens d'HEC Montréal (AEAHEC)

Claire ARISTON
6, avenue Paul Chandon
51200 EPERNAY

Association des Gagnon de France

Emile GAGNON
80, rue du val de l'Indre
37260 - Mons
Courriel : gagnon@wanadoo.fr

Association des Lieux de mémoire communs franco-québécois

Henri RÉTHORÉ
28 ter, rue Guersant
75017 PARIS

Comité d'Action Politique France-Québec (CAP-FQ)

Pierre-Alexandre KROPP
264, rue du Faubourg Saint-Antoine
75012 PARIS
Courriel : pakropp@hotmail.com

Comité Chomedey de Maisonnette

Jacques Cousin
Centre Culturel Maisonnette
10190 Neuville-sur-Vanne
☎ / Fax : 03 25 40 68 33
Courriel : comite.maisonnette@wanadoo.fr



Québec

Le grand air en famille



UN IMMENSE TERRAIN DE JEUX

Descendre des rapides en rafting, observer les baleines en bateau, dormir sous un tipi : au Québec, vos enfants ne manqueront pas d'espace pour s'extérioriser. La nature s'offre en spectacle et invite à la baignade, au canoë, au kayak, à la pêche...

Des kilomètres de sentiers sont aménagés pour des balades à pied, à cheval ou à vélo. Changez d'air et de continent, initiez-vous à la culture amérindienne, délectez-vous de tarte aux bleuets, explorez les parcs et les réserves fauniques. Apercevez l'original, le cerf de Virginie, les fous de Bassan... Expériences magiques.



DES SOUVENIRS INOUBLIABLES À INVENTER ENSEMBLE

À chaque détour, fleurissent fêtes champêtres, festivals de musique et de montgolfières. Joie de vivre et sens de la fête sont au rendez-vous avec en prime, la gentillesse naturelle des Québécois. Voyagez l'esprit tranquille et savourez l'immensité. Auberges de villégiature, gîtes ruraux, pourvoiries, hôtels de charme, tout est prévu pour que les familles soient «aux petits oiseaux». Vous apprécierez les autotours en voiture ou en camping-car pour voyager en toute liberté. Loin des foules, c'est si bon de se retrouver en famille.



Bonjour!

Québec 
www.bonjourquebec.com

 N° Vert 0 800 90 77 77

APPEL GRATUIT EN FRANCE DEPUIS UN POSTE FIXE
TOUS LES JOURS DE 15 H A 23 H, LE MERCREDI DE 16 H A 23 H